

GOURMELON Camille

Section Politique et Société

L'identité nationale écossaise au Museum of Scotland

Le récit de la grandeur d'une petite nation



Directrice de mémoire : Dominique Maliesky

Année 2008-2009

L'identité nationale écossaise au Museum of Scotland

Le récit de la grandeur d'une petite nation

Camille Gourmelon

Mai 2009

J'aimerais remercier les personnes qui m'ont aidée au cours de la réalisation de mon mémoire : ma directrice de mémoire, Dominique Maliesky ; les personnes qui m'ont donné un peu de leur temps et ont accepté de me rencontrer lors des précieux entretiens qui m'ont permis d'étayer et de donner corps à ce travail (Alima Bucciantini, Tom Devine, David McCrone, Camille Manfredi, Nick Basden, Janet Munro et David Forsyth) ; et tous les autres qui m'ont hébergée, conseillée et encouragée durant ces quelques mois.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	p.7
PREMIERE PARTIE : LE MUSEUM OF SCOTLAND : PRESENTATION.....	p.15
I - La création du Museum of Scotland : l'aboutissement d'un projet ancien dans un contexte de changement institutionnel.....	p.16
<i>A - La conception du MoS : de l'idée à la réalisation.....</i>	<i>p.16</i>
<i>B - Le contexte de dévolution : des restrictions à l'émancipation.....</i>	<i>p.20</i>
II - L'interaction entre la volonté des architectes et les objets de la collection : au détriment du récit historique ?.....	p.24
<i>A - Le pouvoir considérable des architectes : un obstacle au projet des conservateurs ?.....</i>	<i>p.24</i>
<i>B - Les limites d'un musée basé sur les objets.....</i>	<i>p.27</i>
III - L'impact du Museum of Scotland : entre identité pour soi et identité pour autrui.....	p.31
<i>A - Les missions du Museum of Scotland : éduquer et inspirer un public international.....</i>	<i>p.31</i>
<i>B - Le Museum of Scotland comme icône nationale.....</i>	<i>p.35</i>
DEUXIEME PARTIE : LE PORTRAIT D'UNE NATION.....	p.40
I - La nation écossaise entre territoire spécifique et existence éternelle.....	p.41
<i>A - La Déclaration d'Arbroath : l'affirmation de la nation écossaise ?.....</i>	<i>p.41</i>
<i>B - « A strong sense of place » : une identité nationale enracinée dans un territoire chéri.....</i>	<i>p.44</i>
<i>C - La nation écossaise, « une communauté a-temporelle ».....</i>	<i>p.48</i>
II - La définition de la « scottishness » : une nation ouverte et unie par des valeurs communes.....	p.51
<i>A- Un fort sentiment d'appartenance basé sur des valeurs communes.....</i>	<i>p.51</i>
<i>B - Une nation écossaise inclusive.....</i>	<i>p.55</i>
<i>C - Entre fierté et honte, l'ambiguïté de l'identité écossaise.....</i>	<i>p.59</i>

<u>TROISIEME PARTIE : L'INFLUENCE DE L'ECOSSE DANS LE MONDE</u>	p.62
I - Innovations et industrie : la contribution de l'Ecosse à l'échelle du monde	p.63
A - <i>L'inventivité d'une nation incarnée par les « grands hommes » de son histoire</i>	p.63
B - <i>La centralité du thème de l'industrie : le Museum of Scotland comme vitrine des réussites de la nation</i>	p.68
II - L'intégration de la diaspora : la nation écossaise au-delà des frontières	p.73
A - <i>La diffusion de l'identité écossaise par l'intermédiaire de sa diaspora</i>	p.73
B - <i>Entre tourisme et quête identitaire : des retombées économiques considérables</i>	p.78
Conclusion.....	p.82

Bibliographie

Annexe 1 : Liste des entretiens

Annexe 2 : Chronologie du Museum of Scotland

Annexe 3 : Carte d'Ecosse

Annexe 4 : Plan d'Edimbourg

Annexe 5 : Photographies du Museum of Scotland

Annexe 6 : *The Corryvorechan Tapestry*, par Kate Whiteford (1997)

Annexe 7 : Extraits de la Déclaration d'Arbroath

Annexe 8 : Photographies d'Arthur's Seat et du Château d'Edimbourg

Annexe 9 : Photographies de différentes machines exposées au Museum of Scotland

Annexe 10 : Texte de *Scotland's Story*, une chanson des Proclaimers inscrite sur un mur du Museum of Scotland

Annexe 11 : Images du Hall of Fame dédié aux sportifs écossais

« *Scotland small ? Our multiform, our infinite Scotland, small ?* »

Hugh Mac Diarmid (1892-1978), poète écossais
Phrase qui conclut la visite du Museum of Scotland

INTRODUCTION

Le choix de l'identité nationale écossaise comme objet d'étude pour mon mémoire de quatrième année s'est fait naturellement, puisque je revenais d'une année en Ecosse, où j'ai étudié à l'Université d'Edimbourg. Le cadre institutionnel particulier dans lequel se trouve l'Ecosse a ajouté à l'intérêt que je portais déjà à ce pays. En effet, si on ne peut plus dire que l'Ecosse est une nation sans Etat depuis la dévolution de 1999, l'Ecosse reste une petite nation, disposant d'une grande autonomie institutionnelle certes, mais englobée dans l'Etat qu'est le Royaume-Uni (Angleterre, Ecosse, Pays de Galles et Irlande du Nord). Enfin, l'actualité a rendu la question de l'identité nationale écossaise encore plus attrayante à mes yeux, puisqu'en mai 2007 le Scottish National Party (SNP) est devenu le premier parti au Parlement écossais avec une majorité relative de 47 sièges¹. Cette élection a ravivé les débats sur l'indépendance de l'Ecosse, et a ainsi donné plus de relief au thème de l'identité nationale écossaise.

Mais ce thème restait vaste et pouvait être abordé de diverses manières. J'ai finalement décidé d'étudier l'identité nationale écossaise à travers le Museum of Scotland, un musée que j'avais visité plusieurs fois lors de mon séjour en Ecosse. Le choix de ce musée m'a semblé pertinent puisqu'il me permettait de délimiter mon objet d'étude, mais également car il m'est apparu au fil des lectures que les musées ont été des institutions centrales dans la formation des nations européennes depuis le XIX^{ème} siècle. En outre, le Museum of Scotland est un musée d'histoire écossaise. Ce thème lui donne une valeur particulière dans le cadre d'une réflexion sur l'identité nationale de ce pays, puisque le passé est une ressource primordiale à laquelle les nations ont recours pour affirmer leur existence et se forger une culture et une identité propre. Toutefois, le Museum of Scotland ne constitue que le point de départ de mon étude plus large de l'identité écossaise. Il ne s'agissait pas de fermer ma réflexion à ce musée, mais d'examiner quelles caractéristiques de l'identité écossaise sont soulignées dans ce musée.

Différents concepts m'ont permis d'appréhender le thème de l'identité nationale écossaise. Tout d'abord, le concept de « *communautés imaginées* », développé par Benedict Anderson, est particulièrement éclairant pour aborder le thème de la nation². Selon cette notion, une nation existe à partir du moment où un groupe d'individus dit qu'il existe et qu'il entreprend de le prouver. Ainsi, « *la nation naît d'un postulat et d'une invention* » et « *ne vit que par adhésion collective à cette fiction* »³. Elle est donc « *imaginée* ». Ce qui ne signifie pas qu'elle est imaginaire. Le fait que la nation

1 Sur un total de 129 sièges, le deuxième parti le plus représenté étant le Parti Travailleuse avec 46 sièges.

2 Anderson B., *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996

3 Thiesse A-M., *La création des identités nationales – Europe XVIII-XX^{ème} siècle*, Paris, Seuil, 1999, p.14

soit le fruit de l'imagination d'un groupe d'individus ne veut pas dire qu'elle n'existe pas et qu'elle n'est que fiction⁴. L'expression "communautés imaginées" ne nie pas l'existence des nations, mais permet de comprendre comment elles naissent et de souligner leur caractère construit et l'importance de la volonté des individus dans ce processus.

Une nation va donc élaborer un récit identitaire, afin de se construire et d'affirmer son existence. Anne-Marie Thiesse montre que ce récit est composé des mêmes éléments pour toutes les nations, à savoir des grands ancêtres, des héros nationaux, une langue, des monuments culturels, un folklore, des paysages typiques, un costume spécifique, une cuisine nationale... Il s'agit de « *déterminer le patrimoine de la nation et d'en diffuser le culte* » au sein de la communauté, forgée et imaginée par les différents éléments de ce récit identitaire⁵. En effet, l'ensemble de ces éléments permet de bâtir une culture nationale spécifique, composée de symboles identitaires forts et de valeurs vues comme essentielles pour la nation, qui permet à l'identité nationale de prendre forme. C'est cette culture nationale commune qui permet aux individus de partager cette « communauté imaginée » qu'est la nation⁶.

La notion de patrimoine national est également fondamentale selon Ernest Renan, qui explique qu'une nation existe à partir du moment où un groupe d'individus possède "*un riche legs de souvenirs*" et manifeste la volonté de continuer à faire valoir cet héritage et de continuer à "*vivre ensemble*". D'où l'expression maintes fois reprise de "*plébiscite de tous les jours*"⁷. L'objet de ce plébiscite est l'héritage symbolique et matériel de la nation, et appartenir à la nation signifie être « *un héritier de ce patrimoine commun et indivisible, le connaître et le révéler* »⁸. On retrouve comme conditions nécessaires à l'existence d'une nation la volonté de ses membres, mais aussi un passé et un patrimoine culturel commun. La valeur de l'histoire pour la naissance et la vie d'une nation prend alors tout son sens. L'expérience partagée par la communauté nationale tout au long de son histoire lui a permis de faire sienne des valeurs, des symboles et des héros communs, et ainsi d'imaginer la nation et de continuer à la faire vivre.

Et peu importe si cette histoire correspond exactement à la réalité ou non⁹. En effet, Eric Hobsbawm a souligné à son tour le caractère construit et imaginé des nations, par l'intermédiaire du concept d'« *invention de la tradition* »¹⁰. Il montre que ces traditions inventées permettent aux

4 McCrone D., *Understanding Scotland : the Sociology of a Nation*, Londres, Routledge, 2001, p.49

5 Thiesse A-M., *op. cit.*, p.12

6 Keating M., *Nations Against the State : the new politics of nationalism in Quebec, Catalonia and Scotland*, Londres, Macmillan, 1996, p.8 et 9

7 Renan E., *Qu'est-ce qu'une nation ? et autres essais politiques*, Paris, Presses Pocket, 1992, p.54

8 Thiesse A-M., *op. cit.*, p.12

9 Keating M., *op. cit.*, p.8

10 Il définit les traditions inventées comme "*un ensemble de pratiques gouvernées par des règles, tacites ou non, de*

nations de souligner leur « *caractère éternel et immuable en tant que communauté* »¹¹. Il souligne également l'importance d'un passé qui relève du mythe, et qui par conséquent n'est pas exact historiquement¹². Enfin, il met en évidence un paradoxe : les nations modernes se présentent comme étant extrêmement anciennes et relevant d'une existence « *tellement naturelle qu'elle n'ont pas besoin d'autre définition que l'auto-affirmation* », c'est-à-dire l'exact opposé de ce qu'elles sont en réalité, relativement jeunes et construites¹³. C'est cet ensemble de traditions inventées qui a permis aux nations de se forger, d'affirmer leur existence et de continuer à vivre.

C'est donc dans ce cadre théorique que j'ai réfléchi au cas écossais. Il s'agissait d'étudier comment le Museum of Scotland s'inscrit dans ce processus continu d'invention de la tradition et contribue à forger le récit identitaire écossais - largement basé sur le passé, l'histoire et le patrimoine - et donc à faire vivre la nation écossaise. Nous chercherons donc à répondre à cette question : **quelle représentation de l'Ecosse le Museum of Scotland contribue-t-il à diffuser ?**

La notion de représentation peut être définie comme l'idée incomplète et provisoire de ce qui est la vérité sur un objet donné. Cette notion est proche de celle d'image, qui peut être transmise par des moyens variés. Cette notion de représentation est centrale lorsque l'on traite du passé, puisque « *tandis que le présent est considéré comme réel, le passé et le futur relèvent de l'idée ou, comme nous dirions aujourd'hui, de la représentation* »¹⁴. Il s'agira donc de déterminer quelle idée de l'Ecosse le Museum of Scotland transmet, quelles caractéristiques, qualités et valeurs il associe à la nation écossaise.

Le terme Ecosse renvoie d'abord à la notion géographique de pays, c'est-à-dire au territoire que l'on nomme aujourd'hui Ecosse, délimité par des frontières naturelles et politiques et doté de caractéristiques physiques. Mais dans le cadre de notre étude il fait surtout référence à la nation écossaise. Pour préciser le concept de nation, je m'appuierai sur la définition qu'en donne Anne-Marie Thiesse. Elle explique que la nation est semblable au peuple de la philosophie politique, en ce qu'elle seule peut « *conférer la légitimité du pouvoir* », mais qu'elle est plus que cela. En effet, la nation « *n'est pas seulement une abstraction* », elle est « *vivante* »¹⁵. Cette vision rejoint la conception

valeur rituelle ou symbolique, qui inculquent des valeurs et des normes de comportement par la répétition et impliquent une continuité avec le passé», Hobsbawm E., Ranger T. (dir.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University press, 1983, p.1

11 *Ibid.*, p.10

12 *Ibid.*, p.283

13 “*Rooted in the remotest antiquity*” et “*so natural as to require no definition other than self-assertion*”, *Ibid.*, p.14

14 « *While the present is viewed as real, the past and future are ideational or what we would now say representational* », Macdonald S., Fyfe G., *Theorizing Museums : representing identity and diversity in a changing world*, Oxford, Blackwell, 1996, p. 48

15 Thiesse A-M., *op. cit.*, p.12

qu'en donne Ernest Renan, lorsqu'il dit que la nation est « *une âme, un principe spirituel* »¹⁶. D'ailleurs, cette définition de la nation est particulièrement pertinente pour étudier le cas de l'Ecosse. En effet, David McCrone explique que l'absence d'une langue et d'une religion vraiment spécifiques à l'Ecosse ne permet pas à ces critères, généralement présentés comme étant essentiels dans la formation des nations, de définir l'Ecosse. Il a alors recours à la vision spirituelle de la nation développée par Renan pour qualifier la nation écossaise¹⁷. Il explique qu'une nation est « *une idée, une aspiration, un processus* » (« *places of the mind* ») et définit ainsi l'Ecosse : « *a transcendent idea which runs through history, reinterpreting that history to fit the concerns of the present* »¹⁸. Ainsi, la nation est l'« *âme d'un peuple* »¹⁹, l'idée de peuple pouvant être définie comme le groupe d'individus appartenant à cette nation à un moment précis dans le temps (il peut également être désigné par le terme Ecosse). Enfin, je n'inclue pas dans « Ecosse » la dimension institutionnelle et politique, et j'utiliserai les termes de « parlement » ou de « gouvernement » pour faire référence à ce qui peut être qualifié d'Etat écossais.

En lien avec le concept de nation vient celui d'identité nationale, qui sera central dans notre analyse. Elle peut être définie comme l'ensemble des caractéristiques communes aux membres d'une nation, qu'un individu partage avec sa communauté et qu'il peut se reconnaître et se voir attribuer de par son appartenance à cette nation. Cette identité peut être exprimée par une langue (dans le cas de l'Ecosse un accent), une culture spécifique (histoire, musique, cuisine...), des normes, des valeurs... Il est important de souligner que l'existence d'une identité nationale ne suit pas chronologiquement celle d'une nation, mais que nation et identité nationale ont été élaborées conjointement, leurs développements respectifs se nourrissant mutuellement. En effet, nous avons vu précédemment que la nation est construite par l'élaboration d'un récit identitaire, lui-même étant forgé dans le cadre d'une nation particulière et ne faisant sens qu'en lien avec cette communauté.

Enfin, il est essentiel de présenter le Museum of Scotland, puisque c'est à travers ce musée que nous allons étudier l'identité écossaise. De manière générale, les musées sont une « *institution centrale et incontestée de la culture occidentale* »²⁰. Ils disposent d'une « *autorité intellectuelle* », qui, si elle a été remise en cause ces dernières années dans le cadre de ce que Dominique Poulot nomme

16 Renan E. *op. cit.*, p.54

17 McCrone D., *op. cit.* p.47

18 « *Une idée transcendante qui traverse l'histoire, en réinterprétant cette histoire pour qu'elle corresponde aux enjeux du présent* », McCrone, *op. cit.*, p.49

19 Thiesse A-M., *op. cit.*, p.227

20 Poulot D., *Musée et muséologie*, Paris, La Découverte, 2005, p.3

« l'ère du soupçon », reste considérable²¹. A tel point qu'ils sont parfois décrits comme les « églises et cathédrales séculaires de la fin du XX^{ème} siècle »²².

Les musées accomplissent trois types de fonctions : d'abord scientifique (par la conservation et l'étude des collections), pédagogique, (en instruisant le public), et enfin patriotique (les musées ont traditionnellement participé à la glorification des nations)²³. Selon l'Association Britannique des Musées, ils doivent :

« rendre leurs visiteurs capables d'explorer les collections pour l'inspiration, le savoir et la jouissance. Il s'agit d'institutions qui collectionnent, préservent et rendent accessibles les artefacts et les spécimens qu'elles tiennent en dépôt pr la société »²⁴.

Le code de déontologie de l'Icom (le Conseil International des Musées) précise que les « informations données dans les présentations et expositions sont honnêtes et objectives et... ne perpétuent pas de mythes ou de stéréotypes »²⁵. Les musées ont donc le devoir de contribuer à la production de connaissances scientifiques exactes et fiables, mais aussi de faire partager ce savoir au reste de la société.

Les musées se trouvent aujourd'hui à la frontière entre deux types d'activités : l'éducation et les loisirs. En effet, ils sont des lieux de savoir, où l'on vient s'instruire, mais ils relèvent aussi de la « consommation touristique et de l'économie du divertissement »²⁶. En s'inscrivant à la fois dans une sphère intellectuelle et dans « la culture de masse », les musées se voient dans l'obligation de répondre à des attentes variées, parfois même contradictoires. Nous verrons que cette dimension des musées contemporains ne manque pas de trouver écho dans le MoS.

Enfin, la dernière facette des musées, leur vocation patriotique, est essentielle pour notre analyse. Soulignant le caractère fondamental des musées pour l'existence d'une nation, Jules Henri Kramer disait :

« Chaque peuple doit posséder un jour son musée d'ethnographie nationale, où il viendra tremper sans cesse sa culture indigène et chercher dans les souvenirs des générations passées des exemples de patriotisme, des modèles et des motifs propres à conserver à ses travaux et à son activité une large et puissante empreinte nationale »²⁷.

Les musées d'histoire en particulier sont porteurs d'une forte perspective identitaire. Leur essor en Europe au XIX^{ème} siècle était lié à « la grande intensité de la ferveur patriotique » à cette époque²⁸.

21 *Ibid.*, p.107

22 <http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/architecture-scotland-the-brave-1189059.html> (consulté le 11 mai 09)

23 Poulot D., *op. cit.*, p.31

24 *Ibid.*, p.9

25 *Ibid.*, p.9

26 *Ibid.*, p.3

27 Extrait de son ouvrage sur le Musée d'Ethnographie de Sctockholm (1879), *Ibid.*, p.157

28 *Ibid.*, p.23

Les musées d'histoire ont participé à forger l'identité des nations et à affirmer leur existence aux yeux du reste du monde²⁹. Ces musées s'inscrivent aujourd'hui dans ce que Dominique Poulot nomme « *l'obsession de la mémoire et du patrimoine* », parfois analysée comme une « *réaction à la menace d'amnésie* »³⁰. Les musées d'histoire constitueraient également un refuge devant « *l'instabilité et l'anxiété que nourrit la rapidité des mutations de temps et d'espace* », la visite des musées devenant ainsi une « *quête... de racines familières* »³¹. Ces deux aspects, porteurs d'une dimension identitaire forte, sont essentiels dans le cadre de l'étude du MoS.

Le Museum of Scotland, ouvert en 1998 et situé en plein coeur de la vieille ville d'Edimbourg, retrace l'histoire de l'Ecosse de 8000 av. JC à la fin du XX^{ème} siècle. Il est composé de huit niveaux, la progression d'un niveau à l'autre permettant au visiteur de passer d'une période de l'histoire écossaise à une autre. Ainsi, l'ascension du bâtiment, du sous-sol au toit, permet au visiteur de parcourir plus de 10 000 ans d'histoire de l'Ecosse³².

Le niveau 0 est divisé en deux parties : *Beginnings*, qui traite de la géologie et de la biologie de l'Ecosse, et *Early People*, qui présente le thème de la Préhistoire (cette partie est organisée autour de quatre thèmes : la vie domestique, les voyages et le commerce, la guerre et le pouvoir, et la vie spirituelle).

Les niveaux 1 et 2, intitulés *The Kingdom of the Scots*, couvrent la période 900-1707, et abordent les thèmes des guerres d'indépendance, de la monarchie, de la guerre, de la religion, du commerce, des arts et de l'artisanat, de la culture gaélique, de la vie dans les villes écossaises...

Le niveau 3, nommé *Scotland Transformed*, qui va de 1707 au début du XIX^{ème} siècle, aborde les thèmes de l'Union de 1707³³, de l'industrialisation de l'Ecosse, des révoltes Jacobites³⁴, de la religion et du siècle des Lumières.

Les niveaux 4 et 5, *Industry and Empire*, couvrent les thèmes de l'industrie en Ecosse (notamment la construction navale, l'ingénierie et le whisky), la vie urbaine, les loisirs, les innovations dans des domaines variés, l'émigration et de la contribution des Ecossais à la

29 Il est intéressant de noter que Dominique Poulot explique "l'entrée en sommeil" de ce type de musées à la fin du XX^{ème} siècle par la "décrue du patriotisme". Or c'est à cette période que le MoS a été créé (1998). Ce décalage est logique si l'on considère que la nation britannique a en partie été forgée au XIX^{ème} siècle, et que le sentiment britannique était particulièrement fort en Ecosse pendant la période victorienne.

30 *Ibid.*, p.79

31 *Ibid.*, p.77

32 Elle est en tous cas présentée comme telle. Nous verrons plus loin les questions que soulèvent l'utilisation du terme Ecosse pour désigner certaines périodes de l'histoire.

33 Union des Parlements écossais et anglais pour ne former qu'un seul parlement britannique à Westminster.

34 Série de soulèvements (notamment en 1690, 1715 et 1745) dans le but de rétablir la dynastie des Stuarts sur le trône britannique.

contruction de l'Empire britannique, le tout sur la période 1707-1914.

Le niveau 6, *Scotland : A Changing Nation*, qui vient de rouvrir en 2008, traite du XX^{ème} siècle et est organisé autour de cinq thèmes : la guerre, l'industrie, la vie quotidienne, l'émigration et la vie politique.

Enfin, le niveau 7, qui se trouve sur le toit du musée, donne une vue panoramique sur la ville d'Edimbourg et présente les différents habitats naturels que l'on trouve en Ecosse.

Il est important de préciser que le musée que nous allons étudier fait partie des National Museums of Scotland, un groupe de musées qui rassemble le National War Museum, le National Museum of Costume, le National Museum of Rural Life, le National Museum of Flight, le National Museums Collection Centre et le National Museum of Scotland. Ce-dernier est composé du Museum of Scotland, que nous allons étudier, et du Royal Museum (un musée des sciences naturelles et de la technologie). Ces deux musées voisins ont été regroupés en 2006 sous le nom de National Museum of Scotland et ne forment qu'une seule institution dont les deux bâtiments distincts communiquent. Le National Museum of Scotland n'existera réellement qu'en 2011, lorsque le Royal Museum, actuellement en cours de réagencement, rouvrira ses portes. Par souci de simplification, j'utiliserai le nom de Museum of Scotland (MoS) pour désigner la partie historique du musée qui nous intéresse, et j'emploierai le nom de National Museum of Scotland lorsqu'il sera question de l'ensemble du musée.

Mon enquête est essentiellement basée sur mes visites quotidiennes au musée et sur les entretiens que j'ai réalisés lors de mon séjour de dix jours à Edimbourg en février 2009. J'ai d'abord visité le musée pendant environ deux heures et demi, une durée qui correspond au temps qu'un visiteur peut consacrer à ce musée. Durant cette première visite j'ai noté les éléments du musée qui m'apparaissaient les plus saillants et susceptibles d'être retenus par une personne visitant le musée dans un contexte de loisirs. J'avais d'ailleurs eu moi-même l'expérience de cette manière de regarder le musée, puisque je l'avais visité plusieurs fois lors de mon premier séjour en Ecosse, sans penser à ce moment à en faire l'objet de mon mémoire de quatrième année. J'ai également suivi une visite guidée, présentée comme un « Highlights Tour », afin de voir quels objets de la collection sont présentés comme les temps forts de la visite. Dans un deuxième temps j'ai visité un étage du musée par jour, en prenant le temps de lire les panneaux accompagnant la collection. Je me suis particulièrement attardée sur le vocabulaire utilisé pour présenter les différentes périodes, ainsi que sur la place accordée à certains thèmes ou objets dans l'espace du musée. En effet, Tony Bennett explique que « *si ce qui est montré dans le musée est important, la question de la manière dont les*

objets du musée sont exposés et représentés, and ainsi ce qu'on leur fait dire, est au moins aussi essentielle »³⁵. Il m'a donc semblé crucial de réfléchir à la place qui est accordée aux différents thèmes et objets en termes de mise en scène. Enfin, j'ai examiné les objets divers vendus dans la boutique du musée.

J'ai également eu l'occasion de rencontrer des universitaires, qui m'ont permis d'en apprendre plus sur le thème de l'identité écossaise en général, un cadrage contextuel nécessaire pour ne pas interpréter de manière erronée l'histoire récente. Ils m'ont également permis d'obtenir des informations sur le musée que je n'aurais pas pu obtenir moi-même (faute de temps), grâce à leurs entretiens avec les conservateurs et responsables du musée. Enfin, j'ai eu l'occasion de rencontrer des personnes travaillant au musée, ou ayant participé à son élaboration, en tant qu'historien, conservateur ou guide. Ces entretiens m'ont permis de mieux comprendre les différents étapes et enjeux de la conception du musée, ainsi que son fonctionnement actuel.

La principale difficulté que j'ai rencontrée lors de mon enquête est liée au manque de temps, étant donné que le mémoire devait être réalisé sur une période de neuf mois et que je n'ai pu séjourné à Edimbourg que dix jours pour mon travail de terrain. Cette contrainte (en partie liée à mon choix de sujet et d'objet) ne m'a pas laissé la possibilité de rencontrer d'autres membres du personnel du musée, ou de consulter certains ouvrages que je n'ai pas pu trouver en France.

Nous verrons donc quel portrait de la nation écossaise le MoS dessine au fil de la visite, et surtout comment il souligne de diverses manières l'idée que l'Ecosse est une grande nation pour un petit pays.

Nous examinerons d'abord le MoS en tant qu'institution afin d'avoir à l'esprit son histoire et le contexte de son développement, ainsi que les contraintes qui ont pesé sur la conception du musée et l'impact qu'il peut avoir (Partie I). Nous analyserons ensuite la représentation que le MoS donne de la nation et de l'identité écossaises (Partie II). Enfin, nous verrons comment le MoS donne l'image d'une Ecosse dont la place dans le monde dépasse amplement ses frontières (Partie III).

35 Bennett T., *The Birth of the Museum – History, Theory, Politics*, Londres, Routledge, 1995, p.117

PREMIERE PARTIE : LE MUSEUM OF SCOTLAND : PRESENTATION

Nous allons donc d'abord nous intéresser au MoS en tant qu'institution. Cette étape est nécessaire, afin de comprendre le MoS tel qu'il existe aujourd'hui, de ne pas lui prêter des significations qu'il n'a pas et de saisir les enjeux dont il est porteur. En effet, comme nous le verrons le projet du MoS a évolué tout au long du XX^{ème} siècle, pour trouver finalement réalisation dans un contexte particulier, celui de la marche vers la dévolution. La conception de ce musée a également été l'objet de conflits entre différents acteurs, des désaccords qui ont eu un impact considérable sur la forme qu'a prise le MoS. Les choix des architectes et des conservateurs ont généré certaines contraintes sur la mise en forme du récit historique proposé par le MoS, et il est nécessaire de les avoir à l'esprit pour interpréter correctement l'exposition offerte par le musée. Enfin, il apparaît également essentiel de comprendre l'impact que le MoS a aujourd'hui, de par son existence même et le public qu'il touche.

I – La création du Museum of Scotland : l'aboutissement d'un projet ancien dans un contexte de changement institutionnel

Nous allons donc commencer par aborder la question de la naissance et de la mise en oeuvre du projet qui a mené à la création du MoS tel qu'il existe aujourd'hui. Nous verrons également dans quel contexte il a finalement été conçu, et l'impact que cela a pu avoir sur la forme qu'il a pris.

A – La conception du Museum of Scotland : de l'idée à la réalisation

L'idée de construire un Museum of Scotland est issue d'une simple proposition de renommer et déplacer une collection existante, celle de la Society of Antiquaries of Scotland (SAS). La SAS, fondée en 1780 par David Steuart Erskine, a pour objectif « *the study of the antiquities and history of Scotland* »³⁶, et a rassemblé au fil des siècles une collection d'objets alors exposée dans Queen Street³⁷. Un rapport publié en 1952 fait état du manque d'espace dont dispose la SAS pour exposer sa collection, et recommande le transfert de la collection dans un nouveau bâtiment. On propose l'angle sud-ouest de Chambers Street comme emplacement pour ce nouveau bâtiment (voir Annexe 4).

Mais le développement de ce projet allait être retardé pour deux raisons. D'abord, l'emplacement sélectionné a fait l'objet d'un conflit avec le Royal Scottish Museum (situé sur Chambers Street), qui souhaitait s'étendre sur cette zone (notamment pour construire un planétarium). Comme l'explique Charles McKean :

*“Pendant une grande partie du XX^{ème} siècle, l'endroit qu'il [le MoS] occupe a été l'objet d'un conflit entre deux musées concurrents, différents et mutuellement suspicieux – le Musée Royal Ecossais dans Chambers Street et le Musée National des Antiquités d'Ecosse dans Queen Street”*³⁸.

Le projet fut ensuite abandonné en 1976 dans le cadre de réductions des dépenses publiques.

Le projet est relancé en 1981, grâce à un autre rapport qui recommande l'adoption d'une loi établissant un nouveau musée, appelé pour la première fois « The Museum of Scotland », musée qui serait basé sur la collection de la SAS. En 1985, le National Heritage (Scotland) Act instaure une unique organisation qui réunit le Royal Museum (RM) et le National Museum of Antiquaries of Scotland, et met ainsi un terme au conflit qui les opposait. En 1990 le Secrétaire d'Etat pour l'Ecosse annonce que le gouvernement participera au financement de ce nouveau musée, et permet ainsi au

36 “*L'étude des antiquités et de l'histoire de l'Ecosse*”, <http://www.socantscot.org/> (consulté le 7 mai 09)

37 De nombreux musées britanniques sont issus de « la tradition de grands collectionneurs » caractéristique de ce pays, Poulot, D., *op. cit.*, p.49

38 La collection de la SAS fut rebaptisée National Museum of Antiquaries of Scotland en 1954, McKean C., *The Making of the Museum of Scotland*, Edimbourg, NMS Pub., 2000, p.X

projet retardé depuis si longtemps d'être mis en oeuvre³⁹. Le Museum of Scotland est inauguré par la Reine le 30 Novembre 1998, jour de la fête nationale écossaise (Saint Andrews Day). Enfin, l'union entre le Royal Museum et le Museum of Scotland est réaffirmée en 2006 par l'adoption du nouveau nom de National Museum of Scotland pour l'ensemble formé par les deux musées⁴⁰ (Voir Annexe 2).

Mais dans les années quatre-vingts, une fois le projet du MoS bel et bien lancé, tout restait encore à faire. En effet, on avait trouvé un emplacement pour bâtir ce nouveau musée dont la collection était déjà constituée, mais comme le signale Charles McKean : « *the idea of Scotland, and how to display it, was a wholly new concept* »⁴¹. Comment raconter plusieurs millénaires d'histoire dans ce nouvel espace ? Comment organiser et présenter la collection ? Comment définir la place devant être accordée aux différents épisodes et thèmes de l'histoire écossaise ?⁴².

Pour s'assurer que le musée serait fidèle à la vérité historique et basé sur des principes académiques solides, l'Exhibition Review Committee (ERC) fut mis en place. Ce comité avait pour objectif de « *s'assurer qu'un point de vue consensuel sur le passé était présenté* »⁴³. Pour ce faire, l'ERC réunissait des historiens (notamment Christopher Smout, Michael Lynch et Tom Devine), qui devaient guider les choix des conservateurs en matière d'exposition et de présentation des faits et des objets dans le musée. En tant que consultants, ces historiens avaient pour rôle d'identifier les thèmes manquants ou trop peu développés dans le musée⁴⁴ et de révéler des penchants trop prononcés dans la manière d'exposer l'histoire de l'Ecosse⁴⁵. L'ERC fit également appel à des experts sur des thèmes précis afin de s'assurer de l'exactitude historique de la présentation des collections. Ces conseillers académiques ont aussi participé à la rédaction des textes accompagnant les objets exposés, en proposant parfois de modifier la syntaxe et les expressions utilisées par les conservateurs⁴⁶. Ainsi, pendant les deux dernières années avant l'ouverture du musée, des réunions avec les historiens et le personnel du MoS eurent lieu au rythme d'une tous les un ou deux mois. Au cours de ces réunions les membres de l'ERC suggéraient certains changements dans

39 Le MoS a été financé par le gouvernement (£32,5 millions), par le Heritage Lottery Fund (£7,25 millions) et par des individus et des entreprises privées, en Ecosse et à l'étranger.

40 Historique du MoS basé sur l'ouvrage de C. McKean, et l'Information Pack du MoS.

41 « *L'idée d'Ecosse, et de comment l'exposer, était un concept totalement nouveau* », McKean C., *op. cit.*, p.32

42 La part devant être accordée à chaque période de l'histoire de l'Ecosse était indiquée dans le dossier du concours destiné à sélectionner les architectes qui allaient concevoir le nouveau bâtiment : 5% pour la géologie et l'histoire naturelle, 30% pour la Préhistoire, 20% pour le Moyen-Age et 40% pour la période moderne, *ibid.*, p.33

43 Entretien avec Tom Devine, Professeur d'histoire à l'Université d'Edimbourg et membre de l'ERC.

44 Ce fut notamment le cas pour les thèmes de la musique, de la littérature et de l'histoire gaélique.

45 Notamment une tendance à privilégier les groupes les plus aisés de la population.

46 Entretien avec Tom Devine.

les textes qu'ils avaient reçus quelques jours auparavant, donnant parfois lieu à de véritables débats entre les conseillers de l'ERC et les conservateurs qui défendaient leurs choix.

Mais si la conception du MoS a été marquée par un souci d'exactitude historique, une démarche nécessaire et même attendue, il ne faut pas oublier que, comme l'admet Tom Devine : « *There is no science involved in this. The construction of the museum structure, and the labels, and the narrative were all to do with personal interpretation* »⁴⁷. Ainsi, le MoS tel que nous le visitons aujourd'hui reste le résultat de l'interaction entre les interprétations personnelles de différents acteurs, et le produit de « *the academic mindset of the late 1990s* »⁴⁸.

Enfin, il faut mentionner une volonté assumée de la part des conservateurs et historiens d'aller à l'encontre des stéréotypes et clichés associés à l'Ecosse. Ainsi, certains visiteurs étrangers, souvent venus au MoS pour trouver kilts, tartans et cornemuses, et entendre le récits des batailles mythiques menées par les grands héros de l'histoire écossaise, ressentent une certaine frustration lorsqu'ils achèvent leur visite du musée⁴⁹. Le choix des concepteurs du MoS, qui paraît légitime, ne correspond pas aux attentes des visiteurs souvent déçus par un musée qui ne leur raconte pas l'Ecosse qu'ils étaient venus trouver. Selon Alima Bucciantini :

*“One of the major complaint about the Museum of Scotland when it opened, was that it didn't have enough recognisable symbols of Scottishness in it. It didn't have enough tartan... The curators had made a very conscious decision not to do that part of Scotland, not to fall into those symbol narratives that had already been done. But visitors were upset because that's what they wanted.”*⁵⁰

Selon Tom Devine, il s'agissait de montrer « *the realities of the Scottish past rather than the mythology of the Scottish past* »⁵¹. La question de la différence entre l'image romantique de l'Ecosse et la réalité parfois plus sombre du pays est évoquée dans le musée, dans une vitrine intitulée « *Images and Realities* ». Il y est expliqué que, si la reine Victoria et des auteurs tels que Robert Burns et Walter Scott ont contribué à diffuser l'image d'une Ecosse aux paysages grandioses et au passé héroïque, la réalité de cette époque était toute autre (« *surpopulation, conditions sanitaires déplorables pour les milliers d'habitants des villes* »). Cette volonté de ne pas encourager le stéréotype

47 “*Il n'est pas question de science exacte. La construction de la structure du musée, des textes, et du récit étaient fonction d'interprétation personnelle*”.

48 “*L'état d'esprit académique de la fin des années quatre-vingt-dix*” (Tom Devine).

49 Entretien avec Nick Basden, guide au MoS.

50 “*Une des critiques majeures à propos du MoS lorsqu'il a ouvert était qu'il n'y avait pas assez de symboles reconnaissables de l'Ecosse. Il n'y avait pas assez de tartan... Les conservateurs avaient pris la décision très réfléchie de ne pas traiter de cette partie de l'Ecosse, de ne pas tomber dans ces récits basés sur les symboles qui avaient déjà été faits. Mais les visiteurs étaient déçus parce que c'est ce qu'ils voulaient*” (Entretien avec Alima Bucciantini, doctorante qui a réalisé sa thèse sur le MoS)

51 “*Les réalités du passé de l'Ecosse et non la mythology du passé de l'Ecosse*”.

attaché à l'Ecosse fait écho aux dires de Camille Manfredi⁵², qui rapporte l'impression d'une grande irritation, voire d'une exaspération, dans la sphère académique devant la prolifération des kilts, tartans et cornemuses agités et brandis comme les ultimes symboles de la nation écossaise⁵³. Si cette exaspération est loin d'être généralement partagée, il n'est pas surprenant que le MoS, conçu par des historiens et conservateurs, n'encourage pas ce genre de clichés réducteurs.

52 Maître de conférences à l'Université de Bretagne Occidentale qui a travaillé sur le nationalisme culturel en Ecosse.

53 Cette impression est basé sur des discussions avec des universitaires et étudiants écossais.

B – Le contexte de dévolution : des restrictions à l'émancipation

Comme nous venons de le voir le MoS a ouvert en 1998 et a été conçu dans les années quatre-vingts et quatre-vingt-dix. Ces deux décennies ont été profondément marquées par les gouvernements conservateurs de Margaret Thatcher (1979-1990) puis de John Major (1990-1997). C'est donc un gouvernement conservateur qui a financé le MoS⁵⁴. Les années quatre-vingts ont également été marquées par un renouveau littéraire et culturel, nommé deuxième Renaissance Ecossoise, lié à un renforcement de l'identité culturelle écossaise.

La dernière décennie du XX^{ème} siècle a surtout vu la restauration d'un Parlement écossais en 1999⁵⁵. La dévolution est avant tout le résultat de la disparité croissante entre le vote écossais et le vote anglais dans les années quatre-vingts et quatre-vingt-dix. Ainsi, les Ecossois, votant majoritairement en faveur du Parti Travailleiste aux élections successives, se sont vus dirigés par un gouvernement Conservateur pendant plusieurs années, qui plus est un gouvernement considéré comme étant hostile aux intérêts écossais⁵⁶. L'Ecosse se retrouvait dans une situation où, devant la supériorité numérique du peuple Anglais (85% des habitants du Royaume-Uni vivent en Angleterre), elle ne pouvait décider de la couleur politique de son gouvernement. Les années Thatcher ont également été celles de la mise en oeuvre de politiques très impopulaires en Ecosse, car elles étaient considérées comme étant en opposition avec le consensus écossais d'après-guerre, qui favorisait le secteur public dans des domaines variés⁵⁷. Enfin, les années quatre-vingts et quatre-vingt-dix ont été une période de perte d'autonomie institutionnelle pour l'Ecosse. Toutes ces évolutions ont conduit à la remise en cause de l'Union, souvent décrite comme « un mariage de raison » (« a marriage of convenience »), dont les conditions n'étaient plus respectées à la fin du XX^{ème} siècle, et qui n'accordait plus à l'Ecosse la place qui lui avait été attribué en 1707⁵⁸. Ainsi, les Ecossois ont voté en faveur de la dévolution en 1997, exprimant par là leur désir d'une plus grande autonomie institutionnelle⁵⁹.

La dévolution a eu un impact non négligeable sur la conception du MoS. En effet, le projet de construction d'un nouveau bâtiment pour accueillir le Parlement écossais au moment même où le

54 Une décision qui a pu être interprétée comme un geste politique de la part du gouvernement.

55 1997 : référendum en faveur de la restauration d'un Parlement écossais ; 1998 : le Scotland Act crée le Parlement ; mai 1999 : le nouveau Parlement écossais se réunit pour la première fois ; 2004 : inauguration du nouveau bâtiment à Holyrood.

56 La personne même de Margaret Thatcher était largement considérée comme étant anti-écossaise.

57 Notamment la politique du logement de Mrs Thatcher (en faveur de la propriété privée) et la Poll tax (taxe fixée en fonction du nombre d'individus dans un foyer sans tenir compte de son revenu, d'abord mise en oeuvre en Ecosse).

58 Entretien avec David McCrone, sociologue dont le travail porte sur l'identité nationale écossaise.

59 Et pas nécessairement leur adhésion au nationalisme politique.

musée allait ouvrir a exercé certaines contraintes budgétaires sur le projet du MoS. Ainsi, les conservateurs du musée expriment leur frustration devant les sacrifices qu'ils ont dû consentir afin d'ouvrir le musée à la date prévue et dans les limites du budget qui leur avait été aloué⁶⁰, tandis que le Parlement devenait de plus en plus coûteux et que la date de son ouverture était toujours un peu plus retardée. Les conservateurs du MoS pensent ainsi qu'ils auraient pu obtenir une exposition bien meilleure et bien plus aboutie avec l'argent que le projet du Parlement a en quelque sorte « vampirisé »⁶¹. Dans un premier temps, le projet de construction d'un nouveau bâtiment pour le Parlement écossais a donc eu des conséquences néfastes sur la réalisation du MoS⁶².

Cependant, la dévolution a ensuite donné une plus grande liberté aux responsables du MoS, notamment pour la présentation de l'histoire récente de l'Ecosse. En effet, lorsque le MoS a ouvert en 1998, la galerie consacrée au XX^{ème} siècle était composée d'objets divers que les conservateurs avaient récoltés en demandant à différentes personnes, notamment des célébrités, de leur donner un objet qui pour eux représentait le XX^{ème} siècle. C'est ainsi que Sean Connery leur avait fourni une bouteille de lait (il a été livreur de lait dans sa jeunesse), et que Tony Blair leur avait donné une guitare électrique de la marque Fender Stratocaster⁶³. Dans les années quatre-vingt-dix le thème de la politique semblait difficile à présenter dans le cadre du MoS. Comme l'exprime David McCrone :

« Anything that is modern is bound to be political... And the museum was built and designed at the end of the 1990s, at a time of political change, and the conservative government was still in power. They moved well away from the political »⁶⁴.

Dix ans plus tard, l'Ecosse ayant son propre Parlement, il était plus facile d'aborder le thème de la vie politique écossaise dans la nouvelle galerie sur le XX^{ème} siècle (qui a ouvert en 2008). La dévolution a ainsi permis aux responsables du musée de s'émanciper et d'aborder des sujets qui semblaient dix ans plus tôt délicats et dont ils avaient préféré rester éloignés. La dernière partie de la galerie sur le XX^{ème} siècle aborde donc le thème de la politique en Ecosse, sous le titre « Voice of the People ». Différents épisodes y sont rapportés, tels que la campagne du Scottish National Party de 1972 (avec le slogan « It's Scotland's Oil », qui faisait référence au pétrole découvert en Mer du Nord en 1966), les politiques impopulaires de Margaret Thatcher (cette citation de Mrs Thatcher

60 Le Museum of Scotland a coûté £42,5 millions au total (Entretien avec David Forsyth, conservateur au MoS).

61 Entretien avec Alima Bucciardini.

62 C'est en tous cas la vision qu'en donnent les premiers intéressés.

63 <http://www.hughpearman.com/articles/cwa35a.htm> (consulté le 7 mai 09)

64 *“Tout ce qui est moderne est voué à être politique... Et le musée a été construit et conçu à la fin des années 90, à une période de changement politique, et le gouvernement conservateur était toujours au pouvoir. Ils se sont éloignés le plus possible du politique”* (Entretien avec David McCrone).

est particulièrement mise en valeur : « *Nous les Anglais, qui sommes un peuple merveilleux, sommes vraiment très généreux avec l'Ecosse* »), ou la Campagne pour une Assemblée Ecosse, qui a notamment mené à la rédaction du *Claim of Right for Scotland* (dont un exemplaire est exposé au MoS), un texte prônant la création d'une Assemblée Ecosse. Il paraît évident que ces thèmes pouvaient être traités avec beaucoup plus d'aisance par les conservateurs du MoS grâce à l'autonomie retrouvée par l'Ecosse à l'issue du processus de dévolution (ajoutée à un certain recul sur ces événements).

Enfin, il est important d'aborder la question de la relation qui existe aujourd'hui entre le Parlement écossais et le MoS. Il apparaît que ces liens sont avant tout de nature économique, puisque le MoS est financé par l'Etat. Ainsi, le rapport de l'année 2008 publié par le MoS explique : « *notre financement principal vient du gouvernement écossais* », qui leur a versé £19,3 millions en 2007/2008⁶⁵. C'est également l'Etat écossais qui nomme les Trustees des National Museums of Scotland, c'est-à-dire les responsables des NMS qui définissent les objectifs, les orientations et les politiques du groupe de musées. L'Etat écossais joue donc un rôle-clé lorsqu'il nomme les membres du Board of Trustees, dont les postes vacants sont attribués à l'issue d'entretiens avec les personnes ayant postulé. La relation entre le MoS et l'Etat est précisée en ces termes sur le site des National Museums of Scotland : « *National Museums Scotland is a public body and the Board is accountable to Scottish Ministers and the Scottish Parliament* »⁶⁶. Les NMS travaillent également en partenariat avec Historic Scotland, présenté sur leur site internet comme « *an executive agency of the Scottish Government... charged with safeguarding the nation's historic environment and promoting its understanding and enjoyment on behalf of Scottish Ministers* »⁶⁷. Pour conclure, on peut résumer la relation entre le MoS et l'Etat écossais par cette phrase : « *the government would not interfere in what you would call more artistic decisions, but it does have a very powerful role in terms of the purse, the finances* »⁶⁸.

65 http://www.nms.ac.uk/about_us/about_us/corporate_information/annual_review_and_accounts.aspx (consulté le 7 mai 09)

66 « *Les NMS sont un organisme public et le Board est responsable devant les ministres et le Parlement écossais* », <http://www.nms.ac.uk/trustees.aspx> (consulté le 7 mai 09)

67 « *Une agence exécutive du gouvernement écossais... chargée de sauvegarder l'environnement historique de la nation et de promouvoir sa compréhension et son appréciation au nom des ministres écossais* », <http://www.historic-scotland.gov.uk/index/about.htm> (consulté le 7 mai 09)

68 « *Le gouvernement ne se mêlerait pas de ce qu'on appellerait des décisions plus artistiques, mais il a un rôle très puissant en termes de porte-monnaie, de finances* » (Entretien avec Tom Devine).

Ainsi, contrairement à ce que la coïncidence entre la date d'ouverture du musée et la date d'inauguration du Parlement écossais peut nous porter à croire, la création d'un musée d'histoire de l'Ecosse n'a pas de lien direct avec cet événement majeur de la vie institutionnelle écossaise. Nous avons vu que la création du MoS est avant tout le fruit d'une volonté de déplacer et renommer une collection déjà constituée, une idée évoquée dès le début du XX^{ème} siècle⁶⁹. Un conservateur du MoS décrit ainsi l'ouverture du musée au moment même où la dévolution a été votée et mise en oeuvre comme un « *accident* »⁷⁰.

69 L'idée avait déjà été évoquée en 1929, <http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/architecture-scotland-the-brave-1189059.html> (consulté le 11 mai 09)

70 Entretien avec David Forsyth, conservateur au MoS.

II - L'interaction entre la volonté des architectes et les objets de la collection : au détriment du récit historique ?

L'historique et le contexte de la réalisation du MoS à l'esprit, nous allons voir comment le rôle et le choix des architectes et des conservateurs ont influencé de manière considérable le récit historique présenté par le MoS.

A - Le pouvoir considérable des architectes : un obstacle au projet des conservateurs ?

Les architectes qui ont conçu le bâtiment du MoS ont été sélectionnés par le biais d'un concours international organisé en 1991⁷¹. Pour garantir l'impartialité de la sélection, les participants étaient anonymes lors des premières étapes du concours. Au total 371 candidatures ont été enregistrées, la moitié d'entre elles venant d'Angleterre et du Pays de Galles, et 17% d'Ecosse. Finalement ce sont Benson+Forsyth qui ont remporté ce concours, deux architectes dont le cabinet est basé à Londres, bien que Gordon Benson soit Ecossais et ait étudié l'architecture à la Mackintosh School de Glasgow. Le travail de ces architectes est fortement influencé par Le Corbusier et ses lignes simples et rigoureuses, ainsi que par la géométrie abstraite de Charles Rennie Mackintosh.

Il est intéressant de noter que le bâtiment conçu par Benson+Forsyth pour le MoS a été très controversé. Il a été considéré comme une simple « *petite extension* » du bâtiment voisin (le Royal Museum), « *un bâtiment sans identité propre* », n'étant « *pas un musée de la culture écossaise* »⁷². En outre, le Prince de Galles qui assumait le rôle de Président des Mécènes du MoS a donné sa démission le jour de l'annonce des résultats du concours, car il estimait n'avoir pas eu un rôle actif dans la sélection du design du futur MoS.

Le dessin du futur MoS utilisé pour collecter des fonds a été présenté comme un projet synthétisant l'architecture écossaise. C'est la « *scottishness* » du design qui a permis de récolter une partie de l'argent nécessaire à la construction du bâtiment. Charles McKean explique : « *Les caractéristiques écossaises sont devenues le principal argument de vente, tant au public qu'au Heritage Lottery Fund* » (un généreux donateur qui a amplement participé au financement du MoS)⁷³. C'est en soulignant l'inspiration écossaise de leur projet que Benson+Forsyth ont pu convaincre des mécènes potentiels. Ils ont ainsi évoqué les « *tower houses* » (tours servant de structure défensive et d'habitation au Moyen-Age), les « *brochs* » (grandes tours circulaires que l'on trouve en grand nombre en Ecosse) et l'utilisation de grès écossais pour les murs. De manière plus globale, c'est

71 Les travaux ont commencé en 1993.

72 McKean C., *op. cit.*, p.67

73 McKean C., *ibid.*, p.40

l'allure générale du bâtiment, rappelant une forteresse médiévale de la Gàidhealtachd⁷⁴, avec sa tour circulaire, son donjon et son mur défensif, qui a fait de ce bâtiment un symbole de l'architecture écossaise à travers les siècles au yeux de nombreuses personnes. Si cette interprétation du bâtiment peut-être contestée (il n'y avait par exemple pas de donjon dans les châteaux écossais), c'est en tous cas cette interprétation du futur MoS qui a été mise en avant, le design sélectionné à l'issue du concours étant présenté comme étant « *synoptique de la culture écossaise et de ses artefacts matériels* »⁷⁵.

Si l'architecture du MoS a fait couler beaucoup d'encre et suscité bien des commentaires⁷⁶, c'est notamment parce que les architectes ont joué un rôle très important dans la conception du musée, un rôle allant au-delà de l'architecture du bâtiment. En effet, toutes les personnes impliquées de près ou de loin dans le musée (historien, conservateur, guide, chercheuse) mentionnent le pouvoir énorme dont ont disposé les architectes lors de la réalisation du MoS. Ainsi, Tom Devine déclare : « *My impression was that the objects had to fit in what the architects wanted* »⁷⁷. Il a semblé que les objets devaient s'adapter au bâtiment conçu par les architectes plutôt que l'inverse. Une doctorante explique quant à elle que les conservateurs du MoS qu'elle a rencontré lui ont donné le sentiment que nombre d'histoires qu'ils souhaitaient que les objets racontent ont été étouffées par l'architecture du bâtiment et les projets des architectes⁷⁸. Le bâtiment conçu par Benson+Forsyth est devenu « *an exhibit in itself* »⁷⁹. Au point peut-être de porter préjudice au projet des responsables de la collection.

Il apparaît également que la réalisation du MoS a été ponctuée de nombreux conflits entre les architectes et les conservateurs, dont les intérêts et objectifs divergeaient. Tom Devine explique :

« *One of the architects was quite a formidable personality, and liked to get his own way. I never saw that in public but I know that behind the scene there was quite a lot of conflict about what should happen* »⁸⁰.

Il résume l'attitude des architectes par cette formule : « *this is my building and this is the way I want it* », un comportement qu'il décrit comme étant « *the typical position of the artist* »⁸¹. D'ailleurs,

74 L'ensemble des zones d'implantation de la culture gaélique.

75 McKean C., *op. cit.*, p.86

76 La plupart des recherches consacrées au MoS s'intéressent d'abord à son architecture, plutôt qu'à la collection.

77 « *J'ai eu l'impression que les objets devaient rentrer dans les plans des architectes* ».

78 « *I got the feeling from the curators that a lot of the stories that they wanted the objects to tell were stifled by the architecture and the architects* » (Alima Bucciantini)

79 « *Un objet exposé à part entière* », McKean C., *op. cit.*, p.XII

80 « *Un des architectes avait une très forte personnalité et aimait n'en faire qu'à sa tête. Je n'ai jamais rien vu en public mais je sais que dans les coulisses il y a avait beaucoup de conflits à propos de ce qui devait être fait* ».

81 « *C'est mon bâtiment et c'est comme ça que je veux qu'il soit* », « *la position de l'artiste par excellence* ».

des changements opérés après l'ouverture du MoS ont également donné lieu à un conflit entre le personnel du MoS et les architectes qui considéraient que ces modifications dénaturaient la signification du bâtiment⁸².

Les architectes, désireux d'obtenir un bâtiment prestigieux et conforme à leurs souhaits, ont donc exercé un pouvoir considérable dans la conception du musée. Certains de leurs choix vont ainsi directement à l'encontre des attentes des conservateurs. Par exemple, alors que les conservateurs souhaitaient que l'agencement de l'exposition soit flexible de manière à pouvoir le faire évoluer, l'aménagement et les matériaux choisis par les architectes rendent très coûteuse, et donc difficile, toute modification des vitrines⁸³. Il semble ainsi que l'oeuvre d'art que les architectes souhaitaient réaliser est passée avant l'aspect pratique du bâtiment, un aspect pourtant essentiel dans ce genre d'établissement. Beaucoup de décisions ont donc été prises par les architectes au détriment de la fonctionnalité du musée et du projet des conservateurs⁸⁴.

Ainsi, si l'architecture est importante pour les musées en règle générale, de par l'effet qu'elle produit sur les visiteurs⁸⁵, il apparaît que dans le cas du MoS elle a parfois fait peser des contraintes lourdes sur le projet final, au lieu de mettre en valeur la collection, comme l'on s'y attend de la part d'un bâtiment conçu spécialement pour accueillir une collection déjà formée.

82 http://www.edinburgharchitecture.co.uk/museum_of_scotland.htm (consulté le 7 mai 09)

83 « *Les vitrines, conçues par les architectes, sont encastrées dans l'épaisseur des murs* », <http://www.hughpearman.com/articles/cwa35a.htm> (consulté le 7 mai 09).

84 D'ailleurs, la partie sur le XX^{ème} siècle qui a ouvert l'année dernière est très différente du reste du musée, une différence en partie due à l'évolution des tendances en matière de muséologie, mais également la conséquence de l'absence de contrôle par les architectes pour cette partie du musée.

85 Poulot D., *op.cit.*, p.57

B – Les limites d'un musée basé sur les objets

Il est également essentiel de considérer la manière dont a été pensé le MoS en termes de méthode d'exposition. En effet, deux alternatives s'offrent aux responsables d'un musée tel que le MoS : soit créer un musée basé avant tout sur les objets de la collection (« object-led »), soit concevoir un musée basé en premier lieu sur le récit historique (« narrative-led »). Dans le cas du MoS, le choix d'un « object-led museum » a été fait, une décision logique au vu de l'histoire du MoS, qui est né du projet de déplacer et renommer une collection déjà constituée. Les conservateurs souhaitaient que « *les objets parlent d'eux-même* »⁸⁶, que l'histoire de l'Ecosse soit racontée à travers les pièces de la collection, plutôt que les objets servent à illustrer le récit historique. Ce choix est clairement exprimé en ces termes : « *Les objets devraient raconter l'histoire, nous ne devrions pas présenter une histoire illustrée par les objets* »⁸⁷. Le MoS devait donc être construit sur l'interaction entre les objets et le récit historique, en donnant le primat à la collection.

Ce choix de musée soulève le problème de la nature inégale de collection, qui s'avère parfois insuffisante pour soutenir le récit historique. Le manque d'objets dans certains domaines, ou à l'inverse l'abondance de pièces en lien avec un thème peut ainsi créer une certaine distorsion du récit historique. Ainsi, la collection comporte de nombreux objets en lien avec l'industrie (de nombreuses machines sont exposées dans le musée), mais à l'inverse le MoS présente très peu d'objets en lien avec le monde rural, alors que pendant des siècles l'Ecosse a été une société majoritairement rurale. Ce manque est compréhensible si l'on prend en considération l'existence d'un autre musée (qui appartient au groupe des National Museums of Scotland) entièrement consacré au monde rural, le National Museum of Rural Life. Sachant qu'un musée sur ce thème allait être créé, les conservateurs du MoS n'ont pas jugé nécessaire d'insister sur cette facette de l'histoire de l'Ecosse. Néanmoins, ce manque peut être jugé problématique dans un musée qui présente l'histoire de l'Ecosse dans son ensemble.

Certains épisodes de l'histoire de l'Ecosse semblent également oubliés dans le musée. Par exemple le thème des Clearances⁸⁸, un épisode de l'histoire de l'Ecosse pourtant bien connu et particulièrement résonnant encore aujourd'hui, n'apparaît pas, ou très peu, dans le musée⁸⁹.

On peut aussi noter un biais en faveur de certains groupes de la population. En effet, une

86 Entretien avec Alima Bucciardini.

87 McKean C., *op. cit.*, p.103

88 Déplacements de population aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles pour permettre l'installation de fermes d'élevage de moutons.

89 Je ne l'ai en tous cas pas trouvé lors de mes visites.

grande partie des objets exposés a appartenu aux élites et aux franges aisées de la population. L'accent est également mis sur les hommes, notamment dans une galerie du musée qui présente plusieurs « grands hommes » de l'histoire de l'Ecosse, qui sont tous sans exception des grands hommes. Cet aspect concerne la plupart des musées d'histoire. En effet, « *the heritage that mostly gets remembered is that of élites or ruling classes... [it] under-represents the poor... women* »⁹⁰. Si ce biais que l'on constate dans le MoS ne vient pas d'une volonté des conservateurs, mais n'est que le résultat des rapports de domination qui ont existés au cours de l'histoire et qui ont rendus plus aisée la conservation des objets ayant appartenu à certains groupes de la population, cet état de fait demeure problématique dans un musée qui présente l'histoire du pays tout entier.

Les concepteurs du MoS ont également dû faire face à la difficulté de représenter certains aspects de l'histoire d'un pays dans un musée censé être basé sur les objets avant tout. Ce problème est particulièrement frappant dans le cas du Siècle des Lumières. En effet, le XVIII^{ème} écossais a été très riche et est considéré comme un des temps forts de l'histoire de l'Ecosse. Ainsi, la reconnaissance internationale de nombreux philosophes et penseurs écossais de cette époque a traversé les générations. Pourtant ce thème paraît peu approfondi, voire à peine effleuré, dans le MoS. Si une galerie du musée traite bien de cette période, sous le titre « The Spirit of the Age », et aborde différents thèmes (la vie politique, les voyages, la construction de la nouvelle ville d'Edimbourg, le sport, la musique, la médecine, les clubs et associations), elle semble faire l'impasse sur la dimension purement intellectuelle de cette période. Certes, un panneau présente la galerie en ces termes : « *extraordinary burst of intellectual activity known today as the Scottish Enlightenment... By the second half of the 18th century Scotland was one of the great intellectual centres of Europe* »⁹¹. Mais les différents grands penseurs de l'époque, les concepts principaux qu'ils ont développés et l'impact qu'ils ont eu sur les évolutions futures n'est pas expliqué dans cette galerie.

Les obstacles rencontrés par les conservateurs pour présenter cette période sont clairement exprimés par Tom Devine :

« C'était un problème majeur, comment on projette des concepts, la pensée intellectuelle, la recherche philosophique. Le Siècle des Lumières écossais était un défi énorme. Comment est-ce que l'on représente ça concrètement dans un musée essentiellement dédié aux objets ? On pouvait avoir des portraits des grands hommes, quelques livres... des éléments sur les salons et des images des universités... Mais représenter ce que Smith, Hume ou Robertson ont fait, c'est

90 “Le patrimoine dont on garde trace est celui des élites ou des classes dirigeantes... les pauvres... les femmes sont sous-représentés”, Macdonald S et Fyfe G. (dir.), *op.cit.*, p.57

91 “Extraordinaire élan d'activité intellectuelle connu aujourd'hui comme les Lumières écossaises... Pendant la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle l'Ecosse était l'un des grands centres intellectuels de l'Europe”.

presque impossible »⁹².

Ainsi, dans le cadre d'un musée, a fortiori un musée basé avant tout sur les objets, il est plus facile de présenter un thème comme les progrès en médecine (comme cela a été fait dans le MoS) qui peut être illustré par des objets utilisés à l'époque, que les évolutions en termes de pensée philosophique, qui constituent pourtant des avancées majeures. Comme le dit Tom Devine, « *cela se prête au visuel* », chose que ne peuvent faire par définition les idées et concepts des Lumières. Il conclut sur le défi représenté par la présentation du Siècle des Lumières et la manière dont il a été relevé par le MoS en ces termes : « *Je ne sais pas si cela a été mal fait ou si ça ne peut juste pas être fait* ». Si cette faiblesse du MoS est aisément compréhensible et peut paraître légitime, elle reste un point fragile de la présentation de l'histoire écossaise du MoS.

Enfin, les lacunes de la collection du MoS ont été à l'origine de critiques, notamment émises par le Scottish National Party. En effet, plusieurs lettres ont été échangées quelques semaines après l'ouverture du MoS entre Alex Salmond (à l'époque chef du SNP et actuel First Minister écossais), au nom de son parti, et les responsables du MoS, par l'intermédiaire du journal quotidien *The Scotsman*. Alex Salmond reprochait au MoS de ne pas célébrer suffisamment la grandeur de l'Ecosse, de son histoire, de sa culture et d'ignorer ses héros majeurs. Il relevait entre autres l'absence de vitrine sur William Wallace, héros tant célébré et symbole de fierté nationale. Ce à quoi les historiens et conservateurs répondirent qu'ils « *souhaitaient raconter un histoire de l'Ecosse que la collection pouvait soutenir, et non juste un récit d'Histoire* »⁹³. Tom Devine résume ainsi la situation : « *On ne peut pas mettre l'épée de Wallace si on ne l'a pas, on ne peut pas mettre son casque si on ne l'a pas* »⁹⁴. Ainsi, les manques de la collection qui a servi de base au musée ont causé des critiques virulentes et un véritable débat mettant en cause l'exactitude et la pertinence de la présentation de l'histoire écossaise faite par le MoS.

Si l'on considère que l'objectif du MoS était de laisser parler les objets qu'il possédait et de raconter l'Ecosse à travers eux, sans chercher à dire son Histoire, la nature inégale de la collection n'est pas nécessairement un problème. En revanche, une personne qui viendrait au MoS dans le

92 « *It was... a major problem with how you project concepts, intellectual thoughts, philosophical enquiry. There was a huge challenge on the issue of the Scottish Enlightenment. How do you actually portray that in a museum which is given essentially to objects ?... What you could have is pictures of the great men, you can have a few books... elements about the salons and pictures of the universities... But actually to portray what Smith was getting at, what Hume was getting at, what Robertson was getting at, what Ferguson was getting at, it's almost impossible* ».

93 « *We wanted to tell a story of Scotland that the collection would support, not just a story of history* » (Entretien avec Alima Bucciardini).

94 Finalement une vitrine sur William Wallace a été ajoutée au musée (vitrine dont les étiquettes précisent que les objets exposés « *auraient pu appartenir à William Wallace* »).

but de découvrir l'histoire de l'Ecosse risquerait d'être frustrée, et d'avoir une vision déformée de l'histoire du pays à l'issue de sa visite.

Ainsi, le pouvoir conséquent qu'ont exercé les architectes lors de la conception du MoS a engendré des contraintes non négligeables pour les conservateurs. De même, la décision des conservateurs de donner la priorité aux objets, même si elle paraît logique au vu du projet initial de reloger la collection de la SAS, présente certaines limites dans le cadre d'un musée considéré comme un musée d'histoire. Il est donc nécessaire de prendre en compte le rôle de ces acteurs pour comprendre et interpréter correctement certaines faiblesses du récit historique présenté par le MoS.

III - L'impact du Museum of Scotland : entre identité pour soi et identité pour autrui

Pour terminer cette première partie, nous allons examiner l'impact que le MoS peut avoir, que ce soit de par la nature des missions qu'il remplit, le public qu'il vise ou ce qu'il peut représenter en tant qu'institution nationale.

A – Les missions du Museum of Scotland : éduquer et inspirer un public international

A ce stade de notre étude du MoS il est nécessaire d'aborder la question du public qu'il vise et des missions qu'il s'attribue. Le logo des National Museums of Scotland nous donne des éléments de réponse (voir image ci-contre). En effet, il représente la Saltire Cross (Croix de Saint-André), emblème de l'Ecosse par excellence puisque c'est le symbole que l'on retrouve sur le drapeau écossais. Si affirmer que ce symbole exprime un nationalisme affiché serait aller trop loin (surtout lorsque l'on sait que ce logo a été dessiné par une entreprise anglaise), il permet toutefois d'établir l'identité géographique et nationale de ce groupe de musées⁹⁵. Cette Saltire Cross est formée par deux points d'exclamation et deux points d'interrogation qui se rejoignent au centre de la croix. L'utilisation de ces signes de ponctuation permet de résumer en quelques traits les missions des NMS, partagées par les musées du monde entier : inspirer et éduquer le public.



Le premier volet de cette mission est exprimée dans une oeuvre exposée dans le hall principal du musée, une tapisserie réalisée par Kate Whiteford⁹⁶, intitulée *Corryvreckan Tapestry* (1997) (Voir Annexe 6). Ce nom fait référence à un tourbillon connu en Ecosse, situé au large de la côte ouest du pays. Le recours à ce tourbillon dans cette tapisserie, outre le fait qu'il en appelle à l'imaginaire populaire écossais, permet de représenter le MoS comme un lieu accueillant des personnes venant du monde entier, où les idées s'échangent, se croisent et se mélangent⁹⁷. Le panneau qui présente cette oeuvre explique : « *it reflects the potential energy of both ancient and modern cross currents in the museum and in contemporary society* »⁹⁸. Enfin, les runes en bas de la tapisserie font référence à la première forme d'écriture en Ecosse, et le code barre en haut de la tapisserie à la forme d'écriture la plus récemment développée. Cette tapisserie est ainsi une métaphore de l'histoire et des évolutions

95 Avant que ce logo soit adopté par les NMS, chaque musée du groupe avait un symbole distinct, celui du MoS étant un chardon, un autre symbole bien connu de l'Ecosse.

96 Une artiste écossaise qui s'inscrit dans le courant du land art.

97 Entretien avec Janet Munro, guide bénévole au MoS.

98 « *Elle reflète l'énergie potentielle des courants anciens et modernes qui se croisent dans le musée et dans la société contemporaine* ».

qui la constituent, mais aussi du MoS en tant que lieu qui raconte cette histoire et permet de réunir dans un espace restreint l'ancien et le récent, les Ecossais et les visiteurs venus du monde entier. Cette oeuvre permet d'exprimer la vocation du musée à être un lieu d'inspiration et d'aspirations, un endroit où les idées se créent, se forment et se partagent.

La création du MoS a également été vue comme « *un formidable développement éducatif* »⁹⁹, une facette du musée qui fait écho au deuxième volet de la mission des NMS. En effet, si l'on peut enseigner l'histoire par l'intermédiaire de livres, lors de cours où de conférences, il est généralement admis que l'on apprend et retient mieux lorsque l'on a la possibilité de vivre cette histoire, une opportunité offerte par l'exposition d'objets du passé. Le MoS a mis en place différents programmes destinés à permettre aux visiteurs de mieux comprendre la collection. Des visites guidées gratuites sont ainsi quotidiennement organisées (à l'image de ce qui se fait dans la plupart des musées), visites qui présentent les objets les plus remarquables de la collection, ou qui abordent un thème ou un épisode précis de l'histoire de l'Ecosse (Les Romains en Ecosse, La Révolution Industrielle, Les Stewarts : de Bruce à Bonnie Prince Charlie, L'Auld Alliance...).

Le MoS a également pris différentes dispositions destinées aux enfants, telles que des visites guidées, des leçons durant lesquelles l'apprentissage de l'histoire est rendu plus vivant grâce au théâtre, à la musique et à la danse, ou encore des séances sur les contes écossais. Il existe aussi au sein du musée plusieurs points appelés *Discovery zone*, des endroits qui donnent aux enfants la possibilité d'aborder l'histoire sous un angle plus ludique (voir image ci-contre). On leur propose par exemple de faire fonctionner une catapulte miniature, d'essayer des costumes, ou de répondre à des questions qui leur permettent de mieux comprendre l'expérience vécue par des enfants du même âge un siècle plus tôt (*"Qu'est-ce que tu amènerais avec toi si tu devais partir pour un autre pays ? Qu'est-ce qui te manquerait le plus ?"*). Les familles peuvent ainsi visiter le musée d'une manière adaptée à leur besoins et envies, en trouvant de quoi intéresser les différents membres de la famille¹⁰⁰.



Un programme a aussi été créé spécialement pour les écoles. Il comprend des visites avec la

99 Entretien avec Tom Devine.

100 J'ai d'ailleurs pu constater la présence régulière de familles au MoS lors de mes visites.

possibilité d'essayer des costumes d'époque, de se voir racontée la vie à la cour au temps de Mary Stuart (par une guide en costume d'époque), ou d'assister à des séances sur les mythes et légendes écossaises. Le MoS met également des documents à disposition des enseignants afin de les aider à préparer leur visite, et propose des coffrets que les classes peuvent utiliser pendant leur visite (par exemple pour essayer les jeux auxquels jouaient les Vikings). Les thèmes des activités proposées aux classes par le MoS sont pensés en lien avec le programme d'histoire suivi par les écoles, favorisant ainsi une plus grande utilisation du musée par les classes¹⁰¹.

Enfin, le MoS a manifesté sa volonté d'aller vers le public jeune en créant un NMS Junior Board, présenté en ces termes :

“Composé de 12 adolescents âgés de 10 à 14 ans venant de toute l'Ecosse, il a pour but de rassembler les idées et opinions de jeunes, pour s'assurer que le MoS soit un endroit passionnant et intéressant que les jeunes aient envie de visiter”¹⁰².

Ce Junior Board se réunit cinq fois par an à Edimbourg, et a contribué, entre autres, à la réécriture de certains textes accompagnant la collection.

Se pose alors la question du public que le MoS cherche à éduquer et inspirer. Nous venons de voir que le musée organise de nombreuses activités pour attirer un public le plus large possible, et notamment les jeunes et les classes¹⁰³. Ces dispositions visent avant tout les Ecossais, les habitants d'Edimbourg et de ses environs étant plus facilement touchés de par leur proximité géographique. C'est pour que les Ecossais eux-mêmes connaissent mieux leur histoire, et ce dès leur plus jeune âge, que ces dispositions sont prises.

Néanmoins, le MoS a été pensé comme un musée dont la vocation première était de montrer l'Ecosse au reste du monde. En effet, tandis que le Royal Museum permettait aux Ecossais d'en apprendre davantage sur le monde qui les entoure, le MoS devait être un endroit où les visiteurs du monde entier peuvent apprendre à mieux connaître l'Ecosse, son histoire et sa culture. Cette vision du rôle des deux musées est résumée par une pierre incrustée dans le sol du National Museum of Scotland, située à la jonction entre les deux parties du musée (voir image ci-contre). Suivant le sens dans lequel on regarde cette pierre, on



101 On m'a rapporté l'impression d'une présence des classes au MoS de plus en plus grande, une présence que j'ai également pu constater (Entretien avec Nick Basden).

102, <http://www.scotland.gov.uk/nationalculturalstrategy/docs/cult-10.asp> (consulté le 7 mai 09)

103 Cette volonté de satisfaire un public jeune est également manifeste dans la boutique du musée, dont une partie est destinée de manière évidente aux enfants (peluches, dinosaures en plastique, sucreries...).

peut y lire « *The world to Scotland* » (qui fait référence au Royal Museum) ou « *Scotland to the world* » (qui désigne le MoS)¹⁰⁴. Ainsi, si le MoS s'adresse aussi aux Ecossais, il vise particulièrement les touristes visitant l'Ecosse. En témoigne la boutique du musée, qui vend de nombreux objets plus susceptibles de plaire à un public étranger qu'aux Ecossais (guides sur Edimbourg, livres sur les clans et les tartans, ballons de rugby aux couleurs de l'Ecosse...). Les liens du MoS avec l'industrie du tourisme et des loisirs se ressent particulièrement dans cette boutique qui est similaire aux boutiques pour touristes du Royal Mile (la rue principale et très touristique de la vieille ville d'Edimbourg). La boutique du MoS nous rappelle que le musée est à la fois un endroit pour instruire et divertir le public, notamment dans le cadre de visites touristiques.

¹⁰⁴Cette présentation de la fonction du MoS est aujourd'hui remise en cause par le département marketing du musée, mais reste fondamentale pour comprendre le MoS.

B – Le Museum of Scotland comme icône nationale

Mais le MoS est bien plus qu'un lieu d'éducation et d'inspiration. En effet, Charles McKean explique que le projet initial de déplacer la collection de la Society of Antiquaries a pris une ampleur considérable en faisant entrer en jeu l'identité nationale du pays. « *People had aspirations for it – aspirations of national identity far beyond a mere collection of antiquities* »¹⁰⁵. Il ne s'agissait plus simplement d'exposer une collection existante sous un nouveau nom. L'étude de faisabilité du MoS disait : « *a new national museum [would] be seen as a symbol of national identity* »¹⁰⁶. Le MoS était investi d'une nouvelle dimension et d'une nouvelle mission : il allait devenir « *a sanctuary of national pride* »¹⁰⁷. Le MoS devrait raconter l'histoire d'une nation, montrer son passé, sa culture et ses réussites. Mais encore au-delà, selon Sir Philip Dowson, « *this building [would] define a nation* »¹⁰⁸.

Ce serait la première fois qu'il existerait un Musée d'Ecosse, qu'un musée serait entièrement consacré à l'histoire de ce pays. Des objets écossais considérés comme britanniques pendant des centaines d'années retrouveraient leur identité première dans ce musée¹⁰⁹. Ainsi, l'existence du MoS en elle-même est importante. Le fait qu'il existe un musée consacré à l'Ecosse donne un statut et une dimension nouvelle à ce pays, quelle que soit la qualité de l'exposition qu'il renferme. Cette idée était exprimée dans une brochure distribuée entre autres à des personnes influentes de la société écossaise :

*“We owe it to ourselves, our ancestors and our children to provide a lasting display of the cultural heritage of this small but influential nation... No more neglect or we will become the victim of our own inertia. That, in a nation which has provided some of the world's foremost innovators and explorers, would be unpardonable”*¹¹⁰.

L'existence du MoS constitue ainsi une marque de reconnaissance de l'Ecosse en tant que nation et de ce qu'elle a accompli au fil des siècles, une dimension importante pour un petit pays qui vit à côté de plus grand que lui.

En outre, le nom du MoS est révélateur. Il a été appelé jusqu'en 2006 Museum of Scotland, et non musée d'histoire de l'Ecosse ou d'histoire écossaise. Charles McKean indique : « *the title had*

105 “*Les gens avaient des aspirations pour le MoS – des aspirations relevant de l'identité nationale, bien au-delà d'une simple collection d'antiquités*”, McKean C., *op. cit.*, p.XII

106 “*Un nouveau musée national serait vu comme un symbole de l'identité nationale*”, *Ibid.*, p.42

107 “*Un sanctuaire de fierté nationale*”. Expression utilisée par Lord Bute, mécène et Chairman du Board of Trustees du MoS, *ibid.*, p.41

108 Propos tenus par Sir Philip Dowson, un architecte britannique, *Ibid.*, p. 147

109 <http://www.hughpearman.com/articles/cwa35.htm> (consulté le 7 mai 09)

110 “*Nous nous devons à nous-mêmes, à nos ancêtres et à nos enfants de produire une exposition durable du patrimoine culturel de cette petite mais influente nation... Plus de négligence ou nous allons devenir les victimes de notre propre inertie. Ceci, dans une nation qui a fourni quelques uns des innovateurs et explorateurs les plus importants du monde, serait impardonnable*”, McKean C., *op. cit.*, p.29

deeper resonance for it knocked against the matter of Scottish identity »¹¹¹. Le nom du musée porte en lui cette aspect identitaire qui marque le MoS, et montre qu'il a pour vocation de montrer ce qu'est l'Ecosse. Comme le dit David McCrone, sociologue dont le travail a porté sur l'identité nationale écossaise, le MoS donne « *a slice of Scotand* », il « *distills Scotland* »¹¹². Le nom du musée laisse entendre qu'il donne l'essence même de l'Ecosse, de sa culture et de sa nation. Le MoS est censé être un « pôle de scottishness », un endroit limité dans l'espace qui donne une représentation la plus complète et fidèle possible de ce qu'est l'Ecosse. Quelles que soient les limites et les faiblesses de l'exposition du MoS, ce musée parle pour l'Ecosse et la donne à voir au reste du monde¹¹³.

De plus, le nouveau nom adopté en 2006 pour l'ensemble formé par le Museum of Scotland et le Royal Museum est évocateur. Il s'agit désormais du Musée *National* d'Ecosse. L'enjeu que représente l'utilisation de ce terme dans le nom du musée est manifeste dans les débats que cela a causé. En effet, lorsque le projet du MoS était en cours de discussion, certains responsables étaient d'avis que le mot « national » ne devait pas être utilisé pour le musée, car les musées importants, tels que le British Museum, n'avaient pas besoin d'utiliser ce terme. Selon eux ils ne devraient pas avoir besoin d'employer le mot « national » car les gens devraient savoir que l'Ecosse est une nation. Utiliser ce mot ne ferait que donner l'impression que l'Ecosse essaie désespérément d'être reconnue comme une nation à part entière. Autrement dit cela constituerait à leurs yeux une sorte d'aveu de faiblesse¹¹⁴.

L'impact que peut avoir le terme « national » appliqué au MoS a été mis en évidence lors d'un sondage effectué par le département marketing du NMS. Lors de cette enquête on a demandé à un certain nombre de personnes si elles connaissaient le MoS et le Royal Museum. Quand les noms Royal Museum et Museum of Scotland étaient utilisés, les personnes interrogées disaient ne pas avoir entendu parler de ces musées. En revanche, lorsqu'on leur demandait si elles avaient entendu parlé du National Museum of Scotland, la part de personnes répondant positivement augmentait. Le mot « national » leur faisait penser que, même si elles ne connaissaient pas cet endroit, elles auraient dû y avoir été ou au moins en avoir entendu parler¹¹⁵. Ce sondage souligne le pouvoir qui est donné au terme « national », et l'incidence qu'il peut avoir sur le public. Ainsi, le

111 « *Le titre avait une résonance plus profonde car il venait heurter la question de l'identité écossaise* », *ibid.*, p.39

112 « *Une tranche de l'Ecosse* », « *il distille l'Ecosse* ».

113 Cette dimension sera encore plus forte lorsque le Royal Museum rouvrira ses portes et que le National Museum of Scotland existera pleinement, puisque le projet en cours de développement a pour but de présenter les différents objets de la collection du Royal Museum en précisant ce qu'ils ont de spécifiquement écossais. Le NMS dans son ensemble sera alors consacré à l'Ecosse, directement ou indirectement.

114 Entretien avec Alima Bucciardini.

115 Entretien avec Alima Bucciardini.

changement de nom en 2006, qui relevait avant tout de la stratégie marketing, a eu un impact considérable sur la manière dont le MoS est considéré¹¹⁶.

Mais au-delà du MoS, le mot « national » peut également influencer l'image du pays dont il est question. En effet, beaucoup de personnes dans le monde ne connaissent que très peu (voire pas du tout) l'Ecosse, et ne savent pas qu'elle forme une nation distincte de l'Angleterre. On utilise ainsi fréquemment les mots « Angleterre » ou « Anglais » lorsqu'on veut en réalité dire « Grande-Bretagne » ou « Britannique ». L'utilisation du mot « national » dans le nouveau nom donne ainsi plus de solidité à l'Ecosse en tant qu'entité distincte de l'Angleterre, et permet de la faire exister en tant que nation à part entière aux yeux des visiteurs étrangers¹¹⁷.

Cette institution est également fondamentale pour les Ecossais eux-mêmes. En effet, nous avons mentionné précédemment le processus par lequel les nations européennes se sont construites à partir de la fin du XVIII^{ème} siècle. Anne-Marie Thiesse explique que chaque nation doit déterminer à un moment de son histoire quel est son patrimoine et en diffuser le culte. Ce patrimoine national est composé d'éléments aussi bien symboliques que matériels, et notamment de monuments culturels. Toutes les nations « dignes de ce nom » se doivent de posséder les différentes composantes de ce patrimoine national¹¹⁸. La création du MoS permettait ainsi à l'Ecosse de se doter d'une institution majeure qui lui avait fait défaut pendant de nombreuses années, et ainsi de réaffirmer son existence en tant que nation, au même titre que l'Angleterre ou que les autres nations européennes. Le MoS est également un lieu qui rassemble une partie du patrimoine national écossais, et qui permet la diffusion de ce patrimoine, potentiellement à l'ensemble de la population.

En rassemblant au sein d'un même bâtiment divers objets qui racontent le passé de la nation, le MoS est aussi un symbole de l'unité de la nation écossaise. Tony Bennett explique : « *relics come to serve as symbols of the essential unity of the nation* »¹¹⁹. C'est le cas au MoS, où est notamment exposé le Monymusk Reliquary (voir image ci-contre). Ce petit reliquaire est peut-être le *Brec Bennoch of Saint Columba*, un reliquaire connu en Ecosse pour avoir contenu les os de



116Le terme “national” fait de ce musée un passage obligé du parcours touristique d'Edimbourg.

117L'utilisation du mot « national » dans les noms d'institutions publiques est une tendance générale qui concerne divers établissements en Ecosse : National Library of Scotland, National Galleries of Scotland, National Archives of Scotland...

118Thiesse A-M., *op. cit.*, p.14

119Bennett T., *op. cit.*, p.149

ce saint qui a amené le Christianisme en Ecosse, et surtout pour avoir été porté au devant de l'armée de Robert the Bruce qui a vaincu l'envahisseur anglais à la bataille de Bannockburn en 1314. Cet objet, sans doute une des pièces les plus remarquables de la collection du MoS, est présenté tout au début de la visite du MoS. Il représente à lui seul la nation écossaise, unie et victorieuse dans la lutte contre la domination anglaise. De manière générale, il constitue un symbole puissant de l'unité de la nation écossaise tout au long de son histoire.

Enfin, pour les Ecosais le MoS est aussi un lieu de mémoire, un lieu qui retrace l'histoire de la nation et permet de ne pas l'oublier. A ce titre, il forme un véritable « *bastion* », un « *arsenal scientifique* » qui garde la mémoire, l'histoire et l'identité de la nation écossaise¹²⁰.

Le MoS est donc « *a standing sentinel at the end of Chambers Street* »¹²¹, une forteresse qui protège les richesses de la nation écossaise, puisqu'elle est la gardienne de son essence même¹²². Parce qu'il raconte l'Ecosse au reste du monde au titre d'institution nationale, le National Museum of Scotland devient une « icône » nationale¹²³.

Ainsi, le MoS remplit ce que Tony Bennett nomme « *le rôle éducatif et moral du musée* »¹²⁴, en se donnant pour mission d'inspirer et éduquer ses visiteurs, Ecosais ou étrangers. Il a vocation à « montrer » la nation écossaise, au sens premier du terme, ce qu'elle a été dans le passé, ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle peut devenir. Le MoS permet ainsi aux Ecosais de se ré-approprier leur histoire et devient une véritable icône nationale, dont le pouvoir est d'autant plus grand que son accès est gratuit. Le MoS diffuse également une certaine image de l'Ecosse aux visiteurs étrangers.

120Nora P. (dir.), *Les lieux de mémoire* (Vol.I), Paris, Gallimard, 1984, p.25.

121McKean C., *op. cit.*, p.150

122Une métaphore encouragée par l'architecture du bâtiment.

123Ce terme a été utilisé par David McCrone et David Forsyth lors d'entretiens.

124Bennett T., *op. cit.*, p.109

Cette première partie nous a donc permis de mieux cerner le musée à travers lequel nous allons étudier l'identité écossaise, afin de ne pas lui prêter des significations qu'il n'a pas. Il est apparu que la création du MoS à la fin du XX^{ème} siècle n'est pas le fruit du processus de dévolution comme on pourrait le penser au premier abord. Nous avons également vu comment les décisions de certains acteurs ont exercé certaines contraintes sur la manière dont l'histoire écossaise est racontée au sein du MoS et comment ces contraintes expliquent certaines faiblesses du récit historique que le musée propose. Enfin, nous avons établi l'impact que le MoS peut avoir à l'échelle nationale et internationale, de par les objectifs qu'il s'assigne, le public qu'il touche et son existence même. C'est avec ces éléments en mémoire que nous allons continuer notre analyse et examiner l'image que le MoS donne de l'Ecosse.

DEUXIEME PARTIE : LE PORTRAIT D'UNE NATION

A présent que nous avons en tête les conditions dans lesquelles le MoS a été conçu et le genre d'impact qu'il peut avoir, nous allons étudier la représentation de la nation écossaise qu'il contribue à diffuser. Nous nous intéresserons à la définition de la nation écossaise qu'il donne, en termes de position dans l'espace et dans le temps, de valeurs communes fondamentales et de délimitation du peuple qui incarne cette nation au début du XXI^{ème} siècle. Nous verrons que le MoS reflète l'identité nationale écossaise telle qu'elle est vécue dans la société de manière générale. Le MoS est ainsi l'expression de certaines caractéristiques de cette nation qui existent au préalable, mais aussi un moyen de renforcer ces traits de l'identité écossaise, telle qu'elle est vécue par les Ecossais eux-même et perçue par le reste du monde. C'est donc sur le portrait de l'Ecosse esquissé par le MoS que nous allons maintenant porter notre attention.

I – La nation écossaise entre territoire spécifique et existence éternelle

Il sera d'abord question du rapport au temps et à l'espace invoqué dans le MoS, qui permet à la nation écossaise de naître et de prendre physiquement et conceptuellement forme sous les yeux des visiteurs.

A – La Déclaration d'Arbroath : l'affirmation de la nation écossaise ?

Lorsqu'on entre dans le MoS, on traverse d'abord la boutique du musée, le hall principal (à partir duquel on peut rejoindre les différentes parties du musée), puis on arrive dans un petit sas qui introduit la partie sur l'Ecosse médiévale. De chaque côté sont inscrites ces deux phrases (Voir Annexe 7) :

« *As long as only one hundred of us remain alive we will never on any condition be brought under English rule* » (mur de droite) et « *For we fight not for glory, nor riches, nor honours, but for Freedom alone, which no good man gives up except with his life* » (mur de gauche)¹²⁵.

Ces phrases sont extraites de la *Declaration of Arbroath*, une lettre datée du 6 avril 1320, adressée au Pape Jean XXII et signée par cinquante-et-un membres de la noblesse écossaise. Comme l'explique le MoS, cette déclaration d'indépendance écossaise était « *un appel à la liberté face à la conquête anglaise* », « *une déclaration au nom de toute la communauté du royaume de leur détermination à maintenir l'indépendance de l'Ecosse et à soutenir le roi Robert the Bruce* »¹²⁶. Ce texte mythique en Ecosse exprime donc la manière dont se voyaient ce peuple et dont il voulait être vu par le reste du monde : une nation souveraine, indépendante, et bien distincte de l'Angleterre voisine¹²⁷. Il est, comme le précise le MoS : « *a statement drawn up in 1320 to define this nation of Scotland to the outside world* »¹²⁸. La *Déclaration d'Arbroath* est donc considérée comme un des textes fondateurs de la nation écossaise¹²⁹.

Il apparaît que la décision d'utiliser ce passage de la *Declaration of Arbroath* à cet endroit du MoS

125 « *Tant que ne serait-ce que cent d'entre nous seront en vie nous ne serons sous aucun prétexte amené sous domination anglaise. Car nous ne nous battons pas pour la gloire, ni pour les richesses, ni pour les honneurs, mais seulement pour la Liberté, qu'aucun homme digne de ce nom abandonne autrement qu'avec sa vie* ».

126 Tom Devine déclare : « *Je pense que cela devait montrer dès le tout début que c'est un peuple qui aime la liberté. Ce qui est un portrait idéalisé dans une certaine mesure parce que la Déclaration d'Arbroath était le fruit du travail des élites écossaises* ».

127 Cet aspect est renforcé par la présence du Monymusk Reliquary dans la même pièce, qui comme nous l'avons vu aurait été utilisé lors de la bataille de Bannockburn qui a vu la victoire de l'armée de Robert the Bruce face aux Anglais.

128 « *Une déclaration rédigée en 1320 pour définir la nation portant le nom d'Ecosse aux yeux du monde extérieur* ».

129 Selon Tom Devine la *Déclaration d'Arbroath* a été rédigée à une date proche de la période de formation de la nation écossaise (XIV^{ème} siècle). Cependant la question de l'origine de la nation écossaise est soumise à différentes interprétations. Certains la situent au IX^{ème} siècle, sous le règne de Kenneth MacAlpin qui a réuni les Pictes et les Scots.

a été prise peu de temps avant l'ouverture du musée, pour des raisons principalement décoratives, car le conservateur jugeait ces murs trop nus¹³⁰. Cependant, l'utilisation de ce texte en particulier, parmi tant d'autres, n'est pas anodine. En effet, la lecture de ces phrases en début de parcours laisse aux visiteurs une impression forte, les met dans un état d'esprit spécifique pour le reste de la visite et influence ainsi leur manière de voir le reste de l'exposition. Selon Tom Devine, cette citation a été choisie pour jouer le rôle de ce qu'il nomme un « *feel-good factor* »¹³¹. En effet, ces phrases portent un message de liberté et d'indépendance, message universel s'il en est, auquel tous les visiteurs peuvent répondre. Les visiteurs écossais peuvent répondre à ces phrases qu'ils connaissent bien, puisqu'elles constituent le passage le plus souvent cité de la Déclaration, et font donc appel à la mémoire collective écossaise. Le caractère universel des valeurs portées par ces phrases leur permet aussi de s'adresser à l'humanité toute entière¹³², et donc aux visiteurs étrangers qui ne peuvent qu'adhérer à cet appel à la liberté. Ils s'identifient alors à la cause pour laquelle la nation écossaise a lutté et se sentent plus proche de ce pays dont ils vont découvrir l'histoire au fil de la visite au MoS. En outre, ce type de texte correspond à ce que beaucoup de visiteurs étrangers attendent lorsqu'ils viennent visiter un musée sur l'histoire de l'Ecosse¹³³. En effet, pour un touriste sans connaissance approfondie de l'histoire du pays, le passé de l'Ecosse est fait de batailles légendaires et de héros mythiques luttant pour l'indépendance de leur pays face aux Anglais.

Tom Devine ajoute que la popularité de ce texte est en partie due au fait qu'il a été rédigé contre l'Angleterre. Ainsi la présence de ce texte en début de visite permet de donner un « *parfum anti-anglais* »¹³⁴, qui là encore ne peut déplaire aux visiteurs étrangers qui sont souvent venus trouver ce genre de texte au MoS¹³⁵. Des remarques concernant l'utilisation de ces phrases dans le musée sont d'ailleurs certainement parvenues aux oreilles des responsables du musée, car lors d'un entretien un conservateur du musée a précisé que ces phrases n'avaient pas été utilisées « *dans le but d'effrayer les gens* »¹³⁶.

Ainsi, si le choix d'inscrire ces phrases sur les murs du musée est intervenu tard dans les plans du MoS, ces extraits sont devenus des éléments importants de la visite, d'autant plus qu'ils

130 C'est ainsi que le conservateur responsable de cette partie du musée explique son choix de faire inscrire ces phrases à cet endroit du musée (Entretien avec Alima Bucciantini).

131 « *Un facteur bien-être* ».

132 Entretien avec Tom Devine.

133 Ces deux phrases inscrites sur les murs du musée formaient l'un des souvenirs principaux que je gardais de mes premières visites au MoS, avant d'y retourner dans le cadre de mon mémoire.

134 « *Anti-english flavour* » (Information Pack du MoS)

135 Certains historiens considèrent que les guerres d'indépendance sont l'élément principal qui a permis à la nation écossaise de s'unir et de se construire (Entretien Tom Devine)

136 « *Not to frighten people* » (Entretien avec David Forsyth). Un guide du musée m'a rapporté l'indignation de quelques visiteurs anglais à la lecture de ces phrases dans le MoS (Entretien avec Nick Basden).

apparaissent en début de parcours. Ils le sont d'autant plus que :

« The timing of the museum is very close to the period of the impetus towards devolution. And it's one of the great metaphors, one of the great symbols for the sharper and more intense sense of Scottish identity. So what better way to demonstrate a potent Scottish identity than this kind of medieval symbolism : "This is where we came from" »¹³⁷.

Enfin, dans la même pièce que celle où sont inscrites ces phrases de la Déclaration d'Arbroath un panneau explique que l'Ecosse s'est définie grâce à quatre éléments : la terre (« land »), la langue (« language »), les croyances (« belief ») et le peuple (« people »). Il est expliqué que petit à petit un royaume et un seul nom ont émergé, réunissant des peuples aux origines ethniques et aux identités différentes. Cette définition des facteurs qui ont permis l'émergence de la nation écossaise est intéressante car nous allons retrouver ces différents éléments au fil de notre analyse. Nous verrons comment ils forgent encore aujourd'hui une identité spécifiquement écossaise et comment ils permettent ainsi à la nation écossaise de continuer à exister.

137 *“Le calendrier du musée est très proche de l'impulsion vers la dévolution. Et c'est une des grandes métaphores, un des grands symboles d'un sens aigu et intense de l'identité écossaise. Donc quel meilleur moyen de démontrer l'existence d'une identité écossaise puissante que ce genre de symbolisme médiéval : 'C'est de là que l'on vient'”* (Entretien avec Tom Devine)

B - « *A strong sense of place* » : une identité nationale enracinée dans un territoire chéri

L'Ecosse est connue pour ses paysages sauvages et grandioses qui attirent les touristes du monde entier. Le paysage écossais est aussi source de fierté pour les Ecossais eux-mêmes. En effet, lors d'un sondage publié en 1999, de nombreuses personnes qui affirment être fières de leur identité écossaise mettent en avant la beauté de leur pays. Un groupe explique : « *We value Scotland for its quality of life because of open spaces, clear air, mountainous landscapes, wilderness, wildlife...* »¹³⁸. Bien que la majorité des personnes interrogées vive en milieu urbain, elle manifeste un attachement profond à la campagne écossaise, à la terre (« *land* »), et pense son enracinement géographique par rapport aux campagnes d'Ecosse plus qu'à ses villes. L'identité écossaise, portée avec fierté, est donc clairement pensée en lien avec les terres et les paysages distinctifs du pays (« *the land and scenic beauty of Scotland* »)¹³⁹. David McCrone souligne également « *le pouvoir culturel du paysage* », de ce qu'il nomme « *la géographie imaginée* »¹⁴⁰, mettant ainsi en avant le pouvoir symbolique du paysage comme ressource identitaire. Cette dimension est également accentuée par Anne-Marie Thiesse, qui parle de la nature comme d'un « *patrimoine identitaire* »¹⁴¹.

L'importance de la terre est repérable dans le MoS, et ce de différentes manières. Tout d'abord, le bâtiment lui-même a été conçu en connection avec la ville d'Edimbourg et de manière plus générale avec le territoire écossais. Comme l'explique Charles McKean :

« *The site selected for the Museum of Scotland was potentially one of the most resonant in Scotland. Overlooked by the castle to the west and by Arthur's Seat to the east, and just visible from the Royal Mile, it was jostled by history and by historic monuments. Its latent power was enormous* »¹⁴².

Ainsi, le futur musée d'Ecosse allait être situé au coeur de la ville historique d'Edimbourg¹⁴³, dominé par le château (une forteresse plusieurs fois centenaire), et par Arthur's Seat (un volcan éteint qui s'élève au coeur de la ville) (Voir Annexe 8). On ne pouvait rêver mieux. D'où l'affirmation de Charles McKean qui prête au site du MoS un pouvoir symbolique considérable. Il

138 « *Nous aimons l'Ecosse pour sa qualité de vie, rendue possible grâce à ses grands espaces, son air pur, ses paysages montagneux ses étendues et sa vie sauvage* », http://www.alastairmcintosh.com/articles/1999_p&p/part1.htm

139 « *La terre et la beauté scénique de l'Ecosse* », *Ibid.*

140 Notamment à travers le langage, avec des termes comme « *mountain* », « *valley* », ou « *glen* ». Il souligne également l'importance de la propriété terrienne dans le débat politique. McCrone D., *op. cit.*, p. 40

141 Thiesse A-M., *op. cit.*, p.248

142 « *Le site sélectionné pour le MoS était potentiellement l'un des plus résonnant d'Ecosse. Dominé par le château à l'ouest et par Arthur's Seat à l'est, et juste visible depuis le Royal Mile, il était entouré par l'histoire et les monuments historiques* », McKean C., *op. cit.*, p.1

143 La partie sud de la vieille ville d'Edimbourg est aussi un centre d'activité intellectuelle et culturelle, notamment grâce à la présence de l'Université d'Edimbourg, un centre dont le MoS allait faire pleinement partie en qualité d'établissement dédié à l'étude de l'histoire écossaise (Information Pack du MoS)

était très important pour les concepteurs du MoS que le bâtiment soit « *étroitement lié à la ville d'Edimbourg* », en proposant des vues sur différents lieux importants de la ville¹⁴⁴. Cette possibilité est notamment offerte par la terrasse située sur le toit du musée, qui donne aux visiteurs une vue panoramique sur la ville d'Edimbourg et permet notamment d'apercevoir le château et Arthur's Seat. Il était précisé dans le dossier servant de guide aux architectes qui participaient au concours pour la conception du MoS : « *Notre but est de s'assurer que l'exposition communique avec l'environnement... à la fois d'Edimbourg et de l'Ecosse dans son ensemble* »¹⁴⁵. Le dessin choisi devrait mettre en valeur la ville d'Edimbourg et lui permettre de faire partie intégrante de « *l'expérience offerte par le musée* »¹⁴⁶. Ainsi, le MoS permet aux visiteurs de contempler les lieux qui ont fait l'histoire de l'Ecosse, la beauté de la capitale du pays et les paysages qui le distinguent.

En outre, l'environnement du musée et le paysage écossais sont également importants dans l'exposition proposée par le MoS. En effet, la première partie du musée, intitulée *Beginnings*, traite de la formation du territoire que l'on connaît aujourd'hui sous le nom d'Ecosse. Elle est introduite par cette phrase : « *The story of Scotland's 3000 million year journey across the Earth's surface, and the changes of landscape, climate and wildlife* »¹⁴⁷. Cette première section présente donc l'histoire de ce territoire et les transformations qu'il a connu, dans le but de montrer ce dont l'Ecosse est physiquement formée et comment elle a été constituée au fil des siècles. Par exemple, des panneaux expliquent que l'« *Ecosse est construite sur des roches* » et décrit les phénomènes continus d'érosion et de formation de nouveaux rochers. Plusieurs cercles représentant la terre sont également affichés pour montrer aux visiteurs où le territoire que l'on nomme aujourd'hui Ecosse se situait sur le globe terrestre à différents moments de son évolution. Cette partie du musée permet donc au public de mieux connaître les caractéristiques du territoire sur lequel il se trouve. Le paysage écossais est également présenté de manière approfondie sur la terrasse située sur le toit du MoS, par le biais de plusieurs panneaux qui décrivent les différents types d'habitats naturels que l'on trouve en Ecosse. Un panneau explique que le but de ce jardin reconstitué tout autour de la terrasse est de « *raconter l'histoire des paysages écossais au milieu de la ville* », chaque type de paysage étant présenté en lien avec des éléments du décor (par exemple les plantes côtières sont présentées en face du Firth of Forth, l'estuaire donnant sur la Mer du Nord sur les bords duquel est bâtie la

144 « *Aspiration to fix the building tightly into Edinburgh* », McKean C., *op. cit.*, p.34

145 *Ibid.*, p.34

146 « *City included as part of the museum experience* », *Ibid.*, p.34

147 « *L'histoire du voyage de 3000 millions d'années effectué par l'Ecosse à travers la surface de la Terre, et de ses changements de paysage, de climat et de vie sauvage* ».

ville d'Edimbourg). Ainsi, le MoS donne aux visiteurs la possibilité d'avoir une véritable expérience de la terre et des paysages écossais en différents endroits du musée.

De plus, la section géologique du musée met en avant la richesse du sol écossais et les nombreuses ressources naturelles qu'il fournit. Par exemple, des panneaux expliquent la formation du pétrole et du charbon, décrits comme des ressources capitales pour le développement économique du pays. Il est dit précisé : « *Victorian Scotland, one of the world's first industrialised nations, was powered by coal* » et « *the Industrial Revolution depended on iron as well as coal* »¹⁴⁸. Cet aspect est particulièrement intéressant à la lumière d'une citation de Tony Bennett, qui analyse le cas du musée à ciel ouvert de Beamish (situé près de Newcastle) et explique :

« *L'histoire est conçue comme le produit d'une région bénie par l'abondance de ressources minérales et par la présence d'un peuple suffisamment tenace, inventif et surtout assez malin pour exploiter ses avantages naturels* ».

Il ajoute que le moment-clé du récit est « *le moment où les habitants de la région et ses ressources minérales se rencontrent avec le développement de l'industrie au XIX^{ème} siècle* »¹⁴⁹.

Ces phrases peuvent être appliquées au cas du MoS, qui montre de la même manière comment la rencontre entre un peuple inventif (un aspect que nous aborderons plus tard) et des ressources naturelles abondantes ont permis la prospérité économique du pays. Il est intéressant de remarquer que le MoS suggère cette réussite dès le début de la visite. Le thème de la richesse du territoire écossais est également abordé dans la partie sur le XX^{ème} siècle. Il est ainsi expliqué que « *les mers qui entourent l'Ecosse font partie des terrains de pêche les plus riches du monde* », ou encore que « *par rapport à sa taille l'Ecosse est potentiellement un des pays les plus riches en ressources renouvelables du monde* ». On nous explique ensuite comment l'énergie produite par le vent, les vagues et les marées pourrait devenir une des plus importantes industries d'Ecosse au XXI^{ème} siècle. Le MoS souligne donc à plusieurs reprises la richesse des ressources naturelles du pays, une des grandes sources de fierté de la nation écossaise qui pense en grande partie son identité en lien avec son territoire.

Enfin, le territoire écossais est aussi présenté comme un héritage à préserver et à conserver pour les générations futures. En effet, la partie *Beginnings* se termine par un panneau intitulé « *Is Scotland's wildlife important ?* »¹⁵⁰. Il explique que « *une grande partie de la vie sauvage et des habitats que l'on trouve en Ecosse sont d'importance nationale et internationale, de par leur rareté dans le reste du monde* », d'autant plus qu'ils soutiennent « *de nombreuses industries importantes à l'échelle locale et*

148« *L'Ecosse victorienne, une des nations les plus industrialisées du monde, fonctionnait grâce au charbon* » et « *la Révolution Industrielle dépendait autant du fer que du charbon* »

149Bennett T., *op. cit.*, p.110

150« *La vie sauvage d'Ecosse est-elle importante ?* »

nationale ». Il conclut par cette phrase :

« Pour que les générations futures puissent profiter des richesses de l'héritage naturel écossais, il sera toujours essentiel d'accorder de l'importance à la protection des ces ressources si précieuses ».

Ainsi, la richesse des ressources, de la faune et de la flore écossaises et de ses différents habitats est présentée comme étant d'une importance considérable pour la nation écossaise et pour son avenir.

Historiquement, le début du processus de formation des nations est daté de la fin du XVIII^{ème} siècle. C'est à cette période que la nation en tant que concept philosophique a émergé et a donné un sens nouveau à des communautés déjà existantes. Comme nous l'avons vu en introduction, à partir de cette période les nations européennes ont développé des caractéristiques qui les définiraient et les feraient exister. Une notion en particulier est centrale pour l'existence de toute nation : l'idée de l'éternité et de la continuité de son existence. En effet, malgré la jeunesse relative des nations européennes en tant que telles, elles cherchent toutes à transmettre l'idée que leur origine se perd dans la nuit des temps, qu'elles ne connaissent « *pas de naissance clairement identifiable et pas de mort naturelle* »¹⁵². En d'autres termes, qu'elles ont toujours existé et qu'elles et qu'elles existeront toujours.

Cet aspect fondamental est repérable de différentes manières dans le MoS. Le fait même de raconter l'histoire de l'Ecosse en un seul lieu et de manière chronologique transmet aux visiteurs un sentiment de linéarité, presque d'inévitabilité, de l'existence et de l'histoire de la nation écossaise qui serait restée fidèle à elle-même au fil des siècles. Comme l'indique Tony Bennett : « *nations exist through, and represent themselves in the form of long continuous narratives* »¹⁵³. Il s'agit d'affirmer la continuité de la nations malgré les mutations qu'elle a connues¹⁵⁴. Les liens entre la nation telle qu'elle a existé à un moment de son histoire et telle qu'elle a existé ultérieurement ou existe aujourd'hui sont d'ailleurs évoqués visuellement et spatialement. En effet, le bâtiment du MoS a été conçu de manière à ce que lorsque les visiteurs se tiennent dans une pièce du musée, ils puissent apercevoir d'autres salles consacrées à différentes périodes de l'histoire. Ainsi, les différents thèmes et épisodes de l'histoire de l'Ecosse communiquent entre eux, se répondent et se complètent au fil de la visite, le passé et le présent se mêlant pour forger le futur de la nation¹⁵⁵.

Cette manière de faire exister la nation depuis des temps immémoriaux est notamment frappante dans la première partie du MoS (*Beginnings*). Il est intéressant de noter que les conservateurs du MoS ont hésité à inclure une partie sur la géologie et la formation de la géographie de l'Ecosse actuelle. Charles McKean explique que certains responsables du MoS étaient « *sceptique quant à l'intérêt d'inclure l'archéologie dans une histoire nationale* », puisque pendant

151Thiesse A-M., *op. cit.*, p.16

152Anderson B., *op. cit.*, p.205

153« *Les nations existent à travers, et se représentent sous la forme de long récits continus* », Bennett T., *op. cit.*, p.148

154Thiesse A-M., *op. cit.*, p.16

155C'est cette relation entre passé et présent que Kate Whiteford voulait évoquer par la métaphore du tourbillon représenté dans sa tapisserie.

« 90%, en termes de temps, de l'occupation humaine de l'espace géographique formé par l'Ecosse, le concept de nation écossaise, tel que nous le comprenons aujourd'hui, n'a pas de sens »¹⁵⁶. Si une partie sur la géologie a finalement été incluse dans le projet du MoS, c'est parce qu'il était considéré que les visiteurs devaient voir l'Ecosse « venir de quelque chose », ils devaient voir ce que l'Ecosse est physiquement et ce dont elle est faite¹⁵⁷. Il s'agissait de montrer d'où vient la nation écossaise, sur quel genre de territoire elle est implantée. D'ailleurs, un panneau de cette partie du musée indique : « L'histoire de l'Ecosse commence ici ». Ce panneau accompagne une roche dont l'âge est estimé à 2900 millions d'années et signale en caractères gras : « Parmi les roches appelées les Lewisian Gneiss, l'histoire de l'Ecosse émerge des profondeurs du temps ». Le message est clair : dans cette partie du musée il est question de la naissance même de la nation écossaise.

En outre, tout au long de cette section le terme « Scotland » est utilisé et appliqué à un territoire qui était alors loin d'exister dans sa forme actuelle. Un territoire qui se situait alors près du pôle sud est désigné sous le terme « Scotland ». Ce choix de terminologie de la part des conservateurs est aisément compréhensible si l'on prend en considération les contraintes avec lesquelles ils doivent rédiger les textes accompagnant les pièces de la collection. En effet, une étiquette est en générale limitée à trente mots, et doit pouvoir être lue et comprise par une personne de treize ans. Il serait trop complexe dans le cadre d'un musée ouvert à un public large et varié de dire que ce qu'ils sont en train de regarder est l'Ecosse sans l'être vraiment¹⁵⁸. Ce souci de simplification dans le but de permettre au plus grand nombre d'apprécier l'exposition du MoS a ainsi conduit les conservateurs à faire des raccourcis qu'ils sont les premiers à regretter¹⁵⁹. Il est évident que ce genre d'appellation produit une sorte d'effet de réel, d'autant plus dans le cadre d'un musée, institution auréolée d'une aura de scientificité qui rend légitime et vrai ce qui y est montré et dit aux yeux des visiteurs¹⁶⁰. Le conservateur responsable de la section archéologique considère d'ailleurs qu'une des choses qui rend sa partie du musée meilleure que les autres tient au fait qu'il dit la vérité quant au fait que l'Ecosse n'existait pas encore à l'époque où les objets qui sont exposés ont existé. Selon lui le reste des galeries raconte des choses sur l'Ecosse alors qu'elle n'existait en réalité pas encore. Pourtant, chacun des panneaux de sa galerie comporte une carte de l'Ecosse montrant d'où les objets viennent. Ainsi, s'il ne dit pas que ces objets parlent de l'Ecosse, les visiteurs s'arrêtent au fait

156McKean C., *op. cit.*, p.101

157Entretien avec Alima Bucciantini.

158Entretien avec Alima Bucciantini.

159Les conservateurs eux-mêmes disent qu'ils n'auraient jamais dû utiliser le mot « Scotland » dans cette partie du musée et que la vérité souffre dans ce genre de procédé (Entretien avec Alima Bucciantini).

160On peut imaginer qu'il aurait été faisable d'expliquer sur un panneau que l'Ecosse n'existait pas encore à l'époque considérée dans cette partie du musée, ou tout au moins qu'il n'est pas question de l'Ecosse telle qu'on la conçoit aujourd'hui.

que ces objets ont bien trait à l'Ecosse¹⁶¹. Ainsi, dès le début du musée il est suggéré de différentes manières que c'est bien de l'Ecosse en tant que nation dont il est question.

L'idée de continuité de la nation et de sa culture est également évoquée dans une salle consacrée à la potterie, dans la partie sur le XIX^{ème} siècle. Cette salle est introduite en ces termes : « *La potterie est pratiquée en Ecosse depuis la Préhistoire* ». Si cette phrase exprime avant tout une vérité en ce qui concerne l'histoire de cette pratique, elle souligne aussi le fait que cette tradition s'est transmise à travers les siècles et même les millénaires. Elle montre comment la culture écossaise, qui a bien sûr évoluée au fil des progrès techniques, est restée fondamentalement la même. C'est par un ensemble d'implications de ce genre que le MoS peut ainsi transmettre cette notion de continuité de la nation écossaise.

Enfin, le MoS invite également à penser que la nation écossaise va continuer d'exister éternellement dans le futur. La dernière partie du MoS, sur le XX^{ème} siècle, se conclut par un panneau qui termine avec cette phrase :

*« Scotland's profile as a nation with breadth and depth of talent and as a country of enormous attraction to visitors from all over the world looks well set for the twenty first century »*¹⁶².

Cette phrase pleine d'optimisme quant au potentiel et au futur de la nation écossaise lui prédit un avenir riche et radieux, et surtout laisse à penser qu'elle va « *glisser dans un avenir sans limites* ».

Le MoS pose donc les bases de ce qui fait l'essence de la nation écossaise dès le tout début de la visite, en mettant l'accent sur la soif d'indépendance de ce peuple, qui ne manque pas d'attirer une comparaison avec la situation institutionnelle actuelle de l'Ecosse. Il apparaît également que tant l'environnement immédiat du MoS que son environnement plus large ont été d'une importance capitale dans la conception du musée, reflétant ainsi l'importance du territoire et de ses paysages pour l'identité nationale écossaise. Enfin, le MoS contribue à renforcer l'idée d'une nation écossaise éternelle, qui survit au passage du temps et aux aléas de l'histoire.

161Entretien avec Alima Bucciantini.

162«*L'Ecosse, en tant que nation au talent large et profond et que pays énormément attractif pour des visiteurs du monde entier, semble bien engagée dans le XXI^{ème} siècle* ».

II - La définition de la « scottishness » : une nation ouverte et unie par des valeurs communes

Nous verrons maintenant quelle est la nature de l'identité écossaise dépeinte dans le MoS, en termes de valeurs partagées par le peuple écossais, d'ouverture et de fierté nationale.

A- Un fort sentiment d'appartenance basé sur des valeurs communes

Comme indiqué au début du MoS, les croyances (« belief ») ont joué un rôle important dans la définition de la nation écossaise et de son identité. Ainsi, la question du rôle de l'Eglise dans la société écossaise est abordée dans plusieurs parties du musée. On y découvre comment l'Ecosse s'est convertie au christianisme, le pouvoir considérable de l'Eglise (à la fois force politique et force d'influence dans la vie quotidienne), ou encore comment la Réforme Protestante a mené à l'instauration du Presbytérianisme en Ecosse. Les visiteurs se voient ainsi raconter plusieurs siècles d'histoire religieuse, une facette essentielle de l'histoire du pays étant donné le rôle considérable que l'Eglise a joué dans la société écossaise. Pendant des siècles la religion a été porteuse de repères identitaires forts, puisque l'Eglise d'Ecosse est distincte de l'Eglise d'Angleterre, de par sa forme presbytérienne (opposée à la tradition épiscopaliennne de l'Eglise anglicane). L'appartenance à la Church of Scotland presbytérienne revêtait ainsi une dimension identitaire à l'échelle nationale.

Mais la nation écossaise ne peut plus être pensée en ces termes. Les croyances sont toujours importantes dans la définition de la nation écossaise, mais elles ont évoluées au fur et à mesure que la société écossaise s'est sécularisée. Ainsi, les croyances religieuses ont été remplacées par des croyances séculaires, considérées par les Ecossais comme étant constitutives de la « scottishness ». L'essence de l'identité nationale écossaise est en partie définie par un certain nombre de codes, de normes et de règles, qui, si elles ne sont pas l'apanage de l'Ecosse¹⁶³, sont fondamentales en termes d'identification et d'auto-définition du peuple écossais. C'est ce système de valeurs écossais qui exprimerait et définirait aujourd'hui ce que être Ecossais signifie vraiment¹⁶⁴.

Un des mythes les plus prégnants en Ecosse en termes d'auto-définition est celui de l'égalitarisme (« egalitarianism ») de la société écossaise. En effet, l'Ecosse est pensée comme une société juste (« fair ») et égalitaire, où chaque individu a les mêmes chances de réussir. Cette vision de l'Ecosse se fonde sur le système scolaire écossais qui, grâce à l'existence d'une école dans chaque paroisse, a rapidement permis un taux d'alphabétisation relativement élevé¹⁶⁵. Ainsi, le MoS explique : « un plus grand nombre de personnes savait lire... Le système éducatif écossais était plus ouvert que dans beaucoup de pays européens ». La figure du « lad o'pairts » est également centrale dans ce

163Elles ont vocation à être universelles.

164Entretien avec David McCrone.

165Le degré d'alphabétisation est mesuré grâce à la capacité ou non à signer son nom sur les registres de mariage.

mythe d'un égalitarisme spécifiquement écossais. Le *lad o' pairts* peut-être défini comme étant un « *jeune talentueux ayant les capacités mais non les moyens de profiter de l'éducation* », mais qui se voyait offrir cette possibilité grâce au système scolaire écossais et pouvait ainsi améliorer sa situation sociale¹⁶⁶. En réalité, s'il est vrai que le système scolaire paroissial tel qu'il était organisé en Ecosse donnait certaines opportunités, le degré de mobilité sociale mesuré en Ecosse n'était pas supérieur à celui observé en Angleterre¹⁶⁷. Le mythe de l'égalitarisme écossais repose donc sur un fond de vérité, mais doit être regardé comme ce qu'il est, un mythe, avec la part d'idéalisation que cela implique. Malgré tout, le sens de l'égalité et de la justice sociale reste un trait important de l'identité écossaise telle qu'elle est représentée dans l'imaginaire national. Par exemple, la cérémonie d'inauguration du Parlement écossais comprenait la diffusion d'une chanson célébrant la culture écossaise, intitulée *Everyone is equal*¹⁶⁸. L'égalité était ainsi placée au centre de la démocratie et de l'identité écossaise.

Le thème des valeurs constitutives de l'identité écossaise est abordé au sein du MoS par le biais d'une vidéo diffusée de manière continue dans la partie consacrée au XX^{ème} siècle. Ce film de dix minutes, intitulé *One Nation, Five Million Voices*, donne la parole à des Écossais à qui il est demandé de s'exprimer sur différentes questions¹⁶⁹. En réponse à la question sur les caractéristiques du peuple écossais, une des idées récurrentes est celle de l'hospitalité des Écossais, qui formeraient un peuple amical, chaleureux et généreux. Ces qualités sont considérées par les personnes interrogées comme une facette essentielle de la « *scottishness* ». De manière générale, ces valeurs sont les premières mises en avant par les Écossais lorsqu'on leur demande de définir ce qui les caractérise. Cela ressort notamment du sondage *People and Parliament* (1999), dans le cadre duquel des écoliers de Glasgow ont affirmé : « *l'esprit de communauté et d'hospitalité compte beaucoup pour nous* »¹⁷⁰.

Dans la vidéo du MoS les personnes qui s'expriment mentionnent également la notion d'honnêteté, de franchise et de tolérance, qui est soulignée en tant que caractéristique de l'identité écossaise dans le sondage que nous venons de citer. Des personnes déclarent :

*“Nous accordons de la valeur à la liberté de parole, de pensée et d'action... Nous donnons de la valeur à la tolérance et nous respectons le droit individuel à être différent tout en faisant partie de la communauté »*¹⁷¹.

166McCrone D., *op. cit.*, p.115

167Puisque c'est par rapport à une société anglaise jugée élitiste que l'égalitarisme écossais est pensé.

168Entretien avec David McCrone.

169Scottish/British/European ? Scots abroad ? Reputation ? Characteristics ? What do you miss when abroad ? Best things ? Worst things ? Food ? Scottish words.

170<http://www.alastairmcintosh.com/foreign/francais-diplo-scotland.htm> (consulté le 8 mai 09)

171http://www.alastairmcintosh.com/articles/1999_p&p/part1.htm (consulté le 8 mai 09)

Toujours dans le cadre de ce sondage il a été dit :

« *Malgré des siècles d'intégration, nous avons conservé une identité nationale fondée sur un souci traditionnel d'égalité, de justice sociale et d'éducation universelle* »¹⁷².

Nous retrouvons ici clairement exprimée la notion d'un égalitarisme écossais qui distingue ce pays de l'Angleterre.

Par le biais de cette vidéo, le MoS présente ce qui est considéré comme étant la vraie nature de l'Ecosse et de son peuple. Le titre de ce film lui donne d'ailleurs une certaine légitimité puisqu'il est intitulé *One Nation, Five Million Voices*, un nom qui en fait le porte-parole du peuple écossais¹⁷³.

Aux caractéristiques mises en avant dans ce film il faut ajouter l'attachement à l'indépendance de la nation. Un groupe de scientifiques exprimait ce sentiment dans le sondage *People and Parliament* : « *Nos besoins diffèrent de ceux de Londres et nous réprouvons l'impérialisme* »¹⁷⁴. Cet aspect est évoqué dans le MoS grâce à l'utilisation de la *Déclaration d'Arbroath* dès le début de la visite comme nous l'avons vu. En outre, la dernière galerie du MoS se termine par le *Claim of Right for Scotland*, un texte réclamant une plus grande autonomie institutionnelle afin de permettre à l'Ecosse d'être politiquement représentée.

C'est l'ensemble formé par les caractéristiques et valeurs que nous avons citées qui réunirait aujourd'hui les Ecossais et serait à la base de leur sentiment d'appartenir à une même communauté nationale. Ces valeurs partagées sont au fondement du fort sentiment d'appartenance noté dans le sondage *People and Parliament*. Cette enquête soulignait un sentiment évident d'appartenir à une nation fondée sur des valeurs partagées par la communauté toute entière¹⁷⁵. Ce système de valeurs permet à l'Ecosse de former ce que Benedict Anderson nomme une « *fraternité imaginée* »¹⁷⁶, ou encore une « *fraternité laïque* », unie par l'adhésion à des valeurs séculaires qui fondent « *une solidarité de principe entre héritiers du même legs* »¹⁷⁷. Dans le même ordre d'idées, Tony Bennett montre que les musées sont un lieu « *d'éducation des citoyens* », de renforcement de l'identité

172<http://www.alastairmcintosh.com/foreign/francais-diplo-scotland.htm> (consulté le 8 mai 09)

173Il est aussi intéressant de remarquer que la vidéo se termine par l'énumération des expressions écossaise préférées des personnes interrogées, une conclusion humoristique qui permet de souligner les spécificités de l'Anglais parlé par les Ecossais, et ainsi de rappeler que l'Ecosse reste linguistiquement distincte de l'Angleterre malgré une langue commune. Cette conclusion permet également d'évoquer le sens de l'humour écossais, véritable source de fierté nationale. Un conservateur du MoS m'a d'ailleurs dit qu'on lui a fait remarquer que cette vidéo était l'occasion d'introduire ce qui constitue à leurs yeux un aspect à part entière de l'identité écossaise.

174<http://www.alastairmcintosh.com/foreign/francais-diplo-scotland.htm> (consulté le 8 mai 09)

175« *Rooted in this strong sense of place was an equally strong sense of belonging. There was an evident sense of Scotland being a nation of communities and community values* »

http://www.alastairmcintosh.com/articles/1999_p&p/part1.htm (consulté le 8 mai 09)

176Anderson B., *op. cit.*, p.204

177Thiesse A-M., *op. cit.*, p. 16

citoyenne et nationale d'un pays¹⁷⁸. Ainsi, le MoS se fait l'écho de cette représentation que les Ecossais ont de leur nation, mais permet aussi de diffuser et de renforcer la croyance en ces valeurs et en l'idée qu'elles sont constitutives d'une identité spécifiquement écossaise.

178Bennett T., *op. cit.*, p.89

B – Une nation écossaise inclusive

Comme nous venons de le mentionner, le MoS contribue à diffuser la vision d'un peuple écossais tolérant et ouvert. Au-delà d'une simple acceptation de la différence, le musée montre comment l'ouverture aux influences extérieures a permis de faire évoluer et de forger la nation écossaise elle-même. Par exemple, la salle principale de la partie sur le Moyen-Age est consacrée à la Renaissance, et montre comment la France a influencé l'Ecosse à cette époque. Un objet en particulier est mis en avant comme étant représentatif de cette fusion entre l'art écossais et les influences extérieures. Il s'agit d'une coupe en argent, nommée la *Cadboll Cup* (voir image ci-contre), qui est décrite en ces termes : « Cette coupe en argent est l'incarnation de la Renaissance Ecossaise. C'est la fusion entre l'Ecosse et la France, l'ancien et le nouveau ». La forme de cette coupe est similaire à celle des « mazers » écossais traditionnels (sorte de bols utilisés au Moyen-Age), mais le pied vient probablement d'une coupe à vin française du XVI^{ème} siècle. Les motifs qui la décorent mêlent également les feuillages typiques de la Renaissance aux entrelacs celtiques des Highlands. La *Cadboll Cup* est présentée comme un objet représentatif de la Renaissance écossaise, un style propre à l'Ecosse mais fortement inspiré et influencé par l'art français et plus largement européen. Cette attitude écossaise envers l'art était révélatrice d'une volonté générale d'être européens et de s'ouvrir au continent¹⁷⁹. L'Ecosse que raconte le MoS est donc une Ecosse ouverte sur le monde et aux influences qu'il peut apporter.



Mais le MoS fait plus que montrer comment l'Ecosse a été influencée par les autres pays européens, il montre que la nation écossaise est basée sur la différence et la diversité. En effet, cet aspect fondamental est sous-jacent tout au long de la visite du musée. Il provient d'une véritable volonté de souligner cette aspect du peuple écossais, puisque le conservateur de la partie archéologique du musée affirmait : « Je veux que les gens sachent que tous les habitants de l'Ecosse sont des descendants d'immigrants »¹⁸⁰. Cette déclaration peut paraître surprenante puisqu'elle est appliquée à des peuples dont l'arrivée en Ecosse remonte parfois au III^{ème} siècle après J.C. Il apparaît que les conservateurs du MoS ont manifesté une volonté de donner l'image d'une Ecosse ouverte, où chacun est issu de l'immigration et par conséquent où chaque individu peut devenir

¹⁷⁹Une tendance que l'on remarque encore aujourd'hui au sein du SNP, qui demande l'indépendance de l'Ecosse au sein de l'Union Européenne. L'internationalisme des Ecossais ressort également du sondage *People and Parliament*, dans le cadre duquel les personnes interrogées exprimaient leur sentiment d'être « proche de l'Europe ».

¹⁸⁰McKean C., *op. cit.*, p.111

un membre à part entière de la nation écossaise. A différents moments de la visite le public se voit ainsi rappeler la diversité du peuple écossais. Tout d'abord dans la partie sur le Moyen-Age chaque peuple venu en Ecosse est présenté dans une vitrine (les Pictes, les Britons, les Angles, les Scots, les Anglo-Normands et les Norses). Ensuite, tout au long de la galerie sur le XX^{ème} siècle sont présentés les portraits d'individus dont la vie est liée d'une manière ou d'une autre aux thèmes développés. Certaines de ces vitrines sont consacrées à des personnes d'origine étrangère venues s'installer en Ecosse. Par exemple une d'entre elle raconte comment un docteur polonais est arrivé à Glasgow en 1982 et une autre parle d'une femme d'affaires pakistanaise arrivée en Ecosse dans les années soixante. Cette dimension peut aussi être repérée dans le film *One Nation, Five Million Voices*, où la parole est donnée à des personnes originaires d'Afrique, d'Asie ou d'Europe de l'Est, qui déclarent se sentir écossaises. Le MoS donne ainsi l'image d'une Ecosse multi-culturelle et diverse, qui accueille des personnes d'origines variées. Une chanson des Proclaimers dont le texte est écrit sur un mur de la galerie exprime cette vision de la nation écossaise de manière claire et directe. Elle se termine ainsi :

« All through the story the immigrants came/ The Gael and the Pict, the Angle and Dane/From Pakistan, England and from the Ukraine/We're all Scotland's story and we're all worth the same/Your Scotland's story is worth just the same » (voir Annexe 10)¹⁸¹.

Le choix de cette chanson traduit un désir de mettre en avant la diversité du peuple écossais, l'idée que chacun peut potentiellement être écossais, être accepté au sein de la nation écossaise et affirmer légitimement cette identité.

La vision de l'Ecosse donnée par le MoS est aisément comprise si l'on considère la distinction entre identité ethnique et identité civique. Une identité ethnique se base sur des critères tels que le sang, les ancêtres, les origines ou la couleur de peau, tandis qu'une identité civique se pense par rapport à la citoyenneté d'un individu (liée à son lieu de résidence) et à l'adhésion à certaines valeurs¹⁸². Il est généralement considéré que l'Ecosse appartient à la deuxième catégorie, celle de l'identité civique. Ce positionnement est en partie induit par la différenciation culturelle avec l'Angleterre relativement restreinte, mais également par la diversité des peuples réunis sous l'autorité d'un même monarque, qui rendaient impossible la définition de la nation écossaise en termes culturels ou ethniques¹⁸³. Les Ecossais ont donc naturellement orienté la définition de leur

181 *“Tout au long de l'histoire les immigrants sont venus/Les Gaels, les Pictes, les Angles et les Danois/Du Pakistan, d'Angleterre ou d'Ukraine/Nous sommes tous l'histoire de l'Ecosse et nous avons tous la même valeur”.*

182 Entretien avec David McCrone.

183 Cette diversité est reflétée dans le nom donné au monarque en Ecosse médiévale, qui était désigné par l'expression « King of Scots » (et non pas « of Scotland » ou « of the Scottish people »), le « s » soulignant la diversité ethnique de ce peuple.

identité nationale vers un « *sens politique plutôt que culturel de ce que être Écossais veut dire* »¹⁸⁴. Comme nous l'avons vu précédemment, la « *scottishness* » se définit en termes de valeurs socio-politiques partagées par la communauté, et non en termes d'origine ethnique et culturelle. Ce qui a conduit la culture écossaise à s'exprimer de manière inclusive, en construisant sur les diverses manières d'être écossais (comme le souligne la chanson des Proclaimers)¹⁸⁵, en d'autres termes à « *une inclusivité territoriale plutôt qu'à une exclusivité ethnique* »¹⁸⁶. Cette formule de l'historien Christopher Smout résume bien le chemin qu'emprunte le sentiment d'appartenance à la nation écossaise : « *a sense of place rather than a sense of tribe* »¹⁸⁷. Il s'agit d'« *une forte conscience de lieu... d'où naît la notion d'identité, qui nourrit une conscience des responsabilités citoyennes* »¹⁸⁸. Le sentiment d'être écossais est donc avant tout un sentiment d'identification à un territoire (nous avons vu précédemment que l'attachement au territoire était une facette essentielle de l'identité et de la fierté nationale écossaise), et donc aux valeurs qui y prévalent, plutôt qu'à un groupe ethnique défini et délimité. C'est ce qui permettrait à la nation écossaise de se définir de manière si ouverte et inclusive. Ainsi, à la question « Qui est écossais ? » on répond :

« *Ce n'est qu'une histoire d'identités croisées. Moi, je suis nigérien, écossais et juif ! Ça, c'est de l'identité croisée, et c'est ça qui fait de moi un véritable Écossais* »¹⁸⁹.

Un proverbe gaélique exprime de manière concise cette vision de l'Ecosse : « *les liens du lait sont plus forts que les liens du sang* »¹⁹⁰.

Cette manière de penser la nation écossaise explique la présentation qu'en fait le MoS. Mais sans aller jusqu'à dire que cette vision de l'Ecosse n'est pas juste¹⁹¹, il semble qu'il y ait des raisons qui poussent à mettre en avant de manière si évidente cette idée selon laquelle tout le monde peut être écossais s'il le décide. Ce procédé est d'autant plus intéressant que peu de nations soulignent cette idée à ce point. On ne peut s'empêcher de se demander si l'Ecosse ressent le besoin d'accentuer son caractère inclusif parce qu'elle a le sentiment qu'elle serait trop petite si elle devenait exclusive. Un groupe d'adultes disait ainsi dans la cadre du sondage *People and*

184McCrone D., *op. cit.*, p.177

185Une définition qui tient compte des divisions ou différences entre Highlands et Lowlands, hommes et femmes, Noirs et Blands, Protestants et Catholiques (livre McCrone).

186McCrone D., *op. cit.*, p.193

187« *Une identité liée bien davantage à la notion de lieu qu'à celle d'appartenance à une tribu* », McCrone D., *op. cit.*, p.155

188<http://www.alastairmcintosh.com/foreign/francais-diplo-scotland.htm> (consulté le 8 mai 09)

189<http://www.alastairmcintosh.com/foreign/francais-diplo-scotland.htm> (consulté le 8 mai 09)

190*Ibid.*

191Il ressort du sondage *People and Parliament* que de nombreuses personnes étrangères se sentaient bien accueillies en Ecosse (elles disaient s'y sentir chez elles), mais aussi qu'il existe en Ecosse ce qui était qualifié de tendance à un « *racisme latent* ».

Parliament : *"We need to be inclusive rather than exclusive "*¹⁹². Une nécessité imposée par l'envie d'entretenir la réputation d'un peuple écossais amical et accueillant, et d'empêcher que ce petit pays se retrouve isolé.

¹⁹²http://www.alastairmcintosh.com/articles/1999_p&p/part1.htm (consulté le 8 mai 09)

L'identité écossaise est également marquée par l'ambivalence entre d'un côté la fierté nationale et de l'autre la honte et un sentiment d'échec perpétuel, voire une tendance à la « victimisation »¹⁹³. La tension entre ces deux extrêmes constitue un trait important de la psychologie écossaise. Elle s'exprime par exemple dans le rapport qu'ont les Écossais à leur accent, à la fois source de fierté puisqu'il est une manière de se distinguer des Anglais et donc un marqueur de l'identité écossaise, mais aussi parfois à l'origine d'un sentiment de honte et de gêne, devant une façon de parler souvent incomprise et moquée. De la même manière, la relation des Écossais à leur histoire et à leur héritage culturel est ambiguë. S'ils sont généralement fiers du passé de leur pays, leur manière de voir les symboles de l'Écosse est plus nuancée. Si certaines personnes affirment être fières des traditionnels symboles tels que le tartan, la cornemuse, le kilt et le haggis, d'autres rejettent cette manière de voir l'Écosse qu'ils jugent pauvre et restrictive. Les jeunes en particulier semblent rejeter cette caricature répandue en s'exprimant ainsi : « *We care about how people portray us. We don't run about in kilts* », ou « *We are often stereotyped, i.e. kilts, haggis, bagpipes... We want to be respected by other nations* »¹⁹⁴. Cette vision stéréotypée de l'Écosse est ainsi apparentée à un manque de respect pour les Écossais et leur culture.

Mais au-delà d'un rejet du stéréotype de l'Écossais en kilt, qui somme toute semble légitime, les Écossais manifestent une tendance à l'auto-dépréciation. La conscience des problèmes de la société écossaise et des erreurs de son histoire¹⁹⁵, certainement bénéfique sous certains aspects, conduit au développement de ce qui était décrit ainsi dans le cadre du sondage *People and Parliament* : « *an inferiority complex or underdog mentality* »¹⁹⁶. Une anecdote est particulièrement révélatrice dans ce domaine : un étudiant auquel on demandait ce que Darien (une tentative d'installation d'une colonie écossaise au Panama à la fin du XVII^{ème} siècle) avait de typiquement écossais répondait : « son échec ? ». Dans un tout autre domaine mais dans le même ordre d'idée, beaucoup d'Écossais étaient très surpris par le succès des sportifs écossais aux derniers Jeux Olympiques, la plupart des gens s'attendant à ce qu'ils échouent lamentablement. Il apparaît donc clairement que les Écossais ont une relation ambiguë avec leur identité nationale. Ils sont à la fois « *très fiers d'être écossais et pourtant cette identité est d'une certaine manière liée à cette idée de défaite perpétuelle* »¹⁹⁷.

193 Un terme utilisé par Tom Devine.

194 « *Nous accordons de l'importance à ce que les gens pensent de nous. On ne se balade pas en kilt* » et « *Nous sommes souvent stéréotypés : kilt, haggis, cornemuse... Nous voulons être respectés par les autres nations* », http://www.alastairmcintosh.com/articles/1999_p&p/part1.htm (consulté le 8 mai 09)

195 « *Nous sommes conscients de nos défauts (problèmes d'alcool)* », « *Nous avons une longue histoire avec beaucoup, beaucoup d'erreurs dont nous devons apprendre* », *Ibid.*

196 « *Un complexe d'infériorité ou une mentalité de chien battu* », *Ibid.*

197 Entretien avec Alima Bucciantini.

Cette tension permanente entre honte et fierté nationale transparaît dans l'exposition du MoS, qui donne une large place aux échecs de l'histoire écossaise. Par exemple, il présente l'échec de Darien (sous le titre "The Darien Disaster") et l'épisode tragique du Massacre de Glencoe (l'assassinat de plusieurs dizaines de membres du clan MacDonald de Glencoe et la destruction de leur maisons par un groupe d'officiers auxquels ils avaient accordé l'hospitalité)¹⁹⁸. Le thème des révoltes jacobites quant à lui est particulièrement mis en valeur, de par la place qui lui est accordée dans le musée¹⁹⁹. C'est un des premiers thèmes abordés lorsque l'on entre dans la galerie intitulé *Scotland Transformed*, plusieurs vitrines qui attirent l'oeil grâce aux costumes, armes et drapeaux exposés lui sont consacrées. Une vitrine est consacrée à Bonnie Prince Charlie²⁰⁰, véritable héros national en Ecosse. Un héros encore célébré de nos jours malgré l'échec de sa tentative de reconquête du pouvoir²⁰¹. Un panneau explique qu'en l'espace d'un siècle "the Jacobite challenge had become a romantic lost cause"²⁰², une cause qui a pourtant constitué un sujet populaire de fictions et reste ainsi très présent dans la mémoire collective écossaise²⁰³. Si la présentation de ces épisodes tragiques de l'histoire de l'Ecosse relève de l'honnêteté historique, il n'en demeure pas moins que la place donnée à ces thèmes dans le MoS reflète la célébration par les Ecossais des causes perdues, des héros déçus et des pages noires de leur histoire.

Ce traitement des échecs comme des succès qui ont marqués l'histoire de l'Ecosse ne devrait pas nous surprendre, puisqu'ils constituent "two sides of the same coin", pour reprendre une expression de David McCrone²⁰⁴. On ne peut donc parler de l'histoire de l'Ecosse sans considérer ces deux facettes indissociables de l'histoire du pays. Néanmoins, la prégnance de ces épisodes tragiques peut sembler surprenante à la lumière de cette phrase d'Ernest Renan :

« L'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses en commun et aussi que tous aient oublié bien des choses »²⁰⁵.

L'importance, et parfois même la célébration, des échecs de l'histoire écossaise, qui leur sont ainsi constamment rappelés, apparaît comme une caractéristique de l'identité écossaise. Une expression fréquemment utilisée par les Ecossais résume bien la vision de l'histoire qui prévaut en

198Cet épisode est d'autant plus grave qu'il est l'histoire d'une trahison entre Ecossais, ainsi que d'un manquement au code d'honneur des Highlands qui imposait aux familles d'offrir l'hospitalité aux personnes qui en avaient besoin.

199Les Jacobites étaient les personnes qui soutenaient les Stuarts et qui ont participé à une série de soulèvements dans le but de reconquérir le trône britannique.

200Le petit-fils du roi Jacques VII d'Ecosse affectueusement surnommé ainsi par les Ecossais.

201Lors d'une de mes visites une mère chuchote à trois reprises "Bonnie Prince Charlie !" à son enfant assis dans sa poussette.

202 "Le défi Jacobite était devenu une cause perdue romantique".

203Par exemple, Walter Scott en a donné une image romantique dans son roman intitulé *Waverley*.

204 "Les deux côtés de la même pièce".

205Renan E., *op. cit.*, p.42

Ecosse et dans le MoS : “ *the ability to grasp defeat from the joys of victory* »²⁰⁶, une expression typique de ce que l'on pourrait qualifier de « mentalité » ou de « philosophie » écossaise.

Ainsi, les quatre éléments indiqués par le MoS au tout début de la visite comme étant les facteurs qui ont permis à la nation écossaise d'émerger en tant que communauté distincte trouvent écho dans la définition de la société écossaise contemporaine donnée par le musée. En effet, le MoS met l'accent sur le territoire et la formation du paysage écossais, source de fierté pour bon nombre d'Écossais (land), il fait également ressortir les valeurs qui fondent l'appartenance à la nation écossaise (belief), évoque les particularités de l'Anglais parlé par les Écossais (language) et définit le peuple écossais, en l'occurrence de manière inclusive (people). Ces quatre données permettent d'imaginer et d'unir la communauté nationale écossaise, malgré les différences qui pourraient la diviser²⁰⁷.

206 “*La capacité à saisir la défaite des joies de la victoire*” (Entretien avec Alima Bucciantini).

207 Alasdair Gray (poète écossais) a ainsi décrit l'Ecosse comme « *un amalgame d'îles dont la plupart ne sont pas entourés d'eau* », faisant référence aux divisions internes à l'Ecosse entre Highlands et Lowlands, Est et Ouest, campagne et villes (Manfredi C., « Ecosse, littérature et nationalisme culturel : le phantasme d'une nation ? », *Revue de Civilisation Contemporaine de l'Université de Bretagne Occidentale EUROPE/AMERIQUES*, <http://www.univ-brest.fr/amnis/>, 2002, p.5). David McCrone décrit quant à lui l'Ecosse comme “*une nation de cité-états avec des identités et des cultures spécifiques*”, McCrone D., *op. cit.*, p.27

TROISIEME PARTIE : L'INFLUENCE DE L'ECOSSE DANS LE MONDE

Dans le *Strategic plan* du MoS pour la période 2006-2012, il est indiqué que le musée doit montrer « *l'impact de l'Ecosse dans le monde* »²⁰⁸. C'est cet aspect de la présentation de l'histoire écossaise effectuée dans le MoS que nous allons à présent aborder. Nous verrons que si la volonté d'éviter une « *glorification* » ou une « *propagande* » était présente chez les responsables du MoS²⁰⁹, le MoS souligne malgré tout avec insistance l'impact que le peuple écossais a eu, et a encore aujourd'hui, dans le monde entier. Ainsi, le MoS met l'accent sur les « *grands hommes* » de son histoire, dont les travaux ont profité au monde entier, et sur l'industrialisation massive qu'a connu le pays, lui permettant là encore d'occuper une place de choix sur la scène internationale. Le MoS souligne également l'impact que l'Ecosse a eu sur diverses sociétés étrangères d'un point de vue plus culturel par l'intermédiaire de sa diaspora.

208 *Strategic Plan 2006-2012*, Mise à jour de 2008-09.

209 Entretien avec David Forsyth et Tom Devine.

I – Innovations et industrie : la contribution de l'Ecosse à l'échelle du monde

Pour commencer, nous allons donc voir comment le MoS diffuse l'image d'un peuple écossais inventif et innovant, qui a largement contribué au progrès du monde entier dans diverses domaines, par le biais des « grands hommes » de son histoire et de son développement industriel.

A – L'inventivité d'une nation incarnée par les « grands hommes » de son histoire

L'idée d'un peuple écossais inventif et innovant est un trait essentiel de l'image que les Ecossais aiment avoir et donner d'eux-mêmes, et elle est alimentée de diverses manières. Par exemple, un ouvrage publié en 2002 par Arthur Herman, un historien américain, porte ce titre provocateur :

*The Scottish Enlightenment : The Scot's Invention of the Modern World ou How the Scots Invented the Modern World : The True Story of How Western Europe's Poorest Nation Created Our World and Everything in It*²¹⁰.

Ainsi cette vision d'un peuple écossais particulièrement ingénieux fait partie de l'iconographie populaire, comme en témoigne cette déclaration recueillie dans le cadre du sondage *People and Parliament* : *“We are a people who have the historic ability to be extraordinary”*²¹¹.

Cette approche de l'histoire écossaise trouve un écho dans le MoS. En effet, dès la toute première galerie du musée James Hutton est mis en valeur en tant que géologue d'une importance capitale dans l'évolution de sa discipline, en tant qu'instigateur de l'échelle des temps géologiques²¹². Ensuite, dans la partie *The Kingdom of the Scots* il est expliqué aux visiteurs : *« Au XVII^{ème} siècle les Ecossais ont contribué aux progrès en médecine, mathématiques et astronomie à l'échelle internationale »*. Dans la partie suivante, on découvre comment certains Ecossais ont permis le développement et la diffusion de nouvelles idées et d'une nouvelle pensée, en tant que *« leading figures of the Enlightenment »*²¹³. L'inventivité des Ecossais dans le domaine financier est également soulignée en ces termes :

« Les Ecossais étaient des banquiers et financiers inventifs aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, et ont été à l'origine de nombreuses avancées dans le secteur bancaire qui sont aujourd'hui couramment utilisées. Ils ont été pionniers en ce qui concerne le découvert, la responsabilité limitée, l'utilisation répandue des billets de banque ».

210 *Le siècle des Lumières écossais : l'invention du monde moderne par les Ecossais ou Comment les Ecossais ont inventé le monde moderne : l'histoire vraie de la création de notre monde et de tout ce qu'il y a dedans par la nation la plus pauvre d'Europe de l'Ouest*

211 *“Nous sommes un peuple qui a historiquement la capacité à être extraordinaire”*, http://www.alastairmcintosh.com/articles/1999_p&p/part1.htm (consulté le 9 mai 09)

212 Selon Don Aldridge (diplômé en géographie et spécialiste de de la formation du paysage écossais), *“la grande contribution des Ecossais en géologie est un peu complaisante”*, McKean C., *op. cit.*, p.110

213 *“Personnes à l'avant-garde des Lumières”*

Dans la partie *Industry and Empire*, la célébration des « grands hommes » écossais est effectuée de manière plus explicite encore, dans le cadre de ce que l'on pourrait qualifier de « galerie des grands hommes » de l'histoire écossaise. En effet, les visiteurs découvrent une série de portraits d'Écossais qui ont contribué à certaines avancées dans leur domaine de spécialité. Cette partie de la galerie est introduite en ces termes : « *Scots have made a significant contribution to advances in almost every field of human endeavour – in science, art, politics, medicine and exploration* »²¹⁴. On trouve une vitrine sur James Watt (qui a rendu plus efficace la machine à vapeur en inventant le condensateur séparé), Alexander Graham Bell (inventeur du téléphone), John Logie Baird (qui a fait avancer les recherches sur la télévision), Robert Burns (poète écossais du XVIII^{ème} siècle, véritable héros national), Walter Scott (« le père du roman historique »), John Rae (explorateur en Arctique)... Dans la continuité de cette série de portraits, un ordinateur permet aux visiteurs d'approfondir cette présentation des « grands hommes » du pays. Ils sont classés dans dix thèmes : *Our health, Science and Technology, Our Homes, Arts, Transport, Environment, Commerce, Exploration and adventure, Human Understanding* et *Politics*²¹⁵. Pas un domaine n'est oublié dans cette présentation. Il apparaît que les Écossais ont permis la réalisation de progrès affectant la vie quotidienne de millions de gens, améliorant leur santé et leur compréhension du monde. A la lecture d'une telle liste d'Écossais illustres ayant participé aux progrès de leur pays, mais surtout de l'humanité toute entière, il semblerait presque que le MoS donne raison à l'ouvrage de Arthur Herman qui affirme que les Écossais ont inventé le monde moderne.

Le thème de l'inventivité du peuple écossais garde toute son importance dans la galerie sur le XX^{ème} siècle, où on nous montre comment l'Ecosse a eu une place importante durant les dernières décennies dans quatre secteurs en particulier. Tout d'abord, la finance, un domaine dans lequel l'inventivité des Écossais avait déjà été amplement vantée, est présenté ainsi :

« *L'Ecosse a une longue tradition d'expertise financière. La finance est devenue dans les années quatre-vingts une des industries de services les plus importantes d'Ecosse. En 2007... Edimbourg était l'une des plus grandes places financières d'Europe* ».

Cette présentation est brève mais riche en implications : le visiteur apprend que la finance est un domaine dans lequel les Écossais exercent avec succès (« *expertise* ») depuis plusieurs siècles (« *longue tradition* »), il découvre l'importance du secteur financier pour l'économie écossaise et la place de choix qu'Edimbourg occupe dans ce secteur à l'échelle européenne. Le génie écossais est également célébré dans le domaine médical :

²¹⁴« *Le peuple écossais a contribué de manière considérable au progrès dans presque tous les domaines de recherche – en science, art, politique, médecine et exploration* ».

²¹⁵On trouve des médecins, des ingénieurs et inventeurs, des hommes de lettres, des musiciens, des architectes et designers, un géologue, des industriels, des explorateurs, des hommes politiques...

« L'Ecosse est traditionnellement pionnière dans la recherche médicale. Alexander Fleming a découvert la pénicilline en 1928. Les innovations écossaises telles que les appareils à ultrasons dans les années 60 et les scanners MRI dans les années 70 ont permis de sauver des vies dans le monde entier ».

Un scanner à ultrasons conçu à Edimbourg est d'ailleurs exposé dans le MoS, un objet qui ne manque pas d'attirer l'attention des visiteurs sur ce thème. Ensuite, le MoS souligne le dynamisme et l'attractivité de l'industrie électronique écossaise en ces termes : « L'Ecosse est devenue un centre de production électronique... Elle a attiré des investissements étrangers très importants ». Un panneau montre comment les composants produits par des entreprises écossaises spécialisées en microélectronique sont réutilisés dans des produits finis vendus dans le monde entier²¹⁶. Enfin, dans le domaine des énergies renouvelables, il est mentionné que « l'Ecosse est potentiellement un des pays les plus riches en énergies renouvelables au monde ». Souligner le potentiel de l'Ecosse dans ce domaine est d'autant plus intéressant aujourd'hui, dans un contexte où ce genre de technologie est souvent présenté comme un secteur d'avenir. Ainsi, tout au long de la visite, du premier au dernier étage du MoS, les visiteurs se voient rappeler comment des Ecossais ont participé, et participent encore, aux innovations et avancées majeures de la société. Cette facette du récit proposé par le MoS est moins explicite en certaines parties du musée que d'autres, mais elle reste constamment présente, comme un des fils conducteurs qui organisent la visite.

Enfin, le talent et le succès des Ecossais est abordé d'une manière particulière dans la dernière partie du musée. C'est un *Hall of Fame* tout entier qui est consacré au sport et aux sportifs écossais²¹⁷. En effet, les visiteurs y sont accueillis par cette phrase : « *Welcome to a celebration of some of Scotland's greatest sportsmen and women* »²¹⁸. Les noms et les titres de gloire de nombreux sportifs écossais sont inscrits dans cette petite salle circulaire (Voir Annexe 11). Ce *Hall of Fame* n'est pas une simple salle du musée dans laquelle seraient présentés quelques sportifs écossais de haut niveau. Il est considéré comme un véritable lieu de célébration des sportifs écossais, puisque les sportifs dont le nom est inscrit dans cette salle sont sélectionnés par des professionnels du sport, et que l'ajout de nouveaux noms donne lieu à une cérémonie.

Mais au-delà du sport, de la finance, ou encore de la médecine, c'est le génie national écossais qui est célébré. Il ne s'agit pas uniquement de montrer au public ce que des individus précis ont

216 Une entreprise a d'ailleurs pour logo la carte de l'Ecosse, inscrite dans toutes les puces électroniques qu'elle produit : « *Il y a des puces Wolfson avec des cartes de l'Ecosse microscopiques partout, dans des téléphones portables, des appareils photo numériques, des lecteurs DVD, des télévisions, des lecteurs MP3* »

217 Cette pièce est distincte du reste de la galerie puisqu'elle est le fruit d'un partenariat entre les National Museums of Scotland et SportsScotland (l'agence nationale du sport en Ecosse).

218 « *Bienvenus à la célébration de quelques uns des plus grands sportifs et sportives d'Ecosse* ».

accomplis, mais il s'agit bien de montrer à travers eux l'ampleur de l'inventivité et du talent de la nation écossaise, qui tout au long de son histoire, et encore aujourd'hui, a fourni au monde de grands penseurs, de grands scientifiques ou de grands artistes. C'est l'identité de la nation écossaise toute entière qui est décrite par le biais des portraits de ces personnes, une identité marquée par le succès offert par un esprit inventif et innovant. Si Tom Devine parle de ce choix de raconter l'histoire à travers des personnalités comme d'une simple volonté d'humaniser l'histoire, il n'en demeure pas moins que ce sont en majorité des « success stories » qui sont relatées, des trajectoires individuelles qui valorisent la nation toute entière. Le succès d'un individu est même parfois en partie attribué à son identité écossaise. C'est le cas dans le cadre d'une exposition du MoS consacrée à Jean Muir, une styliste anglaise de père écossais. Une citation de la styliste est inscrite sur le mur au début de l'exposition : « *I have always considered the Scots part of me of enormous importance and advantage* »²¹⁹. De manière plus générale, les individus présentés dans le MoS sont avant tout des représentants de la nation écossaise toute entière. Quand le MoS montre ce qu'ils ont accompli et l'impact de leurs découvertes dans le monde entier, il ne s'agit pas seulement de montrer ce qu'une personne précise a fait, mais ce que la nation écossaise a apporté au reste de l'humanité.

Cette volonté de célébrer la grandeur de l'Ecosse et de son peuple était d'ailleurs présente au tout début de l'existence de ce qui allait devenir le MoS. En effet, le fondateur de la Society of Antiquaries of Scotland, David Steuart Erskine, souhaitait créer un « Caledonian Temple of Fame », un couloir que les visiteurs devraient traverser en entrant dans le musée, où seraient exposés les portraits de tous les grands hommes de l'histoire écossaise qui ont permis à l'Ecosse d'exister telle qu'on la connaît²²⁰. Le même homme est à l'origine de la National Portrait Gallery, qui constitue l'incarnation moderne de son idée. D'ailleurs pendant plusieurs années la Portrait Gallery et le National Museum of Antiquaries of Scotland (l'ancêtre du MoS) ont partagé le même espace. Le lien entre les deux institutions est intéressant car il est parfois considéré que les musées les plus nationaux sont les galeries de portraits, car ce sont celles qui disent le plus explicitement l'histoire de la nation²²¹, à travers la description du rôle joué par les personnes dont le portrait est exposé. D'ailleurs, un projet de réaménagement de la Portrait Gallery est en cours de réalisation, sous le nom évocateur de « Portrait of the Nation ». Le but de cette galerie est donc clair : il s'agit de représenter la nation écossaise à travers l'ensemble de ces portraits individuels. Ainsi, ce que l'on trouve dans le MoS se trouve à la frontière entre le musée d'histoire et la galerie de portraits. Il

219 « *J'ai toujours considéré mes origines écossaises comme étant d'une grande importance et un énorme avantage* ».

220 Entretien avec Alima Bucciantini.

221 Entretien avec Alima Bucciantini.

s'agit de raconter l'histoire du pays à travers ses grands hommes, et en définitive de faire un portrait flatteur de la nation écossaise à travers eux. Lorsque le génie de ces hommes est mis en avant, c'est le génie écossais qui est en réalité vanté. L'utilisation de ces galeries de portraits dans le MoS en fait donc un musée dont la dimension nationale est particulièrement forte.

La célébration des grands hommes qui ont fait l'histoire de l'Ecosse ne devrait pas nous étonner, car Dominique Poulot explique que les musées incluent souvent ce qu'elle qualifie de « *culte de grands hommes ou héros* »²²². De même, Anne-Marie Thiesse mentionne l'existence de grands ancêtres et de héros nationaux dans les composantes du patrimoine commun qui permet à toutes les nations d'exister²²³. Néanmoins, on peut s'interroger sur la signification de ce type d'exposition au sein d'un musée tel que le MoS en termes de vision de la nation écossaise. On ne peut s'empêcher de penser que ce genre de musée va avec l'idée d'une nation « inférieure », ou en tous cas qui se vit comme telle, et qui a besoin d'affirmer sa grandeur au sein d'un musée de cette nature²²⁴. La forme qu'a prise le MoS peut être vue comme l'expression d'une volonté de souligner l'existence de l'Ecosse en tant que nation, face à son voisin anglais. L'utilisation de ces galeries des grands hommes au sein du MoS serait ainsi une manière de montrer que l'Ecosse a contribué aux progrès de l'humanité dans différents domaines dans une très large mesure qui soutient la comparaison avec l'Angleterre²²⁵.

222Poulot D., *op. cit.*, p.99

223Thiesse A-M., *op. cit.*, p.14

224Entretien avec Alima Bucciantini.

225C'est aussi un moyen de rappeler que ces grands hommes étaient bien écossais, et non anglais comme beaucoup de visiteurs étrangers peuvent le penser.

B – La centralité du thème de l'industrie : le MoS comme vitrine des réussites de la nation

Un des thèmes les plus prééminents dans le MoS est celui de l'industrie écossaise. Cet état de fait n'est pas pour nous surprendre, puisque le Royal Museum voisin du MoS était à l'origine un musée sur l'industrie. La collection des National Museums of Scotland contenait donc de nombreux objets ayant trait à ce secteur de l'économie écossaise. L'espace offert par le nouveau bâtiment du MoS représentait pour les conservateurs une occasion d'exposer de nombreux objets volumineux qu'ils stockaient sans pouvoir les montrer au public faute de place. Par exemple, le Newcomen Engine (Voir Annexe 9), la première machine utilisant la vapeur pour produire de l'énergie (dont James Watt produira une version améliorée cinquante ans plus tard), faisait partie de la collection du MoS depuis 1958, mais est resté rangée en pièces détachées jusqu'à 1998. Le nouveau MoS offrait aux conservateurs une occasion inespérée d'exposer cette pièce remarquable de la collection. Il faut donc garder ces raisons pratiques en tête lorsqu'on analyse l'importance de l'industrie dans le MoS.

Cependant, on ne peut nier pour autant les implications que cet accent mis sur l'industrie de manière évidente peut avoir. D'ailleurs, avant même le début de la visite, le tout premier objet de la collection que les visiteurs découvrent est lié au thème de l'industrie écossaise²²⁶. Il s'agit d'une voiture, l'« Argyll motor car » (Voir Annexe 9), produite dans la zone industrielle de la Clyde (la région de Glasgow) au début du XX^{ème} siècle. Un panneau précise que « *l'Ecosse avait une industrie automobile prospère avant la première guerre mondiale* ». Le ton est donc donné avant même que la visite proprement dite commence²²⁷. C'est ensuite à partir de niveau 3, *Scotland Transformed*, que le thème de l'industrie est amplement développé et mis en avant. Le visiteur y découvre comment on est passé d'une énergie produite manuellement à une énergie produite grâce à l'eau puis à la vapeur, et comment ces découvertes ont profité à l'industrie textile écossaise. On y apprend également comment de nouvelles industries, à savoir l'exploitation du charbon, du fer ou de l'acier, se sont développées en Ecosse. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que le thème de l'industrialisation de l'Ecosse est présenté dans la salle principale du musée²²⁸. Ensuite, au niveau supérieur, *Industry and Empire*, le visiteur découvre ce que l'on nomme en Français la « Deuxième Révolution Industrielle » (chemin de fer, industrie navale, chimie, production de

226 Il est exposé dans le hall principal du MoS à partir duquel la visite commence.

227 L'exposition de cette pièce au tout début du MoS peut aussi être un moyen de donner envie aux visiteurs d'explorer les étages supérieurs du musée en leur donnant un aperçu des objets qu'ils peuvent y découvrir, étant donné que beaucoup de visiteurs ne dépassent pas les niveaux 0 et 1 du MoS (une visite approfondie de ces galeries prend déjà plusieurs heures...) (Entretien avec Alima Bucciantini).

228 « *The main exhibition hall* », <http://www.hughpearman.com/articles/cwa35.htm> (consulté le 9 mai 09)

whisky). Enfin, dans la galerie sur le XX^{ème} siècle, le thème de l'industrie est l'un des cinq aspects de la société écossaise présentés dans cette partie du musée. Le déclin de l'industrie lourde à partir des années soixante-dix et la montée en puissance de nouveaux secteurs, tels que l'électronique ou les énergies renouvelables, y sont décrits.

Au final, le MoS montre comment l'Ecosse est devenue « *une des nations les plus urbaines et industrialisées du monde* ». Surtout, l'exposition souligne le leadership de l'Ecosse dans certains domaines, comme l'industrie navale (« *à la fin du XIX^{ème} siècle, les chantiers navals de la Clyde dominaient la production mondiale* »). Un leadership en terme de volume mais aussi de qualité de la production, puisqu'il est rappelé : « *'Clyde built' meant quality* »²²⁹. Le titre d'une des galeries de la partie *Industry and Empire* est révélateur, puisque l'expression « *the workshop of the world* » est reprise pour désigner l'Ecosse²³⁰. Ainsi, le MoS souligne avec insistance l'ampleur et la qualité de l'industrie écossaise.

D'ailleurs, les différents secteurs présentés sont illustrés par de nombreuses machines et maquettes (métiers à tisser, locomotive, alambic, bateaux, phares...), dont beaucoup sont de taille imposante et ne manquent donc pas d'attirer l'oeil des visiteurs. La dimension et le nombre de machines exposées ne peuvent qu'impressionner les visiteurs qui traversent les galeries. C'est exactement l'effet que le conservateur qui s'occupait de la galerie *Scotland Transformed* cherchait à produire²³¹. En effet, grâce à la multiplication d'objets de si grande taille il souhaitait évoquer ce genre d'émotions aux visiteurs, afin qu'ils prennent toute la mesure de l'industrialisation massive que l'Ecosse a connu. Il s'agissait donc de submerger le public pour lui faire ressentir l'envergure de l'industrie écossaise, et à quel point l'industrialisation du pays s'est faite rapidement²³². Cette impression de rapidité presque vertigineuse est exprimée par des mots (« *accélération massive du développement industriel* »), mais aussi grâce à la mise en scène des pièces de la collection, présentées de manière à souligner la vitesse à laquelle le pays s'est industrialisé. Ainsi, lorsque l'on entre dans la galerie *Scotland Transformed*, on découvre la reconstitution d'un petit cottage, qui correspond à la société écossaise encore rurale et pré-industrielle, suivi d'un métier à tisser fonctionnant manuellement, puis d'une machine utilisée pour battre le tissu fonctionnant à l'énergie hydraulique, et enfin par le Newcomen Engine, la première machine à vapeur. La juxtaposition de ces quatre machines dans un espace relativement restreint permet de souligner la rapidité des changements

229 « *'Clyde Built' équivalait à qualité* ».

230 « *L'atelier du monde* ».

231 Entretien avec Alima Bucciardini.

232 La Society of Antiquaries of Scotland, qui a rassemblé la collection du MoS, s'intéressait particulièrement à cette notion d'industrialisation et de changement rapide.

qu'a connus l'Ecosse à cette époque, d'autant plus que leur agencement guide le regard des visiteurs d'une machine à l'autre, pour terminer avec la plus imposante, le Newcomen Engine (voir Annexe 9).

Le thème de l'industrie est également central sur le plan spatial, car au niveau 3 c'est dans la salle principale que sont exposées les machines industrielles, d'autres thèmes pourtant essentiels de l'histoire de l'Ecosse (comme les Lumières) étant présentés dans des salles annexes. Un visiteur ne peut ainsi passer à côté de ces machines, même s'il ne fait que traverser les plus grandes salles du musée sans chercher à faire une visite exhaustive. De plus, le fait que cet espace soit visible depuis l'étage supérieur permet de créer un espace où se rejoignent et où sont visibles les machines industrielles de deux époques différentes au coeur du musée, amplifiant encore l'effet qu'elles peuvent avoir sur le visiteur²³³ (Voir Annexe 9).

Si le MoS donne une place prépondérante au domaine de l'industrie, c'est pour expliquer son rôle au sein du pays, mais également afin de souligner la place qu'a occupé l'Ecosse dans le monde, et plus particulièrement le rôle qu'elle a joué dans la construction de l'Empire britannique. C'est entre autres grâce à son avance dans le secteur industriel que la Grande-Bretagne a pu bâtir un empire colonial aussi vaste. Ainsi, montrer ce que l'Ecosse a accompli au fil de son industrialisation, c'est aussi montrer comment elle a participé à la construction de cet Empire qui a dominé le monde pendant près d'un siècle. Mettre en valeur la rapidité avec laquelle l'Ecosse est passé d'une société rurale à une société urbaine et industrielle, c'est également souligner la rapidité avec laquelle l'Ecosse a pu devenir un pays leader à l'échelle mondiale, le deuxième pays le plus industrialisé après l'Angleterre. Cette idée est mise en avant par le MoS de manière explicite par le panneau qui introduit la partie *Industry and Empire* :

« *Explore how Scotland became a major industrial power and how Scottish people, technology and expertise were crucial to the success of Britain's massive empire* »²³⁴.

Il s'agissait donc de montrer comment l'Ecosse est rapidement devenu un pays source d'inspiration pour le reste du monde, grâce aux innovations développées par son peuple et ensuite diffusées dans le monde entier. Exposer ces nombreuses machines industrielles était donc un moyen d'exposer ce que l'Ecosse a en quelque sorte donné au monde en termes de progrès technique et d'évolution des modes de vie.

233 Ces machines sont d'ailleurs quelques uns des rares objets dont je me souvenais après ma première visite du MoS en tant que touriste (Newcomen Engine, locomotive, alambic...).

234 « Venez découvrir comment l'Ecosse est devenue une puissance industrielle majeure, et comment la technologie, l'expertise et le peuple écossais ont été des éléments déterminants dans le succès de l'énorme Empire Britannique »

Enfin, ce déploiement d'objets industriels au sein du MoS ne peut manquer de nous rappeler la tradition des Expositions Universelles. En effet, c'est à ce genre d'expositions que remonte l'origine des musées tels que nous les connaissons aujourd'hui. La première Exposition Universelle a eu lieu à Londres en 1851, sous le nom de « Great Exhibition of the Works of Industry of all Nations ». Ce nom en lui-même est parlant : l'exposition devait être une vitrine des prouesses technologiques et industrielles des pays présents. Elle serait l'occasion de montrer au monde entier ce que la nation britannique avait accompli dans ce domaine, et ainsi de déployer la grandeur de cette nation. Un nouveau bâtiment fut spécialement conçu pour cette exposition de 1851, une structure en fer et en verre semblable à celle d'une serre botanique, qui lui a valu le nom de Crystal Palace. D'ailleurs, le hall principal du Royal Museum (la deuxième partie du National Museum of Scotland) fut inspiré par ce bâtiment, la filiation entre ce musée et la Great Exhibition de 1851 étant ainsi rendue évidente grâce à l'architecture du bâtiment. C'est donc dans cette tradition d'exposition des productions et innovations industrielles que s'inscrit le National Museum of Scotland. On retrouve dans le MoS cette volonté manifeste de montrer au reste du monde ce que la nation a accompli et comment elle a contribué au progrès industriel du monde entier. Ce genre d'exposition a une valeur symbolique très forte. En effet, Tony Bennett parle des expositions organisées par une nation comme « *des inventaires symboliques de ses réussites* »²³⁵. Anne-Marie Thiesse décrit quant à elle les expositions internationales comme des « *hauts lieux d'exhibition identitaire* »²³⁶. Elle parle des Expositions Universelles comme des lieux où « *les nations viennent montrer leurs produits les plus remarquables et leurs innovations les plus prestigieuses tout en mettant en scène leur identité sous le signe de la tradition* »²³⁷. D'ailleurs, la Great Exhibition de 1851 est généralement considérée comme la fin du processus de formation de la nation britannique²³⁸, et un moyen d'affirmer son existence aux yeux du monde entier. De même, la mise en valeur évidente de ce que l'Ecosse a accompli dans le domaine industriel et technique peut être analysée comme une manière pour ce pays d'afficher son identité et son existence en tant que nation.

Le MoS met donc en avant de manière plus ou moins explicite en différents endroits du musée ce que des Ecosseis ont apporté au reste du monde en termes d'inventions, de pensée intellectuelle

235« *Symbolic inventories of its achievements* », Bennett T., *op. cit.*, p.209

236Thiesse A-M., *op. cit.*, p.13

237*Ibid.*, p.197

238Un processus qui a débuté avec l'Union des Parlements de 1707.

et de développement industriel. Il souligne le caractère innovant du peuple écossais par l'intermédiaire des grands hommes de son histoire, et montre comment l'industrialisation rapide qu'a connue l'Ecosse l'a hissée au rang de leader dans certains domaines. Nous allons étudier à présent l'aspect culturel de l'influence de l'Ecosse dans le monde tel qu'il est présenté dans le MoS.

II - L'intégration de la diaspora : la nation écossaise au-delà des frontières

La diaspora écossaise occupe une place de choix au sein de la dernière galerie du MoS. La notion de diaspora peut être définie comme un groupe d'émigrés réunis par de véritables liens de solidarité, ainsi qu'une « *forme de fidélité au groupe originel* »²³⁹. Ainsi, le MoS inclut dans ce qu'il nomme la diaspora écossaise toutes les personnes qui affirment être les descendants d'émigrés écossais. Nous verrons donc comment le MoS souligne l'influence que la nation écossaise a pu avoir dans le monde entier grâce à sa diaspora, mais aussi comment cette diaspora permet aujourd'hui des retombées économiques considérables.

A – La diffusion de l'identité écossaise par l'intermédiaire de sa diaspora

Afin de comprendre la nation écossaise il est essentiel de prendre en compte un phénomène qui a marqué son histoire : l'émigration. Ce thème est exploré à partir du niveau 5, *Industry and Empire*, et introduit en ces termes : « *Depuis le Moyen-Age les Ecossais sont un peuple très mobile... Aux XVIIIème et XIXème siècle de nombreux Ecossais ont quitté leur pays natal* ». Dans cette partie le MoS détaille les diverses destinations des émigrants écossais (le Canada, les Etats-Unis, l'Australie et la Nouvelle Zélande, l'Afrique et l'Inde...). Au niveau supérieur, la partie sur l'émigration, intitulée « *Leaving Scotland* » et située au coeur de la galerie, est introduite en ces termes : « *More Scots, about 2 million people, left their homeland during the 20th century than in any other century* »²⁴⁰. Les conditions de voyage de ces émigrants écossais sont présentées, mais surtout différents panneaux mettent l'accent sur la communauté écossaise à l'étranger, sous les titres de « *The Scottish Diaspora* » et « *Scots Abroad* ». Ainsi, le MoS consacre une large part de son exposition au thème de l'émigration, bien plus qu'à celui de l'immigration²⁴¹. En effet, seul une vitrine est consacrée au thème de l'immigration irlandaise au XIX^{ème} siècle, un phénomène pourtant important de par son ampleur et les conséquences qu'il a eu sur la société écossaise²⁴², et un seul panneau traite de l'arrivée de nouveaux habitants venus de l'étranger en Ecosse durant les dernières décennies. Le conservateur responsable de la galerie sur le XX^{ème} siècle justifie ce choix par l'impact majeur qu'a eu l'émigration sur la société écossaise, un impact supérieur à celui de l'immigration jusqu'à aujourd'hui²⁴³.

239Bordes-Benayoun, et Schnapper D., *Diasporas et Nations*, Paris, O.Jacob, 2006, p.69-79

240« *Le nombre d'Ecossais à quitter leur terre natale, environ deux millions, a été plus important au XXème siècle que pendant n'importe quel autre siècle* ».

241J'entends par ce terme l'arrivée d'étrangers en Ecosse aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

242Le problème du "sectarianism" (rivalité entre Irlandais catholiques et protestants) a été à l'origine de nombreux conflits en Ecosse.

243Entretien avec David Forsyth.

Néanmoins, s'il paraît justifié de donner une telle place à l'émigration dans un musée d'histoire écossaise, la manière de traiter ce thème et surtout celui de la vie des Écossais à l'étranger semble être l'expression d'une vision spécifique de la nation écossaise et de son existence à notre époque. En effet, la partie de la dernière galerie consacrée à l'émigration met l'accent sur l'existence d'une communauté écossaise à part entière dans les différentes terres d'accueil des émigrés écossais. Ainsi, le panneau intitulé « *The Scottish Diaspora* » commence par cette phrase : « *Often emigrants have a strong sense of Scottish identity* »²⁴⁴. Il est expliqué que lors des recensements de nombreux Canadiens et Australiens mettent en avant leur origines écossaises en choisissant « Écossais » comme groupe ethnique. En outre, une citation écrite en gros caractères ressort particulièrement : « *I'll never be anything else but Scottish* »²⁴⁵. Il apparaît dans le MoS que les Écossais se sentent et restent toujours écossais avant toute autre chose, et transmettent ce sentiment de génération en génération. L'idée d'une identité écossaise indestructible, qui survit à l'éloignement et au temps qui s'écoule, est donc transmise aux visiteurs.

Mais au-delà de se maintenir et de se perpétuer, le MoS montre que ce sentiment d'appartenance à la nation écossaise et cette identification avec ses valeurs et sa culture sont renforcés par l'émigration et la vie dans un autre pays. Un panneau explique ce processus :

« *Le renforcement de la 'Scottishness' s'opère par l'intermédiaire du réseau dynamique formé par les St Andrews et Caledonian Societies et grâce à des activités telles que les danses et les jeux des Highlands. On peut facilement faire des recherches sur sa généalogie sur internet* ».

Ce phénomène de renforcement de l'identité nationale des immigrés écossais et de réappropriation de leur culture d'origine (dans un contexte où ils craignent peut-être de la perdre) peut donc avoir lieu grâce à cet ensemble d'activités et d'associations dédiées à la culture et aux traditions écossaises, qui permettent de les faire vivre au sein de nouvelles sociétés. La participation à ces activités conduirait au final les émigrés écossais à se sentir plus écossais que dans leur terre natale²⁴⁶. Ainsi, le MoS souligne avec insistance l'existence d'une véritable diaspora écossaise, fidèle à son identité et à sa culture d'origine.

Ce qui est particulièrement frappant dans la manière dont le MoS parle de ces émigrés écossais, c'est le fait qu'ils soient pensés et présentés non pas comme une population ayant quitté l'Écosse

244 « *Les émigrants ont souvent un forte identité écossaise* »

245 « *Je ne serai jamais rien d'autre qu'Écossaise* », Phrase prononcée par Margaret Jack Kirk (New York, Brooklyn, 1994).

246 Bien sûr ce phénomène n'est pas exclusif aux émigrés écossais et à leurs descendants, mais peut être observé dans beaucoup de populations émigrées.

(parfois depuis plusieurs générations), qui fait aujourd'hui partie d'autres sociétés, mais bel et bien comme des membres à part entière de la nation écossaise. Les émigrés écossais ne sont pas présentés comme des Américains ou des Canadiens qui aiment mettre en avant leurs origines écossaises, mais bien comme des Ecossais vivant aux Etats-Unis ou au Canada. Ainsi, parmi les vitrines consacrées à différents individus dans la galerie sur le XX^{ème} siècle, certaines d'entre elles présentent des Ecossais qui vivent ou ont vécu à l'étranger. Par exemple, l'une d'elle est consacrée à Hugh Boyle, qui a grandi en Ecosse et vit aujourd'hui à Ottawa, et une autre à John Buchan (1875-1940), lui aussi né en Ecosse et devenu gouverneur général du Canada. De même, dans la salle intitulée « *Leaving Scotland* », une vitrine expose différents objets ayant appartenu à des Ecossais de la diaspora, tels que des pièces de tartan et un costume de danses des Highlands. En outre, une partie de cette même vitrine, intitulée « *Successful Scots* », est composée d'objets divers qui symbolisent la réussite de plusieurs émigrés écossais. On y trouve par exemple des photographies de Tommy Douglas (1904-1986), leader d'un des premiers mouvements socialistes d'Amérique du Nord et « élu le plus grand Canadien de tous les temps par un sondage dirigé par la voted Canadian Broadcasting Corporation » ; le casque de Dario Franchitti, décrit comme « le pilote de Formule 1 britannique le plus talentueux de l'histoire en Amérique » ; ou encore le plateau du jeu de société Cranium, inventé par Richard Tait. Les objets exposés dans cette vitrine permettent de représenter les principaux pays vers lesquels les Ecossais ont émigrés (Canada, Etats-Unis, Australie), ainsi que des domaines d'activités variés (la politique, la médecine, le sport, les loisirs, la mode). Mais surtout, les personnes à qui les objets exposés ont appartenu sont présentées d'emblée comme des « Successful Scots », et non comme des Américains, Canadiens ou Australiens d'origine écossaise. Il est même précisé que certains de ces individus établissent un lien entre leur réussite et leur origines écossaise. Par exemple, le MoS fait remarquer que Lawrence Tynes, vainqueur de la finale de football américain, a pris la tête de la parade du Tartan Day 2008 vêtu d'un kilt. De même, il est dit que Richard Tait affirme devoir son succès « à la créativité et la persévérance qu'[il] tien[t] de ses origines Ecossaises ». Le message est donc clair : ces émigrés doivent en partie leur succès à leur pays et culture d'origine et font partie intégrante de la nation écossaise. Là encore, le succès de ces hommes et de ces femmes rejaillit sur l'image de l'Ecosse toute entière. L'Ecosse vit et réussit à travers sa diaspora autant que grâce aux Ecossais vivant au pays. La nation écossaise est donc conçue et présentée comme une entité qui unit et intègre les Ecossais de tous pays au sein d'une même communauté, au-delà des océans et des frontières qui les séparent.

Mais si la diaspora est d'une importance capitale pour l'auto-définition de la nation écossaise

telle qu'elle est transmise par le MoS, elle constitue aussi un autre moyen pour l'Ecosse d'avoir de l'influence dans le monde entier. Cet aspect est visible dans la vitrine que nous venons de décrire, où il est question de contributions majeures d'émigrés écossais dans leurs pays d'accueil. Cet aspect est également souligné par un panneau qui précise :

« *Les Ecossais ont laissé leur empreinte dans de nombreux domaines... Des Ecossais ont reçu de nombreuses récompenses et marques de reconnaissance dans leurs pays d'adoption* ».

Ainsi, l'inventivité et le talent écossais s'exportent lorsque des Ecossais vont s'installer dans d'autres pays et marquent profondément les sociétés qui les accueillent.

L'influence que l'Ecosse exerce dans le monde entier par l'intermédiaire de sa diaspora est soulignée de manière évidente dans un film intitulé *Scotland and the world*, diffusé dans la partie *Industry and Empire*. Il est dit dans cette vidéo : « *Go into whatever country, you will always find Scotchmen* »²⁴⁷. Le film explique également que la diaspora Ecossaise, définie comme « *les personnes qui déclarent être les descendants d'émigrés écossais* », compte aujourd'hui vingt-cinq millions de personnes²⁴⁸. Afin d'illustrer l'influence des immigrés écossais dans leurs pays d'accueil, la vidéo donne l'exemple des noms de villes écossaises utilisés pour nommer des villes américaines ou australiennes (Perth en Australie, Aberdeen aux Etats-Unis...). En conclusion, il est dit que « *Scotland's heritage is alive in countless faraway places* » et que « *traces of Scottish identity are found in communities across the globe* »²⁴⁹.

Ainsi, au fil de la visite du MoS, l'Ecosse, un petit pays de cinq millions d'habitants bien souvent relégué dans l'ombre de son voisin anglais, devient une nation dont l'influence économique et culturelle dans le monde entier est encore manifeste aujourd'hui, et qui rassemble une communauté de vingt-cinq millions d'individus.

Il est intéressant de remarquer que cet intérêt pour la diaspora écossaise et cette volonté de lui donner un rôle prépondérant dans la société écossaise s'exprime également dans le champ universitaire. En effet, le Professeur Tom Devine a récemment obtenu un financement conséquent dans le but d'étudier la diaspora écossaise à l'Université d'Edimbourg²⁵⁰. Ce nouveau centre d'études de la diaspora écossaise compte aujourd'hui trois étudiants préparant leur thèse sur ce thème²⁵¹. La diaspora écossaise, et par conséquent l'empreinte qu'elle a permis à l'Ecosse de laisser dans le monde entier et dans des domaines variés, est donc une thématique qui fait l'objet d'une

247 « *Allez dans n'importe quel pays, vous trouverez toujours des Ecossais* ».

248 « *25 million people around the globe that claim Scottish descent* »

249 « *Le patrimoine écossais vit dans terres lointaines innombrables* » et « *des traces de l'identité écossaise peuvent être trouvées dans des communautés aux quatre coins du globe* ».

250 Ce projet a reçu une des donations les plus généreuses que l'Université ait jamais obtenue.

251 Entretien avec Alima Bucciantini.

attention croissante. Il n'est donc pas étonnant qu'on en trouve l'écho au MoS.

Il semble donc que les responsables du MoS ont cherché à souligner l'importance de la diaspora écossaise pour l'Ecosse et pour le reste du monde, en montrant comment elle a permis à la nation écossaise d'apporter énormément à d'autres sociétés, mais aussi en soulignant le fait que cette diaspora n'est pas qu'une annexe de l'Ecosse, mais bel et bien une composante à part entière de la nation écossaise. On ne peut s'empêcher de s'interroger sur la signification de cette vision de l'Ecosse véhiculée par le MoS, et de se demander si l'on a pas affaire à une petite nation qui cherche à prendre plus de place sur la scène internationale, en montrant notamment aux visiteurs étrangers à quel point elle a compté en compte encore aujourd'hui dans de nombreux pays.

B – Entre tourisme et quête identitaire : des retombées économiques considérables

Mais si la diaspora suscite autant d'intérêt, c'est aussi car elle fait fonctionner une des industries les plus importantes de l'économie écossaise, à savoir le tourisme. Le MoS y fait d'ailleurs allusion dans la dernière galerie, par l'intermédiaire d'une vidéo dans laquelle défilent une succession de photographies de paysages et châteaux écossais. Il est précisé que « *le tourisme est une industrie qui a rapporté des milliards de livres à l'Ecosse* » et que c'est « *un secteur clé de l'économie écossaise* ». L'Ecosse est une destination très fréquentée, notamment par les descendants des émigrés écossais qui vivent aux Etats-Unis, au Canada ou en Australie.

En effet, de nombreux Américains viennent visiter l'Ecosse, qu'ils considèrent comme le pays de leurs ancêtres et en quelque sorte comme leur pays d'origine. Cette catégorie de touristes a des attentes spécifiques lorsqu'elle se rend en Ecosse : il s'agit de véritables pèlerinages sur les traces de leurs ancêtres, à la découverte de leur passé. Selon un guide qui travaille au MoS, de nombreux visiteurs américains demandent au personnel du musée dans quelle partie du musée il est question de William Wallace ou de Bonnie Prince Charlie, des héros de l'histoire écossaise dont ils seraient les descendants²⁵². Venir au MoS s'apparente pour ces visiteurs à une véritable quête identitaire, puisque pour eux en apprendre davantage sur l'histoire de l'Ecosse est aussi en apprendre plus sur leur propre histoire. Une recherche personnelle qui pour l'Ecosse est synonyme de retombées économiques considérables, puisque c'est en partie grâce à ces visiteurs que l'industrie touristique écossaise fonctionne.

Il va sans dire que tout ce qui a trait à la généalogie présente beaucoup d'intérêt pour ces touristes nord-américains, avides d'en apprendre plus sur leur histoire familiale. Cette facette du commerce généré par les membres de la diaspora écossaise est visible dans les bibliothèques et librairies de la capitale, où de nombreux livres sur les noms et clans écossais sont vendus. De même, les Archives Nationales d'Ecosse ont récemment ouvert ce qu'ils nomment un « *ScotlandsPeople Centre* », c'est-à-dire une salle dédiée aux touristes qui souhaitent retracer l'histoire de leur famille. D'ailleurs au sein du MoS un écran était mis à disposition des visiteurs qui souhaitaient en savoir plus sur leur généalogie. Ils pouvaient entrer leur nom de famille et apprendre quelques détails sur des émigrés ayant quitté l'Ecosse pour aller en Australie, au Canada ou aux Etats-Unis²⁵³. Cet intérêt pour la généalogie peut également être relevé dans la vidéo *One Nation, Five Million Voices*, dans laquelle un homme répond à la question « *Scots Abroad ?* » : « *En particulier en Amérique dès que tu mentionnes que tu es Ecossais ils veulent l'histoire complète de*

252Entretien avec Nick Basden.

253Entretien avec Alima Bucciardini.

ta famille ».

Ces attentes des descendants d'émigrés écossais trouvent largement réponse, grâce à l'organisation de nombreux événements en lien avec cette thématique. Par exemple, l'année 2007 fut l'année de la culture des Highlands. Le MoS a participé à ce projet par le biais d'une exposition rassemblant les objets en lien avec les Highlands présents dans sa collection. Le gouvernement avait développé ce projet dans le but d'attirer de nombreux visiteurs étrangers, et en particulier des personnes dont les ancêtres ont quitté l'Ecosse et qui verraient dans cette année dédiée aux Highlands une occasion de revenir en Ecosse²⁵⁴.

L'année 2009 quant à elle a été choisie pour être l'année « Homecoming Scotland ». A l'origine il était simplement question de célébrer pendant plusieurs mois les 250 ans de la naissance de Robert Burns (poète et véritable icône nationale). Il a ensuite été décidé de développer cette idée en un projet de plus grande envergure, nommé Homecoming Scotland 2009. Il s'agit d'un ensemble d'événements culturels organisés tout au long de l'année pour célébrer la culture écossaise, autour de cinq thèmes : Robert Burns, le whisky, le golf, les grands esprits écossais et leurs innovations majeures, et enfin la généalogie²⁵⁵. Cette année Homecoming Scotland vise clairement les touristes avant tout, et surtout les membres de la diaspora écossaise. Son nom lui même est révélateur, puisqu'il s'agit de « rentrer au pays », « de rentrer chez soi » pour ces descendants d'émigrés. Cet aspect est manifeste dans la présentation de Homecoming Scotland 2009 donnée par son site internet sous la rubrique « Ancestry » : « *Make your own ancestral journey to Scotland and come home to your heritage and your roots during 2009 !* »²⁵⁶.

En outre, plusieurs activités sont destinées à cette catégorie de touristes en particulier. Par exemple, la Bibliothèque Nationale d'Ecosse organise une série d'activités sur le thème suivant : « *A Home Away From Home - The Scottish Emigration Experience* ». Au Parlement écossais se tiendra « *The Scottish Diaspora Forum* », dans le but suivant : « *explore the rich potential of the global Scots family* »²⁵⁷. Enfin, le temps fort de cette année particulière, qui aura lieu au mois de juillet, est présenté sous le titre « *The Gathering 2009* ». Il s'agit de l'organisation de Highland Games à Edimbourg²⁵⁸, ainsi que d'une parade des différents clans écossais. Là encore le nom donné à cet

254Entretien avec Alima Bucciantini.

255« *Great Scottish Minds and Innovations* » et « *Ancestry* », <http://www.homecomingscotland.com/default.html> (consulté le 9 mai 09)

256« *Faites votre voyage en Ecosse sur les traces de vos ancêtres et retrouvez votre patrimoine et votre terre d'origine en 2009 !* », <http://www.homecomingscotland2009.com/what-is-homecoming-scotland/ancestry/default.html> (consulté le 9 mai 09)

257Programme de Homecoming Scotland 2009.

258 Jeux traditionnels des Highlands : lancer de marteau, lancer de poids, lancer de tronc, tir à la corde, concours de

événement est riche de sens, puisqu'il s'agit du rassemblement des clans écossais et des membres de la diaspora écossaise pour réunir la nation dans son ensemble. En effet, *The Gathering* est décrit en ces termes : « *the greatest international clan and family gathering the world has ever seen* »²⁵⁹. En plus de ces activités, chaque clan se verra attribuer un stand auquel pourront s'adresser les personnes qui souhaitent obtenir des informations sur leur famille.

Le MoS participe à cet Homecoming Scotland, et explique ce dont il est question dès l'entrée du musée :

« *Homecoming Scotland 2009 est un programme d'évènements organisées dans tout le pays pour célébrer ce que l'Ecosse a apporté au reste du monde...Les National Museums Scotland sont un endroit idéal pour explorer ces éléments de Homecoming* ».

L'organisation de ce genre d'évènements est évidemment destinée à attirer les touristes en créant pour eux une occasion qui justifie un déplacement qu'ils n'avaient pas forcément encore programmé. Les thématiques auxquelles les descendants d'émigrés écossais sont sensibles sont donc utilisées pour les attirer en Ecosse, et ainsi faire fonctionner l'industrie du tourisme écossaise. De manière générale, l'Ecosse vend cette idée d'authenticité, de lien avec l'histoire et les traditions, pour vendre ses produits dans le monde entier (le whisky écossais étant vendu comme le fruit de la tradition écossaise par excellence, un véritable concentré d'Ecosse) et pour attirer les visiteurs. Comme l'explique Anne-Marie Thiesse, le secteur du tourisme est un véritable « *consommateur de traditions* », traditions que l'on redécouvre, que l'on transforme, voire que l'on invente, pour satisfaire les attentes des touristes²⁶⁰. C'est exactement ce qui se produit actuellement en Ecosse, où l'on introduit à Edimbourg des activités propres à la culture des Highlands dans le cadre du *Gathering*. Il s'agit de forger « *un passé qui correspond aux demandes des visiteurs étrangers* », quitte à déformer la réalité²⁶¹.

La diaspora écossaise est donc au centre d'enjeux économiques considérables. L'histoire, l'authenticité et la tradition qui caractérisent l'Ecosse aux yeux du reste du monde sont les principaux arguments de vente et facteurs d'attraction touristique. Histoire, identité nationale et enjeux économiques se trouvent ainsi mêlés et indissociables, l'un fonctionnant avec les autres. Le MoS se trouve au coeur de ces enjeux, en tant qu'institution fréquentée par des visiteurs étrangers, mais aussi en tant que vitrine qui souligne ce que l'Ecosse a d'unique et d'incomparable pour

danse et de cornemuse...

259 « *Le plus grand rassemblement international clanique et familial que le monde ait jamais vu* », Programme de Homecoming Scotland 2009.

260 Thiesse A-M., *op. cit.*, p.253

261 Bennett T., *op. cit.*, p.162

attirer les touristes. Comme le dit David McCrone, il s'agit de dire : « *Come to Scotland because it's like nowhere else on earth* »²⁶².

Mais au-delà de cet aspect économique, cette année dédiée au rassemblement de la diaspora écossaise a clairement pour objectif de raviver et d'alimenter les liens des descendants d'émigrés écossais avec le pays de leur ancêtres, dans le but d'agrandir toujours plus la diaspora écossaise²⁶³. Il s'agit de réunir l'ensemble de la nation et de lui permettre de prendre plus ampleur en dépassant ces frontières. Au final, le MoS dit aux visiteurs : « *l'Ecosse est un petit pays, mais la dispersion des Ecossais à travers le monde a été énorme et ses effets considérables* »²⁶⁴.

Un des objectifs du MoS était de « *réfléter la place de la nation dans le monde* »²⁶⁵. C'est ce que les conservateurs se sont appliqués à faire tout au long de l'exposition du musée. Nous avons vu de quelle manière le MoS montre comment la nation écossaise a influencé le reste du monde économiquement, culturellement et intellectuellement. Le MoS dresse le portrait d'une grande nation dans un petit pays, une nation qui a, grâce au talent de son peuple, eu un impact dans tous les domaines à l'échelle mondiale. Il développe également une définition inclusive de la nation écossaise, qui intègre autant les membres de sa diaspora que les personnes qui vivent encore au pays, une vision de l'Ecosse qui n'est pas anodine.

L'évènement Homecoming Scotland 2009 résume bien les différents aspects que nous avons abordés dans cette partie. En effet, il s'agit de célébrer la contribution de la nation écossaise aux progrès du monde entier, grâce aux innovations et au développement industriel d'une nation inventive, mais aussi de réunir la nation écossaise toute entière en attirant les descendants d'émigrés écossais et en leur permettant d'en apprendre plus sur leurs ancêtres. Le tout étant bien sûr destiné, entre autres, à alimenter l'industrie touristique écossaise.

262 « *Venez en Ecosse car cela ne ressemble à aucun autre endroit sur terre* », Entretien avec David McCrone.

263 Entretien Alima Bucciantini.

264 Information Pack du MoS.

265 <http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/architecture-scotland-the-brave-1189059.html> (consulté le 11 mai 09)

CONCLUSION

Ainsi, le MoS est une véritable icône nationale. Il rassemble le patrimoine culturel essentiel à l'existence de toute nation, puisque ce patrimoine est l'objet du plébiscite mentionné par Ernest Renan. En tant qu'institution gardienne du patrimoine culturel et historique de la nation, le MoS contribue à forger le récit identitaire écossais et ainsi à perpétuer son existence. Il raconte aux Ecossais et au reste du monde l'histoire qui a forgé la nation écossaise telle qu'elle existe aujourd'hui. A ce titre, il peut être considéré par les Ecossais comme un lieu où ils peuvent venir chercher les origines, l'essence, de leur identité nationale. Le MoS a permis de cristalliser les différents éléments de l'identité écossaise, de les rassembler et de les exposer aux yeux du monde entier.

C'est à ce récit de l'histoire du pays - et finalement de la nation elle-même, de ses valeurs et de sa culture - que nous nous sommes particulièrement intéressé. Nous avons vu que la manière dont le MoS a été conçu ainsi que l'exposition qu'il propose soulignent l'importance de la terre (« land ») pour l'identité nationale écossaise. En effet, les paysages écossais sont une source de grande fierté pour beaucoup d'Ecossais, qui pensent leur identité par rapport à ce territoire. C'est cette appartenance géographique qui fonde l'appartenance à la nation écossaise, puisqu'elle est porteuse d'une identité citoyenne définie par des valeurs partagées par les différents membres de la nation. Ce sont ces valeurs communes, présentées dans le MoS de diverses manières, qui unissent la communauté nationale écossaise et donnent la véritable signification de la « scottishness ». En effet, bien que ces valeurs ne soient en aucun cas spécifiquement écossaises, elles sont pensées par les Ecossais comme les caractéristiques qui définissent leur peuple et donnent du sens à leur identité. En outre, le fait que l'identité écossaise soit pensée en termes de valeurs et d'attachement à un lieu, et non sur la base de critères culturels ou ethniques, permet à cette nation d'être inclusive et d'accepter en son sein des personnes d'origines très diverses, au point même de porter à croire que tout le monde, que chaque individu, peut être écossais. C'est donc à travers ce territoire et ces valeurs que la communauté nationale écossaise est imaginée, parfois rêvée et idéalisée, et qu'elle peut continuer à exister en tant que telle.

Le MoS met également l'accent sur la place que l'Ecosse a occupé, et occupe encore aujourd'hui, dans le monde, sur les plans économique, intellectuel et culturel. Nous avons vu comment le musée souligne de manière répétée l'influence des « grands hommes » écossais, penseurs ou inventeurs, qui ont fait évoluer leur domaine de spécialité. L'exposition du MoS permet de célébrer de manière continue, telle une métaphore filée, l'inventivité et le talent de ces hommes, et à travers

eux le génie national écossais. De plus, il ne s'agit pas seulement de montrer l'impact de ces hommes sur l'histoire et la culture écossaise, mais bel et bien l'influence qu'ils ont eu dans le monde entier. Le MoS montre également comment le développement industriel rapide qu'a connu l'Ecosse lui a permis de jouer un rôle crucial dans la construction de l'Empire britannique et d'être un pays leader dans bon nombre de secteurs économiques. Au final, le musée cherche à montrer que la nation écossaise a énormément apporté à l'humanité toute entière dans des domaines variés. Enfin, le MoS donne une place prépondérante au thème de la diaspora écossaise. Il met ainsi en avant l'influence culturelle que la nation écossaise a pu avoir aux quatre coins du monde grâce à ces émigrés qui ont laissé leur empreinte dans leurs sociétés d'accueil. Mais par-dessus tout, souligner l'ampleur de la diaspora écossaise est une manière de donner une plus grande envergure à la nation écossaise elle-même. En effet, si la nation écossaise est inclusive, en ce qu'elle accepte en son sein des individus d'origines variées, elle l'est aussi de par la place qu'elle accorde aux émigrés et descendants d'émigrés écossais. Ils ne sont pas seulement considérés comme des Américains d'origine écossaise, mais comme des Ecossais à part entière. Il font partie intégrante de la nation écossaise, qui existe ainsi au-delà des frontières.

Le MoS participe donc clairement à ce processus continu d'invention de la tradition. Il donne l'image d'une nation écossaise éternelle et universelle, une nation dont l'origine se perd dans la nuit des temps et dont l'avenir apparaît sans limites, une nation qui rassemble au-delà des origines culturelles et ethniques différentes, des océans et des frontières. Le MoS représente l'Ecosse comme étant une grande nation pour un petit pays. Une nation dont la contribution à l'échelle du monde est considérable et qui rassemble aujourd'hui une communauté de vingt-cinq millions d'individus vivant dans le monde entier.

Cette manière de présenter l'Ecosse, si elle peut être poussée à l'extrême, est toutefois compréhensible de la part d'un pays qui a souvent été oublié et relégué dans l'ombre de son voisin anglais. Ainsi, si l'Angleterre n'apparaît pas de manière explicite dans le MoS (mis à part au tout début avec la Déclaration d'Arbroath), elle est bien présente en filigrane tout au long de la visite du musée. En effet, il semble que lorsque la contribution de la nation écossaise à l'échelle mondiale dans diverses domaines est affirmée et réaffirmée, c'est bien par rapport au géant anglais qui a toujours occupé le devant de la scène. C'est un fait que la plupart des grands hommes écossais présentés dans le musée son connus dans le reste du monde comme étant anglais, à la rigueur britannique, mais très rarement écossais. Cette volonté de célébrer la grandeur et les réussites de la nation écossaise peut donc être interprétée comme une volonté de sortir de l'ombre de l'Angleterre,

ou en tous cas de prolonger une évolution déjà en marche.

En effet, l'identité et la fierté nationale écossaise connaissent un nouvel élan depuis une dizaine d'années, un renouveau culturel reflété, entre autres, dans le Parlement écossais²⁶⁶. S'il ne serait pas exact de dire que la dévolution a renforcé le sentiment identitaire écossais, qui était déjà très fort avant la restauration du Parlement écossais, il n'en demeure pas moins que cette nouvelle marge d'autonomie institutionnelle donne à l'Ecosse un nouveau statut. Ainsi, dans la première édition de son ouvrage intitulé *Understanding Scotland : The Sociology of a Stateless Nation*, David McCrone prouvait que l'Ecosse pouvait être un groupe pertinent pour une analyse sociale et politique. Dans l'édition de 2001, il explique qu'il n'en a plus besoin. Entre ces deux éditions l'Ecosse avait obtenu son propre Parlement, et était donc d'emblée considérée comme société à part entière, bien qu'intégrée au Royaume-Uni. Il n'avait plus besoin de prouver que l'Ecosse était une nation.

Ce changement de perception de l'Ecosse est reflété dans le MoS. Dans la vidéo *One Nation : Five Million Voices*, ajoutée au MoS l'année dernière avec la nouvelle galerie, une personne exprime ce sentiment : « *we seem to have come out from the shadow of our bigger neighbour* »²⁶⁷. En outre, le changement de nom du MoS en 2006, pour adopter le nom de National Museum of Scotland, peut être analysé comme un symbole du changement institutionnel et de la nouvelle confiance qu'a acquise l'identité nationale écossaise depuis dix ans²⁶⁸. Le National Museum of Scotland deviendrait ainsi un symbole de la force de l'identité écossaise au début du XXI^{ème} siècle.

Enfin, il est intéressant de mentionner la vision de l'Ecosse qu'a donné Sir Walter Scott lorsqu'il a écrit ceci : « *Scotland is divided between the heart and the head* »²⁶⁹. Ce thème, souvent repris dans la littérature écossaise, donnait l'image d'une nation divisée entre son coeur (associé à la prééminence donnée au passé et à l'image romantique de l'Ecosse) et sa tête (c'est-à-dire le présent et le futur, la raison et l'Etat britannique)²⁷⁰. Le national était ainsi séparé de la réalité pratique. Les changements que l'Ecosse a connus à la fin du XX^{ème} siècle peuvent être analysés comme une réconciliation entre ces deux domaines, grâce à un nouveau Parlement qui gère les affaires de la nation, mais aussi à un musée national qui raconte le passé de la nation pour qu'elle puisse mieux comprendre son présent et préparer son avenir.

Cependant, il ne faudrait pas donner à la représentation de la nation écossaise que donne le

266Entretien avec David McCrone

267 "Il semble que nous sommes sortis de l'ombre de notre plus grand voisin".

268Entretien avec Alima Bucciantini.

269 "L'Ecosse est divisée entre le coeur et la raison".

270McCrone D., *op. cit.*, p.175

MoS plus d'importance qu'elle en a en réalité. Cette image de l'Ecosse n'a vocation à être ni exhaustive, ni définitive. Charles McKean souligne cette idée en ces termes : « *The building is inseparable from its time. It is the embodiment of ideas about Scotland and how to portray them* »²⁷¹. La vision de la nation écossaise transmise par le MoS est donc le produit de la fin du XX^{ème} et début du XXI^{ème} siècles. Il va sans dire qu'il aurait été bien différent s'il avait été conçu trente ans plus tôt ou plus tard. Ainsi, Tony Bennett explique :

« *Le passé, tel qu'il est incarné dans les sites historiques et les musées, bien qu'il y ait un cadre qui le sépare du présent, est totalement le produit des pratiques du présent qui organise et maintient ce cadre. Son existence en tant que « le passé » est de même paradoxale. Car son existence est rendue possible uniquement à travers les formes par lesquelles « le passé » est publiquement délimité et représenté en tant que tel, avec pour conséquence logique le fait qu'il porte inévitablement les marques culturelles du présent dont il est censé être distingué* »²⁷².

Ainsi, David McCrone explique que différentes versions de la « scottishness » existent (basées sur le passé ou le présent, le monde rural ou le milieu industriel) chacune étant associée à une iconographie spécifique²⁷³, et que « à certains moments de l'histoire, une d'entre elle domine les autres »²⁷⁴. Ainsi, l'image de l'Ecosse diffusée par le MoS, même si elle est le reflet de certaines tendances générales, reste celle des personnes qui ont participé à la conception du musée, et notamment des architectes et des conservateurs dont les choix ont été décisifs. Elle n'est qu'une « représentation culturelle », « une vision spécifique de l'histoire de la nation »²⁷⁵, qui ne correspond pas nécessairement à celle d'autres membres de la société écossaise ou au ressenti des Ecossais.

Enfin, si l'histoire de l'Ecosse et la manière dont elle est présentée au MoS revêtent une telle importance, c'est surtout car il n'est pas seulement question du passé de la nation écossaise, mais aussi de son avenir. En effet :

« *More than history is at stake in how the past is represented. The shape of the thinkable future depends on how the past is portrayed and how its relation to the present are depicted* »²⁷⁶.

Ainsi, « les cultures se souviennent du passé afin d'interpréter le futur »²⁷⁷, et de tracer « les futurs

271 McKean C., *op. cit.*, p.IX

272 « *The past, as embodied in historic sites and museums, while existing in a frame which separates it from the present, is entirely the product of the present practices which organize and maintain that frame. Its existence as 'the past' is, accordingly, similarly paradoxical. For that existence is secured only through the forms in which 'the past' is publicly demarcated and represented as such, with the obvious consequences that it inevitably bears the cultural marks of the present from which it is purportedly distinguished* », Bennett T., *op. cit.*, p.130

273 McCrone D., *op. cit.*, p.3

274 *Ibid.*, p.51

275 Sherman, *op. cit.*, p.266

276 « *Bien plus que l'histoire est en jeu dans la manière dont le passé est présenté. La forme du futur que l'on envisage dépend de la façon dont le passé est représenté et sa relation avec le présent décrite* », Bennett T., *op. cit.*, p.162

277 Macdonald, *op. cit.*, p.55

sentiers du développement national »²⁷⁸. Lorsqu'une nation se retourne sur son passé, l'examine et le transforme en histoire nationale, il s'agit pour elle de « *tracer des chemins nouveaux en échappant au poids du passé et de son héritage* »²⁷⁹. La création du MoS peut donc être considérée comme un nouveau départ pour la nation écossaise qui peut ainsi aller de l'avant, libérée de son histoire dont elle a fait le bilan dans le cadre du musée. Ce qui ne signifie pas que le MoS soit le seul moyen de cette émancipation de la nation écossaise, mais qu'il a été conçu et inauguré à une période de l'histoire où la nation écossaise avait la possibilité et le besoin de définir et d'analyser son histoire pour mieux l'oublier ensuite et prendre un nouveau chemin, libéré de toute contrainte historique. Si nous avons clairement établi que l'ouverture du MoS au moment même où la dévolution était mise en oeuvre est une coïncidence, il n'en demeure pas moins qu'ils ont tous deux été élaborés dans le contexte d'une nation qui souhaitait regagner l'autonomie qu'elle était en train de perdre et ainsi réaffirmer son existence en tant que communauté nationale. Avoir son propre Parlement était une manière de le faire, inaugurer un musée d'histoire nationale en était une autre.

Ainsi, les National Museums of Scotland participent à la stratégie culturelle nationale développée par le Parlement Ecossais depuis 2000, intitulée « *Creating our future... Minding our past* », et définie dans le cadre d'une réflexion sous le thème de « *Celebrating Scotland : A National Cultural Strategy* ». Le message est clair, il s'agit de célébrer le passé, qui reste essentiel pour l'existence de la nation, afin de créer l'Ecosse de demain²⁸⁰. S'intéresser à la manière dont le MoS présente l'histoire de l'Ecosse est donc une bonne manière de savoir comment elle veut être vue dans le futur.

La visite du MoS se termine par un panneau intitulé « *Scotland : Today and Tomorrow* », sur lequel on peut lire la phrase de Hugh McDiarmid qui a ouvert notre analyse : « *Scotland small ? Our multiform, our infinite Scotland, small ?* ». Cette phrase semble résumer à elle seule l'Ecosse dépeinte dans le MoS : une nation petite par la taille mais grande par ses réussites et son influence à travers le monde, une nation multiple, infinie et éternelle.

C'est donc ainsi qu'il faut regarder le Museum of Scotland :

*« This place is as much to do with making history as it is do with presenting history. Whether by luck or judgement, it has arrived at exactly the right political moment. Its grandeur is appropriate for the new importance of Edinburgh as a power base... So when you get to go round the new Museum of Scotland, consider not so much what it is, but what it stands for. Consider the interesting times that lie ahead for its country »*²⁸¹.

278Bennett T., *op. cit.*, p.135

279Poulot D., *op. cit.*, p.50

280 « *Créer notre futur... En tenant compte de notre passé* », « *Célébrer l'Ecosse : une stratégie culturelle nationale* », *Scotland's National Cultural Strategy*, The Information Centre of the Scottish Parliament, 19 Octobre 2001

281 « *Dans cet endroit il est autant question de faire l'histoire que de présenter l'histoire. Par chance ou par bon*

jugement, il est arrivé exactement au moment de la vie politique qu'il fallait. Sa grandeur est appropriée à la nouvelle importance d'Edimbourg en tant que centre de pouvoir... Donc quand vous irez au nouveau Museum of Scotland, ne pensez pas à ce qu'il est, mais à ce qu'il représente. Considérez l'avenir intéressant qui s'annonce pour son pays". <http://www.hughpearman.com/articles/cwa35b.htm> (consulté le 13 mai 09)

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages sur le concept de nation :

- Anderson B., *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996
- Bordes-Benayoun C. et Schnapper D., *Diasporas et Nations*, Paris, O.Jacob, 2006, p. 69-79
- Hobsbawm E.J., *Nations and Nationalism since 1870 : programme, myth, reality*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990
- Hobsbawm E., Ranger T. (dir.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University press, 1983
- Renan E., *Qu'est-ce qu'une nation ? et autres essais politiques*, Paris, Presses Pocket, 1992, p. 23-57
- Thiesse A-M., *La création des identités nationales – Europe XVIII-XX^{ème} siècle*, Paris, Seuil, 1999

Ouvrages sur l'Ecosse :

- Keating M., *Nations Against the State : the new politics of nationalism in Quebed, Catalonia and Scotland*, Londres, Macmillan, 1996
- Manfredi C., « Ecosse, littérature et nationalisme culturel : le phantasme d'une nation ? », *Revue de Civilisation Contemporaine de l'Université de Bretagne Occidentale EUROPES/AMERIQUES*, <http://www.univ-brest.fr/amnis/>, 2002
- McCrone D., *Understanding Scotland : the Sociology of a Nation*, Londres, Routledge, 2001

Ouvrages sur les musées :

- Bennett T., *The Birth of the Museum – History, Theory, Politics*, Londres, Routledge, 1995
- Macdonald S., Fyfe G., *Theorizing Museums : representing identity and diversity in a changing world*, Oxford, Blackwell, 1996, p. 48-62
- McKean C., *The Making of the Museum of Scotland*, Edimbourg, NMS Pub., 2000
- Nora P., *Les lieux de mémoire. 1. La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. 17-42
- Poulot D., *Musée et muséologie*, Paris, La Découverte, 2005
- Sherman D., Rogoff I. (dir.), *Museum Culture : histories, discourses, spectacles*, Londres, Routledge, 1994, p. 265-279

Sites internet :

- Site des National Museums of Scotland
<http://www.nms.ac.uk/>
- Site de la Society of Antiquaries of Scotland
<http://www.socantscot.org/>
- Site sur le NMS Junior Board
<http://www.scotland.gov.uk/nationalculturalstrategy/docs/cult-10.asp>
- Site de Homecoming Scotland 2009
<http://www.homecomingscotland.com/default.html>
- Pearman H., "Museum of Scotland : Benson & Forsyth triumph"
<http://www.hughpearman.com/articles/cwa35.htm>
- Article sur l'architecture du Museum of Scotland
http://www.edinburgharchitecture.co.uk/museum_of_scotland.htm
- McKean C., "Architecture : Scotland the Brave"
<http://www.independent.co.uk/arts-entertainment/architecture-scotland-the-brave-1189059.html>
- Site du sondage *People and Parliament*
http://www.alastairmcintosh.com/articles/1999_p&p/part1.htm
- Vèrène Nicolas et McIntosh Alistair, "Quand l'Ecosse distribue les terres"
<http://www.alastairmcintosh.com/foreign/francais-diplo-scotland.htm>

Autres documents :

- L'ensemble de l'exposition et des textes du Museum of Scotland
- Script de la vidéo *One Nation : Five Million Voices*
- *Scotland's National Cultural Strategy*, document du Parlement écossais, 2001
- *Information Pack* du Museum of Scotland
- *Strategic Plan* du Museum of Scotland pour la période 2006-2012, version mise à jour de 2008-09
- Programme de Homecoming Scotland 2009

ANNEXE 1 : Liste des entretiens

- Nick Basden, Guide et membre du personnel d'accueil du Museum of Scotland (le 24/02/09, 1 heure)
- Alima Bucciantini, Doctorante dont la thèse porte sur le Museum of Scotland et maître de conférences à l'Université d'Edimbourg en histoire sociale britannique (le 26/02/09, 1 heure 30)
- Tom Devine, Professeur d'histoire de l'Ecosse à l'Université d'Edimbourg qui a participé à la conception du Museum of Scotland en tant que consultant (le 02/03/09, 45 minutes)
- David Forsyth, Conservateur au Museum of Scotland responsable de la galerie sur le XX^{ème} siècle (le 27/02/09, 1 heure 30)
- Camille Manfredi, Maître de conférences à l'Université de Bretagne Occidentale (le 20/12/08, 50 minutes)
- David McCrone, Professeur de Sociologie à l'Université d'Edimbourg qui a notamment travaillé sur le thème de l'identité écossaise (le 25/02/09, 55 minutes)
- Janet Munro, Guide bénévole au Museum of Scotland (le 19/02/09, 1 heure)

ANNEXE 2 : Chronologie du Museum of Scotland

- 1780 : fondation de la Society of Antiquaries of Scotland by David Stuart Erskine (11th Earl of Buchan).
- 1952 : publication du Philip Report qui fait état du manque d'espace pour exposer la collection et suggère l'utilisation d'un nouveau bâtiment.
- 1956 : le gouvernement approuve l'endroit sélectionné (sur Chambers Street).
- 1976 : le projet est abandonné dans le cadre d'une réduction des dépenses publiques.
- 1981 : publication du Williams Report qui déclare que le gouvernement devrait passer une loi pour créer un nouveau musée, le Museum of Scotland, basé sur les collections du National Museum of Antiquities of Scotland.
- 1985 : National Heritage (Scotland Act) qui rassemble le futur Museum of Scotland et le Royal Museum en une seule structure.
- 1990 : le Secrétaire d'Etat pour l'Ecosse annonce le soutien financier du gouvernement pour la construction du nouveau musée.
- 1991 : compétition internationale destinée à sélectionner les architectes du Museum of Scotland.
- 1993 : début des travaux.
- 30 novembre 98 (St Andrews Day 1998) : inauguration du Museum of Scotland par la Reine.

ANNEXE 3 : Carte d'Ecosse



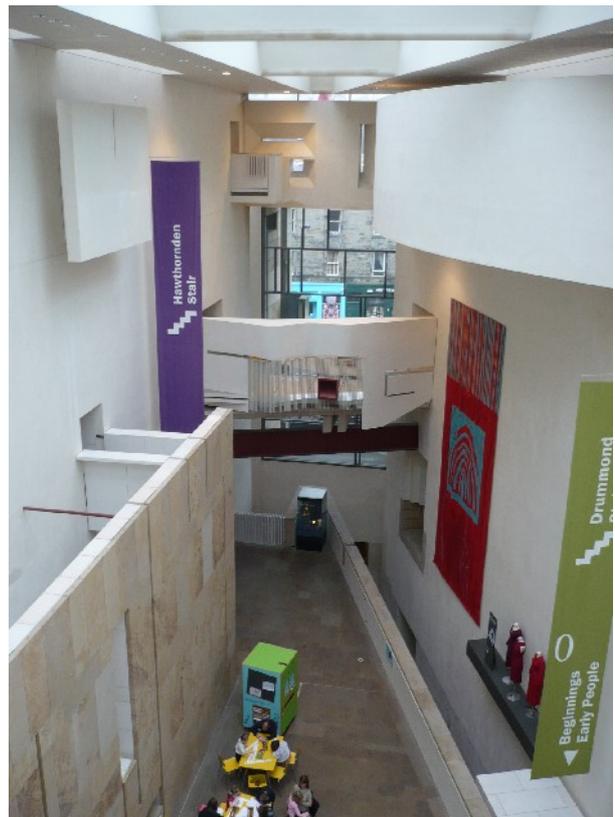
ANNEXE 4 : Plan d'Edimbourg



ANNEXE 5 : Photographies du Museum of Scotland



Hall principal du Museum of Scotland



Hall principal vu du quatrième étage

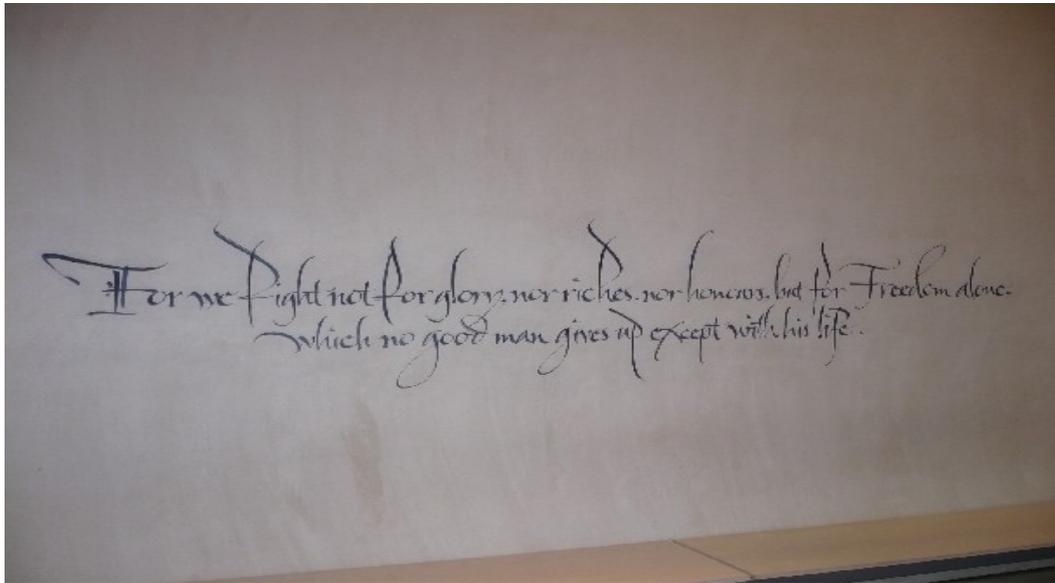


Partie intitulée 'Voice of the People' de la gallerie Scotland : A Changing Nation (6ème étage)

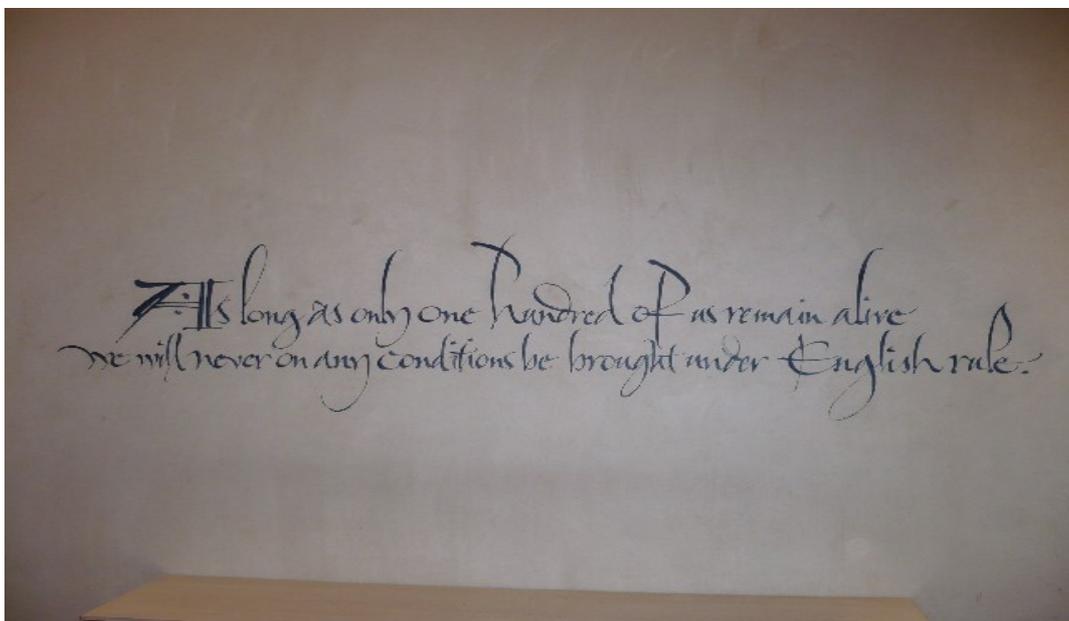
ANNEXE 6 : *The Corryvreckan Tapestry*, par Kate Whiteford (1997)



ANNEXE 7 : Extraits de la Déclaration d'Arbroath



Mur de gauche



Mur de droite

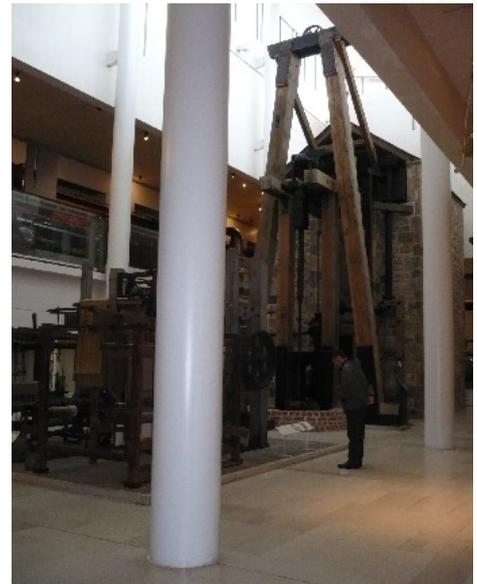
ANNEXE 8 : Photographies d'Arthur's Seat et du Château d'Edimbourg



ANNEXE 9 : Photographies de différentes machines exposées au Museum of Scotland



Argyll Motor Car, exposée dans le hall principal du Museum of Scotland



Newcomen Engine, exposé dans la section Scotland Transformed



Alambic exposé dans la partie Industry and Empire

Locomotive exposée dans la section Industry and Empire



Les deux étages communiquent : on aperçoit le haut du Newcomen Engine à droite de la locomotive



**ANNEXE 10 : Texte de *Scotland's Story*, une chanson des Proclaimers inscrite sur un mur du
Museum of Scotland**

Michael McGrory from west Donegal
You came to Glasgow with nothing at all
You fought the landlord then the Africa Korps
When you came to Glasgow with nothing at all

Abraham Caplan from Vilnius you came
You were heading for New York but Leith's where you've stayed
You built a great business which benefits all
Since you came to this land with nothing at all

In Scotland's story I read that they came
The Gael and the Pict, the Angle and Dane
But so did the Irishman, Jew and Ukraine
They're all Scotland's Story and they're all worth the same

Joseph D'Angelo dreams of the days
When Italian kids in the Grassmarket played
We burned out his shop when the boys went to war
But auld Joe's a big man and he forgave all

In Scotland's story I'm told that they came
The Gael and the Pict, the Angle and Dane
But where's all the Chinese and Indian names?
They're in my lands story and they're all worth the same

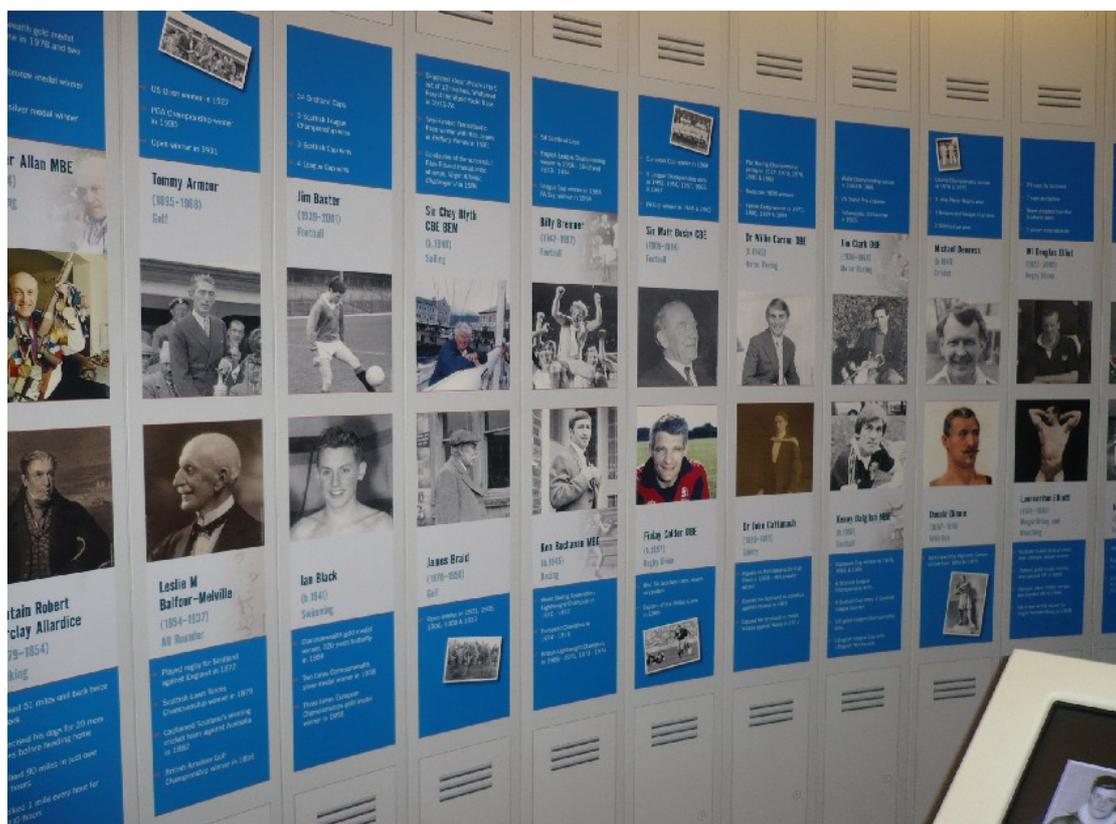
Christina McKay, I learned of your name
How you travelled south from Delny one day
You raised a whole family in one room they say
And the X on the line stands in place of your name

So in the old story I'll bet that I came
From Gael and Pict and Angle and Dane
And a poor migrant girl who could not write her name
It's a common old story but it's mine just the same

ANNEXE 11 : Images du Hall of Fame dédié aux sportifs écossais



Panneau situé au-dessus de l'entrée du Hall of Fame



Mur à l'intérieur du Hall of Fame